

507146





\* 1 5 7 4 2 5 5 \*















507146

LUCIEN DECOMBE

---

# Chansons Populaires

RECUEILLIES DANS LE DÉPARTEMENT

D'ILLE-ET-VILAINE

---

Eau-forte par Ad. LÉOFANTI



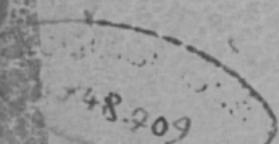
RENNES

H<sup>TE</sup> CAILLIÈRE, LIBRAIRE-ÉDITEUR

2, Place du Palais, 2

---

1884





Hommage à la Société  
des Bibliophiles Bretons.

Lucien Decombe

---

# Chansons Populaires

D'ILLE-ET-VILAINE







*Ad. L'œufanti inv. & sc. H. Baillic éd. Imp. Ch. Chardon.*



507.146.

LUCIEN DECOMBE

# Chansons Populaires

RECUEILLIES DANS LE DÉPARTEMENT

## D'ILLE-ET-VILAINE

Eau-forte par Ad. LÉOFANTI



RENNES

H<sup>THE</sup> CAILLIÈRE, LIBRAIRE-ÉDITEUR

2, Place du Palais, 2

1884





*A Monsieur*

*L.-A. Bourgault-Ducoudray*

*Professeur au Conservatoire National de Musique  
et de Déclamation*

*Hommage et Souvenir*

I\*





## INTRODUCTION

« La poésie populaire et purement naturelle a des naïvetés et grâces par où elle se compare à la principale beauté de la poésie parfaite selon l'art : comme il se voit en villanelles de Gascogne et en chansons qu'on nous rapporte des nations qui n'ont connaissance d'aucune science ny même d'écriture..... »

MONTAIGNE.

*L*E 13 septembre 1852, un décret rendu sur la proposition de M. Fortoul, alors ministre de l'Instruction publique, prescrivait la formation d'un Recueil des poésies populaires de la France, « grand et complet monument, disait le ministre, élevé au génie anonyme et poétique du peuple. » La section de philologie du Comité de la langue, de

*l'histoire et des arts de la France fut spécialement appelée à s'occuper de la formation de ce recueil et de la préparation des instructions qui furent envoyées plus tard à tous les correspondants du Ministère.*

*Lorsque parut ce décret, la presse française fut unanime pour applaudir et louer l'intelligente initiative du ministre qui avait eu l'heureuse idée de provoquer cette mesure... renouvelée des Chinois.*

*Je ne plaisante pas. Ce que le gouvernement français faisait en 1852, le Fils du Ciel l'avait fait pour le Céleste Empire trente-et-un siècles auparavant... Oui, il y a plus de trois mille ans que les Chinois avaient leur recueil officiel de chansons populaires!*

*Je trouve ce curieux renseignement dans un intéressant ouvrage de M. d'Hervey-Saint-Denys, qu'un heureux hasard a fait tomber entre mes mains. Voici ce que dit à ce sujet le savant sinologue :*

*« Le Chi-King (Livre des vers) comprend quatre sections. La première est appelée koué-fong, ou mœurs des royaumes. Elle se compose de chansons populaires recueillies par ordre des empereurs durant les tournées qu'ils faisaient dans leurs propres domaines, ainsi que de celles qui étaient le plus en vogue parmi les royaumes feudataires, et que les grands vassaux étaient tenus d'apporter à la Cour lorsqu'ils venaient renouveler leurs hommages à des*

époques déterminées. D'après la nature de ces chansons, le souverain jugeait de l'état des mœurs dans les diverses parties de son vaste empire, et pouvait ainsi distribuer le blâme ou l'éloge aux délégués de sa puissance considérés comme moralement responsables des populations gouvernées par eux. Un haut dignitaire, ayant le titre de ministre préposé à la musique, était chargé de les examiner et de les conserver soigneusement. Cet usage, qui paraît remonter à la dynastie des Chang, et qui fut consacré au douzième siècle avant notre ère par les institutions de la dynastie des Tchéou, tomba graduellement en désuétude à mesure que les empereurs s'amollirent, et que leur autorité alla décroissant. En 770 avant Jésus-Christ, les princes feudataires se rendirent à peu près indépendants, les tournées impériales cessèrent, et en même temps finit le recueil des chansons populaires (1). »

N'est-ce pas le cas de citer ici les paroles du sage Salomon dans l'Ecclésiaste : « Qu'est-ce qui a été ? Ce qui sera. Qu'est-ce qui sera ? Ce qui a été. Rien n'est nouveau sous le soleil, et nul ne peut dire :

(1) *Poésies de l'époque des Thang* (VII<sup>e</sup>, VIII<sup>e</sup> et IX<sup>e</sup> siècles de notre ère), traduites du chinois pour la première fois, avec une étude sur l'art poétique en Chine, par le marquis d'HERVEY-SAINT-DENYS, Paris, Amyot, 1862.

~~~~~

*Voilà une chose nouvelle ; car elle a été déjà dans les siècles qui se sont passés avant nous. »*

*Mais revenons au décret de 1852 et à son exécution.*

*Le savant Ampère, de l'Académie française, se chargea de la rédaction d'un cahier d'Instructions qui fut envoyé à de nombreux correspondants dans tous les départements. Chacun répondit avec empressement à l'appel qui lui était fait, et, de toutes parts affluèrent les poésies et les chansons recueillies sur tous les points du pays. Au bout de quelques mois, le Ministère était en possession d'un recueil considérable que de continus envois grossissaient chaque jour davantage. Deux des membres les plus actifs du Comité, MM. Rathery et de la Villegille, classèrent et mirent en ordre les nombreux matériaux recueillis, puis... les mois et les années se passèrent, les ministres changèrent, la publication du Recueil des poésies populaires ne se fit pas, et, finalement, l'on se contenta de déposer le Manuscrit à la Bibliothèque nationale. C'était le moyen d'en assurer la conservation, et l'on doit s'estimer très heureux de savoir qu'il est en sûreté dans le riche dépôt de nos archives nationales ; mais ce simple dépôt est insuffisant, car le recueil manuscrit n'est accessible qu'au petit nombre, c'est-à-dire à ceux qui ont assez de loisirs pour aller le con-*

~~~~~

sulter sur place. Le but proposé par le décret de 1852 n'a donc été atteint qu'en partie : on a formé un recueil, mais on ne l'a pas publié.

Eh bien ! ce que le Ministère de l'Instruction publique aurait dû faire dès qu'il a eu entre les mains les éléments du recueil dont il avait prescrit la formation des particuliers, amateurs de littérature populaire, lassés d'attendre la publication officielle promise depuis trente ans, se sont résolument mis à l'œuvre, et, du train où vont les choses, on peut espérer que d'ici à quelques années tous les départements de la France auront été fouillés, et que leurs poésies populaires pourront enfin être imprimées et mises au jour.

Déjà des littérateurs distingués, des musiciens éminents ont révélé les charmes de cette poésie et de cette musique naïves qui se sont transmises de génération en génération, passant d'une province à l'autre, « en dégénéralant quelquefois, mais en conservant toujours l'empreinte évidente et indiscutable de leur origine et de leur inspiration vraiment populaires. »

Plusieurs de nos provinces ont déjà leurs recueils dûs aux patientes recherches de ces « amoureux des choses du vieux temps » qui ont compris qu'il faut se presser, que chaque jour voit disparaître une ancienne coutume, une piquante originalité, et que

chaque vieillard qui descend dans la tombe emporte avec lui quelques couplets de la chanson que sa mère lui chantait au berceau, de la ronde qu'il dansait le dimanche avec les autres enfants du village, de la complainte qu'il débitait lorsqu'il conduisait aux champs son attelage ou son troupeau.

\*  
\* \*

M. Champfleury, dans ses *Chansons populaires des provinces de France*, disait :

« Il arrivera certainement pour la poésie populaire ce qui arrive pour les objets d'art. Du Nivernais, on vient au quai Voltaire pour acheter l'ancienne faïence de Nevers. Celui qui voudrait écrire une bonne histoire des traditions populaires de la province devrait habiter Paris depuis trente ans. »

Je ne partage pas complètement l'avis de M. Champfleury, et je crois que celui qui voudrait s'approvisionner à Paris exclusivement de vieilles faïences, et surtout de vieilles chansons populaires, s'exposerait fort à introduire dans ses collections ou dans ses recueils de nombreux spécimens plus ou moins réussis du savoir-faire industriel des imitateurs et des faussaires.

---

Néanmoins l'auteur que je viens de citer a eu raison de jeter un cri d'alarme, et je le répète : Il faut se presser de recueillir ce qui dégénère déjà aujourd'hui, ce qui sera demain à peu près effacé, ce qui dans quelques années sera peut-être complètement et irrémédiablement perdu.

La Gascogne, le Languedoc, le pays Basque, la Provence, la Champagne, le pays Messin, le Poitou et la Saintonge, la Normandie, la Basse-Bretagne ont été explorés, et leurs chants populaires sont désormais sauvés de l'oubli. Mais, à ma connaissance du moins, il n'a encore été imprimé aucun recueil concernant la Haute-Bretagne, c'est-à-dire la partie de notre ancienne province où l'on parle exclusivement le français.

Est-ce à dire que notre pays ne puisse rien fournir ? Non, assurément.

M. Paul Sébillot a déjà montré combien la Haute-Bretagne est riche en contes, en traditions et en légendes. Eh bien ! sous le rapport des chants populaires, elle n'a rien à envier à aucune autre province. Dans un petit coin des Côtes-du-Nord qui confine à l'Ille-et-Vilaine, M. Sébillot a recueilli en moins de deux ans plus de deux cents chansons ; M. Adolphe Orain en a récolté plus de cent cinquante dans l'Ille-et-Vilaine. Ces recueils, encore manus-

*crits, ne tarderont pas, il faut l'espérer, à être publiés.*

*De mon côté, j'ai pu, en quelques mois, rassembler les chansons et les mélodies que j'offre aujourd'hui au public. En faisant quelques excursions dans le département d'Ille-et-Vilaine, j'ai souvent été frappé par l'originalité de ces chants que j'entendais quelquefois le soir, répétés par les jeunes « pâtours » reconduisant leurs vaches à l'étable ; — par le rythme si franchement accusé de ces rondes enfantines dansées dans l'aire de la ferme ou dans la cour de l'école du village ; — par la mélodie naïve et quelquefois mélancolique de ces complaintes qui empruntent quelque chose de sauvage et de caractéristique aux falaises et aux grèves de nos côtes.*

*J'ai recueilli sous la dictée un certain nombre de ces chants ; j'en ai noté les airs comme je les entendais chanter, sans y changer ni une mesure ni une note, et surtout sans me préoccuper de ces fréquents défauts qui se rencontrent dans les chansons de la campagne, et que condamnent les règles de l'art musical.*

*La tâche que je m'étais imposée a été singulièrement simplifiée grâce à l'obligeance de quelques personnes qui ont bien voulu s'intéresser à mes recherches, et recueillir pour moi des chansons dans cer-*

taines parties du département qu'elles connaissent mieux que moi. Je leur adresse ici tous mes remerciements. Lorsque je n'ai pu recueillir moi-même la chanson, j'ai pris soin d'ailleurs de toujours indiquer le nom de celui à qui j'en dois la communication.

Je dois un témoignage de reconnaissance tout particulier à M. Loysel, directeur des Contributions indirectes à Rennes, qui, dès qu'il a su que je m'occupais de faire un recueil de chants populaires, a mis à ma disposition tous ceux qu'il possède, et qui avaient été récoltés par son regretté parent, M. le Docteur Roulin, membre correspondant de l'Institut, le même qui, exerçant alors la médecine dans les campagnes de l'Ille-et-Vilaine, avait en 1852 et 1853 envoyé au Ministère de l'Instruction publique un assez grand nombre de chansons populaires destinées au fameux Recueil officiel dont j'ai déjà parlé.

\*  
\* \*

Mon livre pouvant tomber entre les mains de quelques personnes peu familiarisées avec la littérature populaire, je dois faire ici, à leur intention, une remarque qui, je crois, a son importance.

Bien que les chants qui le composent aient été

tous, sans exception, recueillis dans l'Ille-et-Vilaine, je ne prétends pas dire que leur esprit primitif appartienne exclusivement à ce département. Ils y sont populaires, mais cela ne veut pas dire qu'ils y ont pris naissance.

Et à ce propos, que l'on me permette de citer ces lignes qu'écrivait J. Bujeaud quand il publia les chansons du Poitou, de la Saintonge, de l'Aunis et de l'Angoumois : « La chanson, disait-il, la chanson, fille ailée de l'esprit, va vite ; un fleuve, une colline, un changement de langage, de langue même, ne sauraient entraver son essor. A peine éclos, elle vole, de voix en voix, par tous pays, cherchant les hommes dont elle allégera le travail, dissipera l'ennui, charmera le cœur et égayera l'esprit. Elle est à la fois partout, en France, en Grèce, en Italie, en Égypte ; elle revêt tous les idiomes ; elle s'accommode à tous les esprits, et quelque vieille qu'elle soit, elle rajeunit chaque matin en se façonnant à la mode du temps ; mais elle conserve quand même, sous ses vêtements nouveaux, un doux parfum d'antiquaille... »

Si l'on peut assigner d'une façon certaine le lieu d'origine d'une chanson qui rapporte un fait historique, un événement local, il n'en est pas de même pour les chansons d'amour, — pour celles qui portent avec elles un conseil ou un enseignement moral,

— pour celles qui se rattachent aux diverses phases de l'existence, telles que le baptême, le mariage, la mort, — pour les chansons du soldat ou du marin, — pour les chants badins ou bachiques.

Les chants populaires ont passé d'abord d'une province à l'autre avec le marchand ambulant et le porte-balle, — le mercelot, comme on l'appelle dans nos chansons, — avec le joyeux compagnon faisant son tour de France, avec le soldat changeant de garnison. Puis nos marins ont à leur tour emporté les poésies et les mélodies de leur village natal sur tous les points du globe. Je citerai quelques curieux exemples de ces migrations de la chanson populaire.

La chanson intitulée *le Cantonnier et la grande Dame* (N<sup>o</sup> LXV de ce Recueil), se chante en Normandie; seulement là, la scène se passe « sur la route de Louviers; » elle se chante aussi en Languedoc, mais cette fois le cantonnier travaille « sur la route de Montpellier. » Un officier de marine de ma connaissance l'a même entendue dans le port de Saïgon, chantée par un Annamite!

Le *Retour des Noces* (N<sup>o</sup> II), qui s'intitule aussi *la Claire fontaine*, et qui se retrouve avec des variantes dans le Morbihan, le Poitou, la Normandie, la Franche-Comté, la Champagne, etc., a

*été entendue au Canada, chantée par des Canadiens. M. Marmier l'y a recueillie, et l'a publiée dans ses Lettres sur l'Amérique.*

*Les Indiens coureurs de bois savent de vieux refrains français qui, « égarés bien loin de leur berceau, retentissent aujourd'hui dans les forêts et les déserts immenses situés entre le Canada et l'Orégon. M. de Tocqueville a entendu, dans l'Amérique du Nord, un bois-brûlé (métis né d'une indienne et d'un européen), chanter sur un air très mélancolique une chanson française qui commençait ainsi :*

Entre Paris et Saint-Denis

Il était une fille.....

*« Un refrain des montagnards du Quercy a été retrouvé, sous la Restauration, par un Périgourdin, sur les rives du Mississipi (1). »*

*La chanson de Jean Renaud (Nos LXXXIX et XC du présent Recueil), se retrouve avec de nombreuses variantes en France : dans le Parisis, la Charente, le Poitou, la Normandie, la Bretagne, le Bourbonnais, le Limousin, la Provence, le Quercy, l'Orléanais, l'Auvergne, la Franche-Comté, la*

(1) Bulletin du Comité de la langue, de l'histoire et des arts de la France, t. I, 1852-1853, p. 220.

Champagne, etc. On la chante aussi à l'étranger, et je l'ai trouvée signalée en Suisse, en Piémont, en Catalogne, en Portugal.

Autant que cela m'a été possible, j'ai indiqué à la fin de chaque chanson les références que j'ai relevées, c'est-à-dire les chants analogues ou similaires déjà publiés dans les quelques recueils que j'ai eus à ma disposition, et dont je donne plus loin les titres.

L'indication des références est loin d'être complète; je le sais et le regrette vivement. Je prie le lecteur d'excuser cette fâcheuse lacune, qui n'aurait pas existé si j'avais pu disposer plus longtemps des ouvrages qui m'avaient été obligeamment communiqués au début de mon travail, et que je n'avais déjà plus entre les mains lorsque s'imprimait la seconde partie de mon Recueil.

\*  
\* \*

Je n'ai point les aptitudes voulues pour traiter la question de nos chansons populaires au point de vue musical. Cependant je ne puis me dispenser de prévenir le lecteur qu'il retrouvera assez fréquemment des analogies sensibles entre des mélodies récoltées dans l'Ille-et-Vilaine et celles déjà recueillies dans d'autres provinces.

*Un artiste breton, — un savant et un lettré, — M. Bourgault-Ducoudray, professeur au Conservatoire national de Paris, a donné l'explication de ce fait en ce qui concerne la Bretagne. « Quand le poète, dit-il, est incapable de tirer un air de son propre fonds, il s'inspire, en écrivant d'un rythme connu. Plus souvent, s'il ne crée pas l'air de toutes pièces, il emprunte certaines formes mélodiques déjà en circulation, et il les rajeunit en leur donnant une disposition et un arrangement nouveaux..... Aussi s'explique-t-on que l'on trouve quelquefois vingt mélodies qui, sans être identiques, ont cependant toutes un air de famille, parce qu'elles ont la même origine et qu'elles procèdent d'un type commun (1). »*

*Ce que M. Bourgault-Ducoudray dit à propos des mélodies populaires bretonnes est également applicable, dans une certaine mesure, à celles des autres pays.*

*Il ne faut pas s'attendre à trouver dans les mélodies des chansons populaires de l'Ille-et-Vilaine ce caractère étrange, mélancolique, cette sorte de « parfum exotique » qui se remarque dans les mélodies*

(1) L.-A. BOURGAULT-DUCOUDRAY. *Les Mélodies populaires de la Bretagne*. Leçon d'ouverture de la quatrième année du cours d'histoire de la musique, au Conservatoire national de Paris.

---

de la Basse-Bretagne. « Celles-ci ont véritablement  
« un caractère de race. Ce sont des mélodies pur sang. »

Dans le pays gallo au contraire, c'est-à-dire dans la partie de la Bretagne où l'on ne parle que le français, les mélodies populaires « n'ont pas le caractère d'une race pure. Il en est de charmantes, mais elles accusent un mélange d'inspiration bretonne et d'inspiration française. Ce sont des mélodies demi-sang. »

J'ai dit plus haut qu'en écrivant sous la dictée la notation de nos chansons d'Ille-et-Vilaine j'avais respecté jusqu'aux fautes condamnées par les lois de l'art musical. Et ces fautes se rencontrent souvent dans les chants du peuple. L'éminent artiste que je viens de citer l'a constaté maintes fois : « Tandis que la musique savante, dit-il, obéit toujours, sauf de rares exceptions, à la règle de la carrure, et n'admet le plus souvent que des membres de phrases invariablement composés de quatre mesures, la musique populaire emploie indistinctement des membres de deux, de trois, de quatre ou de cinq mesures. Et cette variété dans le rythme était justement le trait le plus distinctif et le plus saillant de la musique de l'antiquité. »

\*  
\* \*

*Au point de vue archéologique, il y aurait certainement d'intéressantes pages à écrire au sujet de la chanson populaire, car elle a joué un rôle important et tenu une grande place dans les coutumes et les droits féodaux. D'autres entreprendront peut-être un travail de ce genre ; pour moi, je me contenterai de citer quelques exemples pris exclusivement dans l'histoire du département d'Ille-et-Vilaine, et que j'emprunte au Pouillé historique de l'Archevêché de Rennes, de M. l'abbé Guillotin de Corson :*

*Au bourg de Hédé<sup>(1)</sup> existait dès le XII<sup>e</sup> siècle un prieuré de l'ordre de Saint-Benoît et dépendant de l'abbaye de Saint-Melaine de Rennes. Le prieur de Hédé, entre autres droits féodaux, jouissait du droit de chanson ou chant nuptial « dû par les nouveaux mariés de Hédé et de Bâzouges [sous Hédé], le dimanche prochain après leurs noces, à l'issue des grandes messes de Hédé et de Bâzouges, devant le cimetière desdites églises, à peine de soixante sols d'amende. »*

*Le prieuré de Saint-Georges-de-Grèhaigne<sup>(2)</sup>, dépendant des bénédictines de Saint-Georges de Rennes, jouissait au XVII<sup>e</sup> siècle d'un droit appelé devoir des mariés : « Est deub à la dame prieure*

(1) Chef-lieu de canton, arrondissement de Rennes.

(2) Canton de Pleine-Fougères, arrondissement de Saint-Malo.

*de Saint-Georges-de-Grébaigue, par chacune nouvelle mariée qui a épousé en ladite paroisse, une chanson en dansant, le premier dimanche après les épousailles, hors et près le cimetière dudit Saint-Georges, à l'issue de la grande messe. »*

*Le prieuré bénédictin de Combourg <sup>(1)</sup>, fondé au XI<sup>e</sup> siècle, dépendait de l'abbaye de Saint-Martin de Marmoutiers. Les nouveaux mariés de la paroisse de Combourg étaient tenus, sous peine d'une amende de 64 sols applicables aux pauvres du lieu, d'acquitter le devoir féodal qui suit : « A cause de l'administration du sacrement de mariage en l'église de Combour et de la consommation dudit mariage qu'ils font la première nuit de leurs nopces, lesdits mariés doivent une fois seulement, le mardi de la Pentecoste, comparoistre près du tombeau de pierre élevé dans le cimetière du prieuré, à deux heures de l'après-midy, en présence des officiers dudit prieur, et doivent là le marié fournir et présenter audit seigneur prieur ou à ses officiers un broc de vin valant trois pintes, mesure de Combour, et une fouace qui est une espèce de pain revenant à un gasteau, et la mariée dire à haulte voix une chanson <sup>(2)</sup>. »*

(1) Chef-lieu de canton, arrondissement de Saint-Malo.

(2) Archives nationales, P, 1707.

*A Lobéac (1), le mardi de Pâques, la dernière mariée de la paroisse devait « comparoistre à la passée du cimetièrre Saint-André, et là déclarer qu'elle doit un baiser à la seigneurie et après quoy chanter une chanson à danser hors dudit cimetièrre; ce qui se fait à l'issue des vespres. »*

*A Montgermont (2), le jour de la Pentecôte, les mariées devaient « dire leur chanson » sur une motte « haulte et eslevée plantée de vieux chesnes », située près de l'église et du cimetièrre.*

*Il existait jadis à Montfort (3) une réjouissance populaire où la chanson jouait aussi son rôle : Le seigneur de Tréguil, à cause de ses fiefs d'Allansac et de la Bouyère, doit « à l'issue des vespres de la feste de saint Jean-Baptiste, par chacun an, à la passée et entrée du cimetièrre de Saint-Jean de Montfort, un chapeau de fleurs de cherfeil sauvage, sous peine de saisie, dont les officiers du seigneur de Montfort luy doibvent décharge ; et de là est par lesdits officiers porté (ledit chapeau) sur la Motte-aux-Mariées, près la contrescarpe des fosses du Pas-d'Asne de ladite ville de Montfort, pour en*

(1) Canton de Pipriac, arrondissement de Redon.

(2) Canton et arrondissement de Rennes.

(3) *Olim* Montfort-la-Cane, *nunc* Montfort-sur-Meu, chef-lieu d'arrondissement.

*manière accoustumée y estre donné par le procureur fiscal dudit seigneur aux mains de chaque mariée des trois paroisses de la ville et forsbourgs de Montfort d'an en an ; et doibvent (lesdites mariées), à l'endroit de l'évocation d'icelles, après s'être saisies dudit chapeau de fleurs, danser et chanter leur chanson, et doibvent baiser ledit seigneur ou son procureur, à peine de 60 sols d'amende qui est sur le champ ordonnée par ses juges et officiers. Et ledit seigneur est obligé de leur fournir un feu d'un cent de fagots ou bourrées qui se consomment pendant que lesdites mariées chantent et dansent ; et est à la fin relaissé ledit chapeau à la dernière mariée ou à celle que juge à propos ledit seigneur ou son procureur. »*

*Le prieuré bénédictin de Gabard <sup>(1)</sup> datait du XI<sup>e</sup> siècle. Parmi les droits dûs par les vassaux du prieuré on trouve celui de chanson : « Toutes les nouvelles mariées de la paroisse dudit Gabard sont tenues de chanter une chanson ou cantique sur la place du Morier, près le prieuré, à peine de 60 sols d'amende. »*

*A Livré <sup>(2)</sup>, tous les ans, le jour de la Quasimodo, tous les nouveaux mariés « devoient comparoître*

(1) Canton de Saint-Aubin-d'Aubigné, arrondissement de Rennes.

(2) Canton de Liffré, arrondissement de Rennes.

avec leurs femmes, et donner un baiser et une chanson au sieur prieur dudit lieu. » En 1604, lorsque le prieuré de Notre-Dame-de-Livré passa des mains des Bénédictins dans celles des Jésuites, ceux-ci convertirent le droit de chanson en une offrande « d'un quart de livre de cire valant 5 sols tournois. » Cette substitution fut solennellement confirmée par un arrêt du Parlement de Bretagne en date du 21 janvier 1609.

A Saint-Sauveur-des-Landes <sup>(1)</sup> existait un prieuré bénédictin datant du commencement du XI<sup>e</sup> siècle.

Le singulier usage qui suit est décrit dans une « déclaration » du prieuré faite le 27 janvier 1674 par le prieur Jérôme de Bragelonne. Lorsqu'un mariage a lieu au bourg de Saint-Sauveur-des-Landes, « la nouvelle mariée de ladite paroisse est tenue, en sortant de l'église, d'aller d'abord avec sa compagnie dans la grande salle du prieuré présenter un baiser avec un bouquet lié par le pied de deux lacs en soye, l'un vert et l'autre bleu, ferrés par les deux bouts, au seigneur prieur dudit lieu ou à son commis et représentant; puis doit chanter une chanson entière et le commencement de neuf

(1) Canton et arrondissement de Fougères.

autres chansons, et aller une courante d'aller et venir le long de ladite salle avec iceluy prieur ou son commis; et au reste (doivent) danser tous pendant lesdites neuf chansons, auquel temps iceluy prieur est tenu de leur donner une juste du meilleur boire de son cellier <sup>(1)</sup>, et en quoi le boire honnestement; et au deffault de ladite mariée de faire ce que dessus, est-elle, le prochain jour de dimanche ou feste qu'elle va à la messe dudit Saint-Sauveur, déchassée du pied gauche et doibt s'en retourner ainsi sans avoir sa chaussure, et oultre est obligée de payer 60 sols d'amende. »

Comme on le voit, les jeunes filles de Saint-Sauveur-des-Landes devaient posséder un assez riche répertoire de chansons avant de songer au mariage, car il est fort probable qu'elles préféreraient chanter dix fois plutôt que de s'exposer à payer l'amende et à faire la désagréable promenade un pied chaussé et l'autre nu.

Enfin je terminerai ces citations par l'extrait suivant d'un intéressant article de M. P. de la Bigne-Villeneuve, publié dans le T. II des *Mélanges d'histoire et d'archéologie bretonnes et intitulé* : la Vicomté de Rennes. Cet article contient de

(1) C'est-à-dire une ration raisonnable de sa meilleure boisson.

*curieux renseignements qui concernent des cérémonies anciennement en usage dans les faubourgs de Rennes, et qui sont tirés d'un papier terrier de la vicomté dont l'original est déposé aux archives départementales d'Ille-et-Vilaine :*

« Le jour de la fête patronale de Saint-Hélier, qui est le dimanche de la Quasimodo, il y avait grande assemblée dans le bourg ; les nouveaux mariés de l'année de ladite paroisse, hommes et femmes, étaient tenus d'y comparaître, à une heure après midi, devant les juges de la seigneurie. Chacun des hommes leur présentait « deux esteux <sup>(1)</sup> blancs bien unis et sans couture, moins gros que des balles de paume, l'un desquels était jeté par ordre desdits officiers dans la place des ceps et collier de la vicomté, à vis du cimetière ; après quoy lesdits hommes mariés sautaient dudit cimetière dans le grand chemin, de la hauteur d'environ six pieds ; puis les femmes comparaisant à leur tour dans le grand chemin, y chantaient chacune leur chanson en dansant. » Le tout sous peine de 60 sous d'amende<sup>(2)</sup>.

(1) Espèce de ballots.

(2) Si l'on en croit une tradition locale, le refrain d'une de ces chansons était :

Si je suis mariée,  
 Vous le savez bien ;  
 Si je suis heureuse  
 Vous n'en saurez rien.

« La chapelle de la Magdelaine, avec la maladrerie qui en dépendait, devait son origine et sa fondation aux anciens vicomtes de Rennes ; aussi avait-on conservé traditionnellement une cérémonie destinée à rappeler ce souvenir : suivant un procès-verbal du 14 février 1429, les ladres ou lépreux étaient conduits processionnellement à l'hôpital de la Magdelaine qui leur était spécialement affecté, « et en l'endroit d'un ruisseau, sur une grande pierre qui est près de la maison du Puy-Mauger, la première du costé droit à l'entrée de la rue de la Magdelaine, lesdits mezeaux estoient obligés de dire chacun leur chanson, en présence des officiers de la vicomté et des sujets d'icelle. »

\*  
\* \*

J'ai terminé mon Recueil par quatre complaints ou cantiques qui ont pour sujet la cane merveilleuse de Montfort. Ces derniers chants, bien qu'ils soient, ou qu'ils aient été très populaires dans quelques cantons de notre pays, n'ont pas la même origine que les autres chansons que je publie. Ils sont l'œuvre de lettrés qui ont emprunté au peuple son langage naïf afin de le forcer, pour ainsi dire, à mieux connaître

et à mieux comprendre les faits auxquels il est fait allusion, et à faire pénétrer plus facilement chez lui le récit d'un fait ou d'un événement purement local. On comprend dès lors pourquoi ces chants n'ont pas suivi cette loi naturelle de migration dont je parlais tout à l'heure. Ces récits devaient naturellement perdre de leur intérêt en s'éloignant des lieux où ils avaient pris naissance. Un événement qui avait frappé les habitants de Rennes ou de Montfort, par exemple, n'avait presque plus d'intérêt pour nos voisins de Normandie ou du pays manceau, et il devait nécessairement laisser absolument indifférents les habitants des provinces plus éloignées.

Quant aux airs des complaintes de la Cane de Montfort, je n'ai pas cru devoir les publier, par ce motif que, comme presque tous ceux des « chansons de lettrés », ils manquent de ce cachet original et vraiment populaire qui donne tant de charme aux chants de la campagne; ils sont de la famille de ces fameux « airs connus » de nos grand'pères que l'on retrouve aujourd'hui dans le précieux recueil de la Clé du Caveau.

\*

\* \*

Un dernier mot. Je ne me suis astreint dans cette publication à aucune classification méthodique. Si

---

*je l'avais fait, c'eût été vouloir donner à ma modeste récolte une importance à laquelle elle ne peut prétendre. J'ai simplement recueilli quelques matériaux que j'ai rencontrés sur mon chemin, et je ne les ai réunis que pour les mettre à la disposition de ceux qui, plus experts et plus savants que moi, pourront peut-être en tirer parti. J'aurai atteint le but que je me proposais si je n'ai réussi qu'à appeler leur attention sur la mine fertile qu'ils peuvent encore exploiter dans mon pays.*

L. D.

Rennes, juin 1884.





## PRINCIPAUX OUVRAGES

CONSULTÉS POUR LES RÉFÉRENCES

---

*Bulletin du Comité de la langue, de l'histoire et des arts de la France*, Tome 1<sup>er</sup>, 1852-1853. — Paris, Imprimerie impériale, 1854, in-8<sup>o</sup>.

JÉRÔME BUJEAUD. — *Chants et chansons populaires des provinces de l'Ouest, — Poitou, Saintonge, Aunis et Angoumois, — avec les airs originaux.* — Niort, L. Clouzot, 1866, 2 vol. gr. in-8<sup>o</sup>.

JEAN-FRANÇOIS BLADÉ. — *Poésies populaires de la Gascogne.* — Paris, Maisonneuve et Cie, 1881-1882, 3 vol. in-12 (T. V, VI, VII des *Littératures populaires de toutes les nations.*)

Comte DE PUYMAIGRE. — *Petit Romancero, — choix de vieux chants espagnols.* — Paris, Librairie de la Société bibliographique, 1878, 1 vol. in-12.

PAUL SÉBILLOT. — *Littérature orale de la Haute-Bretagne.* — Paris, Maisonneuve et Cie, 1881. — 1 vol. in-12. (T. 1<sup>er</sup> des *Littératures populaires de toutes les nations.*)

ALFRED FOUQUET. — *Légendes, contes et chansons populaires du Morbihan.* — Vannes, Cauderan, 1857. 1 vol. in-12.

CHAMPFLEURY et WEKERLIN. — *Chansons populaires des provinces de France*. — Paris, Bourdilliat et Cie, 1860. 1 vol. in-4°.

*Mélusine. Recueil de mythologie, littérature populaire, traditions et usages*, publié sous la direction de H. Gaidoz et E. Rolland. — Paris, Viaut, 1878. 1 vol. in-4°.

*Romania. Recueil trimestriel consacré à l'étude des langues et des littératures romanes*, publié par Paul Meyer et Gaston Paris. — Paris, F. Vieweg, 1871-1883, 12 vol. in-8°.

E. ROLLAND. — *Recueil de chansons populaires*, T. I. — Paris, Maisonneuve et Cie, 1883, 1 vol. in-8°.



# Chansons Populaires

D'ILLE-ET-VILAINE

---

*TEXTE*





I

## L'ANNEAU PERDU

AIR N<sup>o</sup> 1.

CATH'RINE se promène  
Le long de son jardin. } *bis.*  
Le long de son jardin,  
Sur le bord de l'île,  
Le long de son jardin,  
Sur le bord de l'eau,  
Près du ruisseau.

Aperçoit une barque  
De trente matelots. } *bis.*  
De trente matelots,  
Sur le bord de l'île,

De trente matelots ,  
 Sur le bord de l'eau ,  
 Près du ruisseau.

Le plus jeune des trente } *bis.*  
 Chantait une chanson.  
 Chantait une chanson  
 Sur le bord de l'île ,  
 Chantait une chanson  
 Sur le bord de l'eau ,  
 Près du ruisseau.

— La chanson que tu chantes, } *bis.*  
 Je voudrais la savoir.  
 Je voudrais la savoir  
 Sur le bord de l'île ,  
 Je voudrais la savoir  
 Sur le bord de l'eau ,  
 Près du ruisseau.

— Belle, entrez dans la barque, } *bis.*  
 Je vous l'apprendrai.  
 Je vous l'apprendrai  
 Sur le bord de l'île ,  
 Je vous l'apprendrai  
 Sur le bord de l'eau ,  
 Près du ruisseau.

En entrant dans la barque, } *bis.*  
 Ell' se mit à pleurer.

Ell' se mit à pleurer  
 Sur le le bord de l'île,  
 Ell' se mit à pleurer  
 Sur le bord de l'eau,  
 Près du ruisseau.

On lui demanda : --- Belle, } *bis.*  
 Qu'avez-vous à pleurer ?  
 Qu'avez-vous à pleurer  
 Sur le bord de l'île ?  
 Qu'avez-vous à pleurer  
 Sur le bord de l'eau,  
 Près du ruisseau ?

— C'est mon bel anneau d'ore, } *bis.*  
 A la mer qu'est tombé.  
 A la mer qu'est tombé  
 Sur le bord de l'île,  
 A la mer qu'est tombé  
 Sur le bord de l'eau,  
 Près du ruisseau.

— Ne pleurez pas, la belle, } *bis.*  
 J'irai vous le chercher.  
 J'irai vous le chercher  
 Sur le bord de l'île,  
 J'irai vous le chercher  
 Sur le bord de l'eau,  
 Près du ruisseau.

Du premier coup qu'il plonge, } *bis.*  
 Du sable il a trouvé.  
 Du sable il a trouvé  
 Sur le bord de l'île,  
 Du sable il a trouvé  
 Sur le bord de l'eau,  
 Près du ruisseau.

Du second coup qu'il plonge, } *bis.*  
 L'anneau d'or a sonné.  
 L'anneau d'or a sonné  
 Sur le bord de l'île,  
 L'anneau d'or a sonné  
 Sur le bord de l'eau,  
 Près du ruisseau.

Du troisièm' coup qu'il plonge, } *bis.*  
 Le garçon s'est noyé.  
 Le garçon s'est noyé  
 Sur le bord de l'île.  
 Le garçon s'est noyé  
 Sur le bord de l'eau,  
 Près du ruisseau.

Son père par sa fenêtre } *bis.*  
 Voyant son fils noyer.  
 Voyant son fils noyer  
 Sur le bord de l'île,  
 Voyant son fils noyer

Sur le bord de l'eau,  
Près du ruisseau.

— Ne pleurez pas, cher père, } *bis.*  
Je le f'rai-t-enterrer.

Je le f'rai-t-enterrer  
Sur le bord de l'île,  
Je le f'rai-t-enterrer  
Sur le bord de l'eau,  
Près du ruisseau.

Au quat' coins de sa tombe } *bis.*  
Un beau laurier plant'rai.

Un beau laurier plant'rai  
Sur le bord de l'île,  
Un beau laurier plant'rai  
Sur le bord de l'eau,  
Près du ruisseau.

Dans la plus haute branche } *bis.*  
Un rossignol chant'rait.

Un rossignol chant'rait  
Sur le bord de l'île,  
Un rossignol chant'rait  
Sur le bord de l'eau,  
Près du ruisseau.

Chante, beau rossignole, } *bis.*  
Toi qui as le cœur gai.

Toi qui as le cœur gai  
 Sur le bord de l'île,  
 Toi qui as le cœur gai  
 Sur le bord de l'eau,  
 Près du ruisseau.

Le mien n'est pas de même, } *bis.*  
 Il est bien affligé.  
 Il est bien affligé  
 Sur le bord de l'île,  
 Il est bien affligé  
 Sur bord de l'eau,  
 Près du ruisseau.

Pour un bel anneau d'ore } *bis.*  
 Mon amant s'est noyé.  
 Mon amant s'est noyé  
 Sur le bord de l'île,  
 Mon amant s'est noyé  
 Sur le bord de l'eau,  
 Près du ruisseau.

(Châteauneuf.)

Cf. J. Tausserat, dans *Romania*, XI, 588, ronde recueillie au Portrieux-Saint-Quay (Côtes-du-Nord); — E. Legrand, dans *Romania*, X, 375; chanson populaire du Calvados; — J. Bujeaud, II, 160-163, *Les Clefs d'or* (Bas-Poitou) et *La Fillè du roi d'Espagne* (Angoumois, Saintonge); — J.-F. Bladé, III, 354, *La-bas* (Gascogne). M. Bladé cite une chanson similaire dans *Daynard*, 29-30.

*Abal a la ribièro* (Haut-Quercy); — V. Smith, dans *Romania*, VII, 68, trois vieilles chansons du Velay et du Forez, *La Fille jetée à la Mer*, *l'Amant et la Bague*, *L'Épée libératrice*. M. Smith indique comme similaires : Puymaigre, 62, *L'Amant noyé*; Champagne, *Sur le bord de l'île*; Beaurepaire, 54, *L'Anneau d'or*; Gagnon, 36, *Isabeau s'y promène*; 208, *C'était une frégate*; — Champfleury, 214, *Sur le bord de l'île*, chanson champenoise; — Ad. Orain, *Le Battoué cassé*, ronde de la forêt de Paimpont (Ille-et-Vilaine), avec la musique dans *La Poupée modèle*, et sans la musique dans *Romania*, X, 408.

M. Orain a recueilli à Dourdain (Ille-et-Vilaine) une version de *L'Anneau perdu*, mais, ni dans cette version, ni dans celles données par Bujeaud et par Champfleury, on ne trouve les détails de la tombe, du laurier et du rossignol.

J. Bujeaud cite plusieurs versions recueillies en Normandie (*C'est sur le pont de Nantes*, *Vogue beau marinier*); dans la Loire-Inférieure (*Ne craignez rien, la belle*, *Venez vous promener*), et dans la Charente (*La fille à la reine Lionor* ou *Le Remarin*, légende Santone).

Dans plusieurs de nos chansons d'Ille-et-Vilaine, il sera question d'un laurier ou d'un rosier à la plus haute branche duquel chante le rossignol. Ce détail se retrouve dans presque toutes les provinces de France, et M. Ampère, dans les *Instructions* relatives aux poésies populaires, fait remarquer qu'on rencontre fréquemment dans les ballades danoises et suédoises un rosier planté sur une tombe.





II

LE RETOUR DES NOCES

AIR N° 2.

EN revenant des nocés  
J'étais bien fatiguée; (*bis.*)  
Au bord d'une fontaine  
Je me suis reposée.

REFRAIN :

Ah ! je l'attends, je l'attends, je l'attends,  
Celui que j'aime,  
Que mon cœur aime !  
Ah ! je l'attends, je l'attends, je l'attends,  
Celui que mon cœur aime tant !

Au bord d'une fontaine  
Je me suis reposée, (*bis.*)

Et l'eau était si claire  
Que je me suis lavée.  
Ah! je l'attends, *etc.*

Et l'eau était si claire  
Que je me suis lavée. (*bis.*)  
Auprès de la fontaine  
Un beau rosier croissait.  
Ah! je l'attends, *etc.*

Auprès de la fontaine  
Un beau rosier croissait. (*bis.*)  
Sur la plus haute branche  
Le rossignol chantait.  
Ah! je l'attends, *etc.*

Sur la plus haute branche  
Le rossignol chantait. (*bis.*)  
Chante, beau rossignol,  
Toi qui as le cœur gai.  
Ah! je l'attends, *etc.*

Chante, beau rossignol,  
Toi qui as le cœur gai. (*bis.*)  
Le mien n'est pas de même,  
Il est bien affligé.  
Ah! je l'attends, *etc.*

Le mien n'est pas de même,  
Il est bien affligé. (*bis.*)

Pour un bouton de rose  
 Mon amant m'a quittée.  
 Ah! je l'attends, *etc.*

Pour un bouton de rose  
 Mon amant m'a quittée. (*bis.*)  
 Je voudrais que la rose  
 Fût encore au rosier.  
 Ah! je l'attends, *etc.*

Je voudrais que la rose  
 Fût encore au rosier, (*bis.*)  
 Et que mon ami Pierre  
 Revînt à mes côtés.

## REFRAIN :

Ah! je l'attends, je l'attends, je l'attends,  
 Celui que j'aime  
 Que mon cœur aime!  
 Ah! je l'attends, je l'attends, je l'attends,  
 Celui que mon cœur aime tant!

(*Environs de Rennes.*)

Pour les références, voyez la chanson ci-après, qui n'est qu'une variante de celle-ci.





III

A LA CLAIRE FONTAINE

---

AIR N° 3.

A la claire fontaine,  
    Youpe la la la,      *(bis.)*  
A la claire fontaine,  
Les mains me suis lavé.      *(bis.)*

A la feuille d'un chêne,  
    Youpe la la la,      *(bis.)*  
A la feuille d'un chêne,  
Me les suis essuyées.      *(bis.)*

A la plus haute branche,  
    Youpe la la la,      *(bis.)*  
A la plus haute branche,  
Un rossignol chantait.      *(bis.)*

Chante, rossignol, chante,  
    Youpe la la la,           *(bis.)*

Chante, rossignol, chante,  
Toi qui as le cœur gai.       *(bis.)*

Le mien n'est pas de même,  
    Youpe la la la,           *(bis.)*

Le mien n'est pas de même,  
Il est bien affligé.           *(bis.)*

Pierre, mon ami Pierre,  
    Youpe la la la,           *(bis.)*

Pierre, mon ami Pierre,  
Avec moi s'est fâché.       *(bis.)*

Pour un bouton de rose,  
    Youpe la la la,           *(bis.)*

Pour un bouton de rose  
Que je lui refusai.       *(bis.)*

Je voudrais que la rose,  
    Youpe la la la,           *(bis.)*

Je voudrais que la rose  
Fût encore au rosier.       *(bis.)*

Et que mon ami Pierre,  
    Youpe la la la,           *(bis.)*

Et que mon ami Pierre  
Fût encore à m'aimer.       *(bis.)*

*(Rennes.)*

Cf. *Le Retour des nocés*, n° II du présent recueil; — J. Bujeaud, I, pp. 224 à 229, cinq variantes de l'Angoumois, du Poitou et de la Saintonge; — Champfleury, p. 35; — *Noëls et Chants populaires de la Franche-Comté*; — P. Tarbé, *Romancero de Champagne*; — Dr Fouquet, p. 166, *Les Regrets*; — Boulay-Paty, dans *Élie Mariaker*; — E. Legrand, dans *Romania*, X, 389, *Chanson populaire du Calvados*, et la référence citée : Bladé, 91; — V. Smith, dans *Romania*, VIII, 81, *La Claire fontaine*, chanson du Velay et du Forez. M. Smith indique les références suivantes : Jaubert, *Glossaire du Centre*, au mot *être*; — Max Buchon, 76; — Puymaigre, 387; — Beaurepaire, 46; — Gagnon, 1.

M. X. Marmier, dans ses *Lettres sur l'Amérique*, a donné une version canadienne de *La Claire fontaine*, chant si populaire au Canada que M. Gagnon a tenu à le mettre en tête de son recueil.

Voyez Ampère, *Instructions du Comité de la langue, de l'histoire et des arts de la France*, dans le *Bulletin* du Comité, t. I, p. 220, 227 et 258; — *Revue des Sociétés savantes des départements*, 5<sup>e</sup> série, t. IV, 1872, 2<sup>e</sup> semestre, p. 419, un passage du rapport de M. Rathery à la section d'histoire et de philologie.

M. F. Gilliéron a publié dans *Romania*, t. XII, pp. 307 et suiv., un très curieux *Examen critique* des diverses versions de cette chanson, dont il cite près de quarante variantes.





IV

PETIT JEAN

---

AIR N° 4.

PETIT Jean s'en vient du pré ,  
Tout crotté et tout mouillé.  
Trouvi la tête à son âne ,  
Que le loup avait mangé.  
Ah! tête! pauv' tête !  
Tu n'iras p'us jamais paître  
Dans le pré à Jean Simon ,  
Faridon, faridon, faridondaine ,  
Dans le pré à Jean Simon ,  
Faridon, faridon, faridondon.

Petit Jean s'en vient du pré ,  
Tout crotté et tout mouillé.

Trouvi l'échine à son âne  
Que le loup avait mangé.  
Échin' ! pauvre échine !  
Tu n'porteras p'us d'farine  
Du moulin à la maison,  
Faridon, faridon, faridondaine,  
Du moulin à la maison,  
Faridon, faridon, faridondon.

Petit Jean s'en vient du pré,  
Tout crotté et tout mouillé.  
Trouvi la queue à son âne,  
Que le loup avait mangé.  
Ah ! queue ! pauv'queue !  
Tu n'émouch'ras p'us les mouches  
Tout autour de ces buissons,  
Faridon, faridon, faridondaine,  
Tout autour de ces buissons,  
Faridon, faridon, faridondon.

(Lohéac.)

Cf. Adolphe Orain, *L'Âne du bonhomme* dans *La Poupée modèle* (septembre 1875) et dans *La Faune populaire de la France*, publiée par E. Rolland, t. IV; — J. Bujeaud, t. I, p. 63, *La Mort de l'âne*; — P. Tarbé, *Romancero de Champagne*, 2<sup>e</sup> part., p. 257.





V

## LE PRISONNIER DE NANTES

AIR N° 5.

DANS les prisons de Nantes ,  
Tra la la la lidéra ,  
Dans les prisons de Nantes ,  
Un prisonnier i'y a. (bis.)

Personn'n'y va le voire ,  
Tra la la la lidéra ,  
Personn'n'y va le voire ,  
Que la fille au geôlier, (bis.)

Qui lui apporte à boire ,  
Tra la la la lidéra ,

Qui lui apporte à boire,  
A boire et à manger. (bis.)

Un jour il lui demande,  
Tra la la la lidéra,  
Un jour il lui demande :  
— Qu'est-c' qu'on dit donc de moi? (bis.)

— Le bruit court par la ville,  
Tra la la la lidéra,  
Le bruit court par la ville  
Que vous mourrez demain. (bis.)

— Ah! si demain je meure,  
Tra la la la lidéra,  
Ah! si demain je meure,  
Déchaînez-moi les pieds. (bis.)

Les pieds aussi les mains,  
Tra la la la lidéra,  
Les pieds aussi les mains.  
La fille encor' jeunette, (bis.)

Lui a largué les pieds,  
Tra la la la lidéra,  
Lui a largué les pieds,  
Les pieds aussi les mains. (bis.)

Le garçon encor' leste,  
Tra la la la lidéra,

Le garçon encor' leste,  
A la mer s'est jeté. (bis.)

Quand il fut à la nage,  
Tra la la la lidéra,  
Quand il fut à la nage,  
Il se mit à chanter : (bis.)

— Que Dieu béniss' les filles,  
Tra la la la lidéra,  
Que Dieu béniss' les filles,  
Les fill' à marier. (bis.)

Pour moi, j'en bénis une,  
Tra la la la lidéra,  
Pour moi, j'en bénis une,  
Qu'est la fille au geôlier. (bis.)

Si je reviens à Nantes,  
Tra la la la lidéra,  
Si je reviens à Nantes,  
Ce s'ra pour l'épouser. (bis.)

(*Le Port Saint-Jean, com<sup>ue</sup> de la Ville-ès-Nonais.*)

Cf. Adolphe Orain, *Le Prisonnier de Rennes dans Romania*, t. X, 1881, p. 245, et dans l'*Écho théâtral*, journal-programme du théâtre de Rennes, 9 novembre 1878; — De Puymaigre, dans *Romania*, 111, 96, *Le Prisonnier de Marmande*, chant populaire de la vallée d'Ossau, recueilli aux Eaux-Bonnes. M. de Puymaigre a trouvé un chant similaire dans l'ancien département de la Moselle.

Voyez la variante ci-après.



VI

LE PRISONNIER DE NANTES

---

*(Variante de la chanson précédente.)*

DANS les prisons de Nantes,  
Lan lir lan la latera,  
Un prisonnier l'y a. *(bis.)*

Personn' ne va le voir,  
Lan lir lan la latera,  
Que la fille au geôlier. *(bis.)*

Elle lui porte à boire,  
Lan lir lan la latera,  
A boire et à manger. *(bis.)*

Et des chemises blanches,  
Lan lir lan la latera,  
Tandis qu'il veut changer. *(bis.)*

Un jour il lui demande :  
Lan lir lan la latera,  
— Qu'est-c' que l'on dit de moi? (bis.)

— Oh! l'on dit par la ville,  
Lan lir lan la latera,  
Que l'on mourrait demain. (bis.)

Le prisonnier s' dépouille,  
Lan lir lan la latera,  
Dans la mer se jeta. (bis.)

Tout's les dam's de la ville,  
Lan lir lan la latera,  
S'en vont le voir nager. (bis.)

*(Recueillie par M. le Dr Roulin, et communiquée  
par M. Loysel.)*





VII

L'AMOUREUX DE THOMINE

AIR N° 6.

**T**HOMINE, ma Thomine, (bis.)  
Voul'ous vous marier?

Ma dondaine,  
Voul'ous vous marier?

Ma dondé.

— Ah! oui, ah! oui, dit-elle, (bis.)

Si papa le voulait

Ma dondaine,

Si papa le voulait,

Ma dondé.

La parol' n'est pas dite (bis.)

Que v'là l'bonhomme entré,

Ma dondaine,

Que v'là l'bonhomme entré,  
Ma dondé.

— Thomine, ma Thomine, (bis.)  
Où j'vas-t-i me cuter ? (1)  
Ma dondaine,  
Où j'vas-t-i me cuter ?  
Ma dondé.

— Là-haut dans le grand coffre, (bis.)  
Dans le coin du grenier,  
Ma dondaine,  
Dans le coin du grenier,  
Ma dondé.

— Thomine, ma Thomine, (bis.)  
M'apport'r'ous à manger ?  
Ma dondaine,  
M'apport'r'ous à manger ?  
Ma dondé.

— Ah! oui! ah! oui! dit-elle, (bis.)  
Le soir après souper,  
Ma dondaine,  
Le soir après souper.  
Ma dondé.

I's' passa six semaines; (bis.)

(1) Où vais-je me cacher.

Personn' n'y a pensé,  
Ma dondaine,  
Personn' n'y a pensé.  
Ma dondé.

Elle ouvrit le grand coffre; (*bis.*)  
Les rats l'avaient mangé,  
Ma dondaine,  
Les rats l'avaient mangé,  
Ma dondé.

I'n'y avait p'us qu'la tête (*bis.*)  
Et la plante des pieds,  
Ma dondaine,  
Et la plante des pieds.  
Ma dondé.

(*Saint-Briac.*)

Cf. Adolphe Orain, *L'Ami Pierre*, dans les *Rondes et chansons populaires illustrées*, p. 22.





VIII

LE FARD DE LA CUISINIÈRE

---

AIRS Nos 7 et 8.

A Paris y avait une dame  
Qui avait des beaux favoris;  
Mais elle avait une servante  
Qui n'tait, qui n'tait point si gentie.  
Elle s'en fut chercher du fard  
Pour s'embelli'.

Ell' s'en fut chez l'apothicaire :  
— Monsieur, je voudrais bien du fard,  
Et combien le vendez-vous l'once ?  
— C'est deux, c'est deux, c'est deux écus.  
— Mettez-m'en donc une demi-once  
Pour un écu.  
— La bell', quand vous serez fardée,  
Prenez bien gard' de vous mirer.

Prenez votre chemise blanche,  
 Puis cou, puis cou, puis couchez-vous ;  
 Le lendemain vous serez belle  
 Comme le jour.

Quand ce fut le lendemain jour,  
 La bell' ell' prit ses beaux atours ;  
 Ell' mit son bonnet de dentelle,  
 Sans se, sans se, sans se mirer,  
 Et s'en fut faire un tour en ville,  
 S' faire admirer.

Le long des rues se promenant,  
 Ell' fit rencont' de son amant.  
 — D'où t'en viens-tu, Fanchett'coquette,  
 Si bar, si bar, si barbouillée ?  
 Tu ressembl' à la cheminée,  
 Du noir que tu es.

Eil' s'en fut chez l'apothicaire :  
 — Monsieur, quel fard m'av'ous vendu ?  
 — Je t'ai vendu du noir cirage  
 Pour des, pour des, pour des souliers ;  
 Car ce n'est point aux cuisinières  
 De se farder.

(Châteauneuf.)

Cf. J. Bujeaud, *A Paris y a-t-une dame* (Angoumois, Poitou), dans les *Chants et Chansons populaires des provinces de l'Ouest*, t. II, p. 349.

Voyez la variante ci-après.



IX

LA SERVANTE COQUETTE

*(Variante de la chanson précédente.)*

A Paris y a une dame  
Qui est belle comme le jour.  
Elle avait une servante  
Qu'aurait, qu'aurait, qu'aurait voulu  
Être aussi bell' que sa maîtresse ;  
Ell' n'a pas pu.

Ell' s'en fut chez l'apothicaire :

— Monsieur, vendez-vous du fard ?

A combien le vendez-vous l'once ?

— C'est deux, c'est deux, c'est deux écus.

— Vendez-m'en une demi-once

Pour me farder.

— Quand vous serez pour vous farder,  
Prenez bien gard' de vous mirer.  
Éteignez votre chandelle,  
Barbou, barbou, barbouillez-vous;  
Le lendemain vous s'rez plus belle  
Que n'est le jour.

Le lendemain au point du jour  
La belle a pris ses beaux atours.  
Elle a mis son jupon rouge,  
Son blanc, son blanc, son blanc corset,  
Et puis ainsi elle est allée  
Sans se mirer.

Lorsqu'elle fut fort éloignée,  
Son amant a rencontré.  
— Où vas-tu, folle coquette,  
Si ba, si ba, si barbouillée ?  
Tu ressembl' à la cheminée  
Si noir' que tu es.

*(Recueillie par M. le Dr Roulin, et communiquée  
par M. Loysel.)*



X

## LE PETIT MARCELOT

AIR N° 9.

C'ÉTAIT un petit marcelot,  
Et lon lan la! Que dit-on de l'amour?  
C'était un petit marcelot,  
Vendant sa marchandise, (*bis.*)  
    Lon la!  
Vendant sa marchandise.

Dans son chemin a rencontré,  
Et lon lan la! Que dit-on de l'amour?  
Dans son chemin a rencontré  
Trois belles jeunes filles, (*bis.*)  
    Lon la!  
Trois belles jeunes filles.

En voilà une, en voilà deux,  
Et lon lan la ! Que dit-on de l'amour ?  
En voilà une, en voilà deux ;  
Voilà la plus jolie, (bis.)  
Lon la !  
Voilà la plus jolie.

Dans son chemin a rencontré,  
Et lon lan la ! Que dit-on de l'amour ?  
Dans son chemin a rencontré  
Trois jeunes cavaliers, (bis.)  
Lon la !  
Trois jeunes cavaliers.

Ils lui ont dit : P'tit marcelot,  
Et lon lan la ! Que dit-on de l'amour ?  
Ils lui ont dit : P'tit marcelot,  
Que port' tu dans ta balle ? (bis.)  
Lon la !  
Que port' tu dans ta balle ?

— Ce sont des ciseaux, des couteaux,  
Et lon lan la ! Que dit-on de l'amour ?  
Ce sont des ciseaux, des couteaux,  
Des anneaux pour les filles, (bis.)  
Lon la !  
Des anneaux pour les filles.

— T'en as menti, p'tit marcelot,  
Et lon lan la ! Que dit-on de l'amour ?

T'en as menti, p'tit marcelot,  
C'est une de nos filles, (bis.)

Lon la!

C'est une de nos filles.

Tu la rendras, p'tit marcelot,  
Et lon lan la! Que dit-on de l'amour?

Tu la rendras, p'tit marcelot,  
Ou tu perdras la vie, (bis.)

Lon la!

Ou tu perdras la vie.

— Tant que j'aurai mon sabre en main,  
Et lon lan la! Que dit-on de l'amour?

Tant que j'aurai mon sabre en main,  
Je garderai ma mie, (bis.)

Lon la!

Je garderai ma mie.

Oui, je l'aurai à mon coucher,  
Et lon lan la! Que dit-on de l'amour?

Oui, je l'aurai à mon coucher.  
Bonsoir, la Compagnie! (bis.)

Lon la!

Bonsoir, la Compagnie!

(Châteauneuf.)

Cf. E. Rolland, I, 165, *Le petit marcelot*, Bouilly (Loiret.)



XI

TROP TOT MARIÉE

AIR N° 10.

**M**ON père il me marie  
D'o (1) un tailleur de vigne.  
Le lend'main de mes noces  
J'en étais bien marrie. (2)

REFRAIN :

Hélas!  
Déjà mal mariée!  
Déjà  
Trop tôt mariée!

(1) D'avec. — (2) Fâchée.

Le lend'main de mes nocés  
J'en étais bien marrie.  
Je m'en fus fair' mes plaintes  
Au curé de la ville.

Hélas, *etc.*

Je m'en fus fair' mes plaintes  
Au curé de la ville :  
— Bonjour, Monsieur l' Curé ;  
J'ai quéqu'chose à vous dire.

Hélas ! *etc.*

Bonjour, Monsieur l' Curé,  
J'ai quéqu'chose à vous dire :  
Hier vous m'avez fait femme,  
Ani (1), faites-moi fille.

Hélas ! *etc.*

Hier vous m'avez fait femme,  
Ani, faites-moi fille.  
— Écoutez, mon enfant,  
Cela n'est pas possible.

Hélas ! *etc.*

Écoutez, mon enfant ;  
Cela n'est pas possible.

(1) Aujourd'hui.

Je sais bien fair' les femmes,  
Mais je n' fais point les filles.  
Hélas! *etc.*

Je sais bien fair' les femmes,  
Mais je n' fais point les filles.  
Écoutez, mon enfant,  
Ce que je vas vous dire.  
Hélas! *etc.*

Écoutez, mon enfant,  
Ce que je vas vous dire :  
Aimez votre mari,  
Faites-lui bonne mine.  
Hélas! *etc.*

Aimez votre mari,  
Faites-lui bonne mine.  
Plus il vous aimera  
Si vous êtes docile.

REFRAIN :

Hélas!  
Déjà mal mariée!  
Déjà  
Trop tôt mariée!

(*Châteauneuf.*)

Cf. Paul Sébillot, *Le Ménage*, dans la *Littérature orale de la Haute-Bretagne*, p. 280. Dans cette chanson, que M. Sébillot a recueillie à

Ercé-près-Liffré (Ille-et-Vilaine), une jeune mariée se plaint à son père de ce que son mari passe tout son temps au cabaret, et le père lui répond :

Ma fille, prenez courage,  
l'aura du changement;  
Chérissez-le, carressez-le;  
Prenez-le tout à la douce,  
Et vous verrez en peu de temps  
La paix dans votre ménage.





XII

LA RENCONTRE

---

AIR N° 11.

Nous étions trois marins,  
Tralalalala lidéra,  
Nous étions trois marins  
Qui allions en voyage, (bis.)  
Oh ! gai !  
Qui allions en voyage.

Le vent nous a jetés,  
Tralalalala lidéra,  
Le vent nous a jetés  
Sur les côtes d'Espagne, (bis.)  
Oh ! gai !  
Sur les côtes d'Espagne.

Près d'un moulin à vent,  
Tralalalala lidéra,  
Près d'un moulin à vent,  
Nous avons mouillé l'ancre, (bis.)  
Oh ! gai !  
Nous avons mouillé l'ancre.

Dans ce moulin i'avait,  
Tralalalala lidéra,  
Dans ce moulin i'avait  
Une jolie flamande, (bis.)  
Oh ! gai !  
Une jolie flamande.

Dès qu'ell' m'a-t-aperçu,  
Tralalalala lidéra,  
Dès qu'ell' m'a-t-aperçu,  
M'a fait la révérence, (bis.)  
Oh ! gai !  
M'a fait la révérence.

Je lui ai demandé,  
Tralalalala lidéra,  
Je lui ai demandé :  
D'où vient la connaissance ? (bis.)  
Oh ! gai !  
D'où vient la connaissance ?

— Ne te souviens-tu pas,  
Tralalalala lidéra,

Ne te souviens-tu pas  
Que nous étions ensemble? (bis.)

Oh! gai!

Que nous étions ensemble?

A Nantes et au marché,  
Tralalalala lidéra,  
A Nantes et au marché,  
A y choisir des bagues? (bis.)

Oh! gai!

A y choisir des bagues?

Des bag's d'or et d'argent,  
Tralalalala lidéra,  
Des bag's d'or et d'argent  
Parlant du mariage, (bis.)

Oh! gai!

Parlant du mariage?

— Marions-nous tous deux,  
Tralalalala lidéra,  
Marions-nous tous deux;  
Nous aurons bon ménage, (bis.)

Oh! gai!

Nous aurons bon ménage.

Ménage comme il faut.  
Tralalalala lidéra,  
Ménage comme il faut;  
N'en faut pas davantage, (bis.)

Oh! gai!  
N'en faut pas davantage.

Nous aurons des enfants,  
Tralalalala lidéra,  
Nous aurons des enfants;  
Nous les élev'rons sages, (bis.)

Oh! gai!  
Nous les élev'rons sages.

Et quand ils seront grands,  
Tralalalala lidéra,  
Et quand ils seront grands,  
Nous les marierons sages, (bis.)

Oh! gai!  
Où i'a des hommes sages.

(*Le Port Saint-Jean, commune de  
la Ville-ès-Nonais.*)

Cf. Paul Sébillot, dans la *Littérature orale de la Haute-Bretagne*, p. 277, *La Servante du Meunier*, chanson de Matignon (Côtes-du-Nord); — J. Bujeaud, t. II, p. 330, *Enfants de la Ville de Nantes* (Saintonge, Bas-Poitou, Aunis.)





X I I I

LES

MOUTONS PERDUS ET RETROUVÉS

AIR N° 12.

COMME j'étais chez mon père, (*bis.*)  
Les moutons j'allais garder.  
Tralala, oh! la, oh! la, déridéra.  
Les moutons j'allais garder.  
Tralala.

J'étais encor' bien jeunette; (*bis.*)  
J'oubliais mon déjeuner.  
Tralala, oh! la, oh! la, déridéra.  
J'oubliais mon déjeuner.  
Tralala.

Le valet de d'chez mon père (bis.)  
Il venait me l'apporter.  
Tralala! oh! la, oh! la, déridéra.  
Il venait me l'apporter.  
Tralala.

— Tiens, voilà, petite sotte, (bis.)  
Tiens, voilà ton déjeuner.  
Tralala, oh! la, oh! la, déridéra.  
Tiens, voilà ton déjeuner.  
Tralala.

— Que voulez-vous que j'en fasse? (bis.)  
Mes moutons sont égarés.  
Tralala, oh! la, oh! la, déridéra.  
Mes moutons sont égarés.  
Tralala.

Ils sont là dans les prairies; (bis.)  
Je ne puis les retrouver.  
Tralala, oh! la, oh! la, déridéra.  
Je ne puis les retrouver.  
Tralala.

Mintel prit sa cornemuse, (bis.)  
Et il se mit à jouer.  
Tralala, oh! la, oh! la, déridéra.  
Et il se mit à jouer.  
Tralala.

Au son de la cornemuse (bis.)  
Les moutons sont retrouvés.  
Tralala, oh! la, oh! la, déridéra.  
Les moutons sont retrouvés.  
Tralala.

(Châteauneuf.)

Cf. dans *Mélusine*, col. 315, *Chanson d'Eure-et-Loir*; — Adolphe Orain, *La petite fille*, ronde campagnarde, dans les *Rondes et chansons populaires illustrées*, p. 82; — Champfleury, *Quand j'étais chez mon père*, chanson du Nivernais; — J.-F. Bladé, III, 184, *Lou pastou complasent* (Gascogne); Le même, III, 188, *Quant j'ou n'éri joeno pastouro* (Agenais.)

M. Bladé cite une chanson similaire dans Cénac-Moncaut, 387-90, *Lou pastou complasent* (Gascogne.)

Pour la première partie de cette chanson Cf. E. Rolland, I, 190, *Les souhaits de l'amoureux*, Ballard, *Rondes à danser*, 1724.





XIV

CENT LIEUES SANS MOT DIRE

---

AIR N° 13.

MON père n'avait pas,  
Rigodon farlaridaine !  
Mon père n'avait pas  
Valant une épille <sup>(1)</sup>, (bis.)  
Oh ! gai !  
Valant une épille.

Il a qui vaut mieux,  
Rigodon farlaridaine !  
Il a qui vaut mieux :  
Une jolie fille, (bis.)  
Oh ! gai !  
Une jolie fille.

(1) Épingle.

Il l'envéya-t-au bois ,  
Rigodon farlaridaine !  
Il l'envéya-t-au bois  
Cueillir la nozille (1), (bis.)  
Oh ! gai !  
Cueillir la nozille.

S'est fourré dans un doigt,  
Rigodon farlaridaine !  
S'est fourré dans un doigt  
Un broc de verte épine, (bis.)  
Oh ! gai !  
Un broc de verte épine.

La belle a tant pleuré ,  
Rigodon farlaridaine !  
La belle a tant pleuré  
Qué s'y est endormie, (bis.)  
Oh ! gai !  
Qué s'y est endormie.

Par le grand chemin passe,  
Rigodon farlaridaine !  
Par le grand chemin passe  
Une cavalerie, (bis.)  
Oh ! gai !  
Une cavalerie.

(1) Noisette.

Le premier a dit :  
Rigodon farlaridaine !  
Le premier a dit :  
Voilà un' jolie fille , (bis.)  
Oh! gai!  
Voilà un' jolie fille.

Le second a dit :  
Rigodon farlaridaine !  
Le second a dit :  
Ce sera ma mie , (bis.)  
Oh! gai!  
Ce sera ma mie.

Le troisièm' la prit ,  
Rigodon farlaridaine !  
Le troisièm' la prit  
Sur sa cavalerie , (bis.)  
Oh! gai!  
Sur sa cavalerie.

Ell' fit bien cent lieues ,  
Rigodon farlaridaine !  
Ell' fit bien cent lieues  
Sans jamais mot lui dire , (bis.)  
Oh! gai!  
Sans jamais mot lui dire.

Au bout de cent lieues ,  
Rigodon farlaridaine !

Au bout de cent lieues  
 E's'mit à sourire , (bis.)  
 Oh! gai!  
 E's'mit à sourire.

— Voilà le château,  
 Rigodon farlaridaine!  
 Voilà le château  
 Oû j'ai été nourrie , (bis.)  
 Oh! gai!  
 Oû j'ai été nourrie.

Voilà le berceau ,  
 Rigodon farlaridaine!  
 Voilà le berceau  
 Oû j'ai été bercée , (bis.)  
 Oh! gai!  
 Oû j'ai été bercée.

Voilà le jardin ,  
 Rigodon farlaridaine!  
 Voilà le jardin  
 Oû j'ai été prom'née , (bis.)  
 Oh! gai!  
 Oû j'ai été prom'née.

(Châteauneuf.)

Cf. J. Bujeaud, t. I, p. 111, *Guenillon* (Poitou, Aunis); —  
 — J. Tausserat, dans *Romania*, XI, 587, ronde recueillie au Por-  
 trieux-Saint-Quay (Côtes-du-Nord.)



XV

LA BERGÈRE FIDÈLE

---

AIR N° 14.

C'ÉTAIT une bergère,  
La!  
C'était une bergère,  
Lon la!

Qui chantait si clair et si haut, (*bis.*)  
La voix d'un' demoiselle!  
La!  
La voix d'un' demoiselle!  
Lon la!

Le fils du roi l'entend chanter (*bis.*)  
Du château de son père,  
La!

Du château de son père,  
Lon la !

Il appela un des valets, (bis.)  
Celui qui a nom Pierre,  
La !  
Celui qui a nom Pierre,  
Lon la !

— Pierre, sellez-moi mon cheval, (bis.)  
Que j'aill' voir qui c'qui chante,  
La !  
Que j'aill' voir qui c'qui chante,  
Lon la !

Quand il fut au milieu du bois, (bis.)  
C'était une bergère,  
La !  
C'était une bergère,  
Lon la !

— Belle, redit's moi vos chansons (bis.)  
Qu'vous chantiez v'là une heure,  
La !  
Qu'vous chantiez v'là une heure,  
Lon la !

— Monsieur, je ne pourrais chanter, (bis.)  
Mon cœur est en tristesse,  
La !

Mon cœur est en tristesse,  
Lon la !

— Belle, dites-moi donc pour qui (bis.)  
Sont-ils vos amourettes,  
La!  
Sont-ils vos amourettes,  
Lon la !

— C'est un gentil amant que j'ai, (bis.)  
Sur la mer qui navigue,  
La!  
Sur la mer qui navigue,  
Lon la !

Si mon gentil amant il meurt, (bis.)  
J'y resterai bergère,  
La!  
J'y resterai bergère,  
Lon la !

Si mon gentil amant s'en r'vient, (bis.)  
Je deviendrai princesse,  
La!  
Je deviendrai princesse,  
Lon la !

— Belle, si tu deviens princesse, (bis.)  
Tu seras ma maîtresse,  
La!

Tu seras ma maîtresse,  
Lon la !

— Je ne s'rai point votre maîtresse, (*bis.*)

Car j'ai mes amourettes,  
La !

Car j'ai mes amourettes,  
Lon la !

(*Le Port Saint-Jean, commune de  
la Ville-ès-Nonais.*)

Cf. E. Rolland, *La Bergère résignée*, danse bretonne, dans *Mé-lusine*, col. 99.— J.-F. Bladé, t. II, p. 110, *Darrè lou Castèt de Pouypardin* (Gascogne). — V. Smith, *La Bergère et le fils du roi*, chanson du Velay et du Forez, dans *Romania*, VII, 60.

Voici d'autres références indiquées dans *Romania* (VII, 60-61, note) : Rathery, chanson de Normandie, du Vexin, de la Beauce et du Perche (*Moniteur* du 27 avril 1853); — chanson du Nivernais et du Bourbonnais (*Revue des Deux-Mondes* du 15 mars 1862, p. 349); — Max Buchon, *Chants pop. de la Franche-Comté*; — Gagnon, *Ch. pop. du Canada*, p. 96; — Marmier, *La petite bergère*, dans les *Ch. pop. du Nord*, Suède. Cette chanson se chante aussi dans le pays de Vaud (Suisse).





XVI

LE PETIT MARI

---

AIR N° 15.

**M**ON père m'a donné un mari ; (*bis.*)  
Il me l'a donné si petit !

REFRAIN :

Jean p'tit cocnovi,  
Cocar, bricar et Jean joli,  
Jean p'tit cocnovi.

Il me l'a donné si petit ! (*bis.*)  
La premièr' nuit o (1) li j'couchis.  
Jean, *etc.*

(1) Avec.

La premièr' nuit o li j'couchis; (bis.)  
 Dans la paillese il se perdit.  
 Jean, etc.

Dans la paillese il se perdit. (bis.)  
 Je pris ma fourche et j'fourchotis. (1)  
 Jean, etc.

Je pris ma fourche et j'fourchotis. (bis.)  
 Je fourchis tant que je l'trouvis.  
 Jean, etc.

Je fourchis tant que je l'trouvis. (bis.)  
 Dessus l'huchet (2) je le boutis.  
 Jean, etc.

Dessus l'huchet je le boutis. (bis.)  
 Ma poul' passit qui le croquit.  
 Jean, etc.

Ma poul' passit qui le croquit. (bis.)  
 Je tuis ma poule et j'la mangis.  
 Jean, etc.

Je tuis ma poule et j'la mangis. (bis.)  
 Jamais j'n'aurai homm' si petit.

(1) Je cherchai avec ma fourche. — (2) Huche, coffre où l'on met le pain.

## REFRAIN :

Jean p'tit cocnovi,  
Cocar, bricar et Jean joli,  
Jean p'tit cocnovi.

(Rennes.)

Le thème de cette chanson est très connu, et très répandu partout. Les différentes versions que j'ai entendues présentent peu de variantes quant aux paroles; seuls, les airs offrent des différences notables, surtout au refrain. On en pourra juger par les versions suivantes.

Pour les références, voir le N<sup>o</sup> XIX.





XVII

LE PETIT MARI

(Variante.)

AIR N° 16.

**M**ON père m'a donné un mari. (bis.)  
Il me l'a donné si petit!

REFRAIN :

Jean p'tit cornabi,  
Coco, dericod', Jean joli,  
Jean p'tit cornabi.

Il me l'a donné si petit! (bis.)  
La premièr' nuit j'couche avec lui.  
Jean, etc.

La premièr' nuit j'couche avec lui. (bis.)  
 Dans la paillass' je le perdis.

Jean, etc.

Dans la paillass' je le perdis. (bis.)  
 J'pris la chandelle et j'le cherchis.

Jean, etc.

J'pris la chandelle et j'le cherchis. (bis.)  
 Le feu à la paille je mis.

Jean, etc.

Le feu à la paille je mis. (bis.)  
 J'trouvis mon mari tout rôti.

Jean, etc.

J'trouvis mon mari tout rôti. (bis.)  
 Sur une assiette je le mis.

Jean, etc.

Sur une assiette je le mis. (bis.)  
 Le chat survint qui l'emportit.

Jean, etc.

Le chat survint qui l'emportit. (bis.)  
 Jamais d'ma vie je n'ai tant ri.

REFRAIN :

Jean, p'tit cornabi,  
 Coco, dericod', Jean joli,  
 Jean, p'tit cornabi.

(Châteaugiron.)



XVIII

LE PETIT MARI

(Autre Variante.)

AIR N° 17.

**M**ON père m'a donné-z-un mari,  
Quatorze et quatre font dix-huit,  
I'n'tait pas p'us greus qu'un fromi (1).

REFRAIN :

Ah !  
Onze, et douze, et treize,  
Quatorze et deux val' seize.

(1) Pas plus gros qu'une fourmi.

I'n'tait pas p'us greus qu'un fromi,  
 Quatorze et quatre font dix-hui'.  
 Dedans l'fouyer (1) je le perdis.

Ah! *etc.*

Dedans l'fouyer je le perdis,  
 Quatorze et quatre font dix-hui'.  
 Je pris un sâs (2) et j'sâssotis (3).

Ah! *etc.*

Je pris un sâs et j'sâssotis,  
 Quatorze et quatre font dix-hui'.  
 J'sâssotis tant que j'l'y r'trouvis.

Ah! *etc.*

J'sâssotis tant que j'l'y r'trouvis,  
 Quatorze et quatre font dix-hui'.  
 De d'sus la tab' (4) je le portis.

Ah! *etc.*

De d'sus la tab' je le portis,  
 Quatorze et quatre font dix-hui'.  
 Le diab' y vint qui l'emportit.

Ah! *etc.*

Le diab' y vint qui l'emportit,  
 Quatorze et quatre font dix-hui'.  
 Ah! si jamais je me r'marie,

Ah! *etc.*

(1) Dans le foyer. — (2) Sas, sorte de tamis. — (3) Je sassai, je passai au sas. — (4) Sur la table.

---

Ah! si jamais je me r'marie,  
Quatorze et quatre font dix-huit',  
J'en vieux un greus (1) ou deux petits.

REFRAIN :

Ah!  
Onze, et douze, et treize,  
Quatorze et deux val' seize.

*(Reliers. — Communiquée par M. Etasse.)*

(1) J'en vieux un gros.





XIX

LE PETIT MARI

(Autre variante.)

AIR N° 18.

**M**ON père m'a donné un mari,  
Grand Dieu ! quel homme !  
Quel petit homme !  
Mon père m'a donné un mari,  
Grand Dieu ! quel homme ! qu'il est petit !  
  
La première nuit j'couche avec lui,  
Grand Dieu ! quel homme !  
Quel petit homme !  
La première nuit j'couche avec lui,  
Grand Dieu ! quel homme ! qu'il est petit !

Dessous mon lit je le perdis,  
Grand Dieu! quel homme!  
Quel petit homme!

Dessous mon lit je le perdis,  
Grand Dieu! quel homme! qu'il est petit!

Avec la chandell' je l'cherchis,  
Grand Dieu! quel homme!  
Quel petit homme!

Avec la chandell' je l'cherchis,  
Grand Dieu! quel homme! qu'il est petit!

Le feu a pris dedans mon lit,  
Grand Dieu! quel homme!  
Quel petit homme!

Le feu a pris dedans mon lit,  
Grand Dieu! quel homme! qu'il est petit!

Dans la paillasse il se cachit,  
Grand Dieu! quel homme!  
Quel petit homme!

Dans la paillasse il se cachit,  
Grand Dieu! quel homme! qu'il est petit!

Le chat l'a pris pour un' souris,  
Grand Dieu! quel homme!  
Quel petit homme!

Le chat l'a pris pour un' souris,  
Grand Dieu! quel homme! qu'il est petit!

Au chat! au chat! c'est mon mari,  
 Grand Dieu! quel homme!  
 Quel petit homme!  
 Au chat! au chat! c'est mon mari,  
 Grand Dieu! quel homme! qu'il est petit!

(Rennes.)

Cette dernière chanson, dont la musique est loin d'offrir le caractère naïf et populaire des trois précédentes, a beaucoup de rapport avec celle publiée dans les *Rondes et Chansons populaires illustrées*, p. 83, sous le titre de *Mon père m'a donné un mari*, dont l'air n'est autre qu'un pastiche de la première reprise de *Mon père m'a donné un mari* ou *Vaudeville des Gascons*, n° 1462 de *La Clé du Caveau*, 4<sup>e</sup> édition, p. 268.

Cf. E. Rolland, I, 65, *Le petit mari*, 6 variantes : a, sans indication de provenance; b, *Jeux et exercices de jeunes filles*; c, d, f, *Chansonnier de Société*, 1812; e, Ballard, *Rondes à danser*, 1724; — J. Cornu, dans *Romania*, IV, 220, *Lé mari perdu*, chanson patoise, et deux versions françaises recueillies à Montbovon, Vuadens et Cuves, dans la Gruyère fribourgeoise.

D'après une note de *Romania* (V. 376), cette chanson était populaire autrefois en Picardie.





XX

## LA FILLE DE MON VOISIN

---

AIR N° 19.

C'EST la fill' de mon voisin  
Et bon, bon, bon!  
C'est la fill' de mon voisin  
Que j'aime bien.

Que j'aime (*ter*) bien.  
C'est la fill' de mon voisin  
Que j'aime bien.

Je l'i ai fait l'amour sept ans,  
Et bon, bon, bon!

Je l'i ai fait l'amour sept ans  
Sans l'i en parler.

Sans l'i en (*ter*) parler.

Je l'i ai fait l'amour sept ans  
Sans l'i en parler.

Mais au bout de sept années,  
Et bon, bon, bon !

Mais au bout de sept années  
Je l'i en parlis.

Je l'i en (*ter*) parlis.

Mais au bout de sept années  
Je l'i en parlis.

Ell' me demandit d'l'argent,  
Et bon, bon, bon !

Ell' me demandit d'l'argent,  
Et j'li en baillis.

Et j'li en (*ter*) baillis.

Ell' me demandit d'l'argent,  
Et j'li en baillis.

Quand elle eut tout mon argent,  
Et bon, bon, bon !

Quand elle eut tout mon argent,  
Ell' s'encourit.

Ell' s'en (*ter*) courtit.

Quand elle eut tout mon argent,  
Ell' s'encourit.

Et ma qui n'tais point nigaud,  
Et bon, bon bon !

Et ma qui n'tais point nigaud,  
Après j'couris.  
Après (*ter*) j'couris.  
Et ma qui n'tais point nigaud,  
Après j'couris.

En passant un échelier,  
Et bon, bon, bon !  
En passant un échelier  
Je l'attrapis.  
Je l'at (*ter*) trapis.  
En passant un échelier  
Je l'attrapis.

Ell' me rendit mon argent,  
Et bon, bon, bon !  
Ell' me rendit mon argent,  
Et j'l'embrassis.  
Et j'l'em (*ter*) brassis.  
Ell' me rendit mon argent,  
Et j'l'embrassis.

(Rennes.)

Cf. X. Thiriât, les deux premiers couplets de *La triste noce*, chanson vosgienne, dans *Mélusine*, col. 189.





XXI

VOICI LE PRINTEMPS

---

AIR N° 19.

VOICI le printemps  
Où tout renouvelle , (*bis.*)  
Où tous les amants  
Chang'ront d'amourette.

REFRAIN :

Le printemps m'endort  
Et l'amour me réveille.

Moi, j'n'en chang'rai pas ,  
Car la mienne est trop belle ; (*bis.*)

Elle a les yeux bien doux,  
Et la bouche vermeille.

Le printemps, *etc.*

Oh! qu'il s'rait donc doux  
De coucher avec elle, (bis.)  
Dans un beau lit carré  
Tout garni de dentelle!

Le printemps, *etc.*

Aux quat'coins du lit  
I'y a quatre pommelles; (bis.)  
Au milieu du lit  
Le rossignol y chante.

Le printemps, *etc.*

Chant', rossignolet,  
Chante réjouissance, (bis.)  
Où tous les amants  
S'en vont coucher ensemble.

REFRAIN :

Le printemps m'endort  
Et l'amour me réveille.

(Rennes.)

Le détail du lit orné de quatre pommes, et au milieu duquel chante le rossignol, se retrouve fréquemment dans les chansons popu-

lares. Cf. Sébillot, p. 277 : *La Servante du Meunier*, chanson recueillie à Matignon (Côtes-du-Nord) :

Nous coucherons ensemble  
 Dans un biau lit carré  
 Garni de roses blanches,  
 Et aux quat' coins du lit  
 Quatre belles pommes d'orange.  
 Et au milieu du lit  
 Le rossignol y chante.

Cf. aussi Bujeaud, t. I<sup>er</sup>, p. 205, *Le fils du Cordonnier* (Angoumois) :

Nous coucherons ensemble  
 Dans un beau lit de camp  
 Couvert de roses blanches.  
 Aux quatre coins du lit  
 Quatre pommes d'orange.  
 Dans le mitan du lit  
 Le gai rossignol chante.

Cf. encore Bujeaud, t. II, p. 330, *Enfants de la Ville de Nantes* (Saintonge, Bas-Poitou, Aunis.) — V. Smith, dans *Romania*, IX, 555, une chanson du Haut-Forez.

Champfleury, dans la *Préface des Chansons populaires des Provinces de France* (p. xxii), cite ces vers d'une chanson berrichonne :

Aux quat' quarts du lit  
 Y a quat' pomm' d'orange ;  
 Au biau mitan du lit  
 Le rossignol y chante.  
 Le bon vin m'endeurt,  
 Et l'amour m'y draveille.





XXII

IL FAUT CONNAÎTRE AVANT D'AIMER

---

AIR N° 21.

C'EST en passant un échelier,  
Je laissis tomber mon panier, (*bis.*)  
Faridondaine,  
Il faut connaître avant d'aimer,  
Faridondé.

Je laissis tomber mon panier.  
Le fils du roi l'a ramassé. (*bis.*)  
Faridondaine,  
Il faut connaître avant d'aimer,  
Faridondé.

Le fils du roi l'a ramassé.

— Sire, rendez-moi mon panier. (bis.)

Faridondaine,

Il faut connaître avant d'aimer,

Faridondé.

— Sire, rendez-moi mon panier,

Car mon mari est dans ces prés. (bis.)

Faridondaine,

Il faut connaître avant d'aimer,

Faridondé.

Car mon mari est dans ces prés;

Il est jaloux, vous le savez. (bis.)

Faridondaine.

Il faut connaître avant d'aimer,

Faridondé.

Il est jaloux, vous le savez.

— Que tout jaloux ait l'cou cassé. (bis.)

Faridondaine,

Il faut connaître avant d'aimer.

Faridondé.

— Que tout jaloux ait l'cou cassé.

— Et vous, Monsieur, si vous l'étiez. (bis.)

Faridondaine,

Il faut connaître avant d'aimer,

Faridondé.

(Rennes).

---

Pour la fin de cette chanson Cf. Champfleury (*Chansons populaires des Provinces de France*, p. 71), les derniers couplets d'une chanson de l'Auvergne : *Quand Marion s'en va-t-à l'ou.*

Cf. J. Bujeaud, t. I, p. 105, *En passant par un échelier* (Bas-Poitou); — E. Rolland, I, 231, *J'ai laissé tombé mon panier*, 2 variantes : *a*, Vendée, *Mss. de la Bibl. nat.*; — *b*, Environs de Lorient.





XXIII

POUR TÉ, MARGOT, QU'J'ENDURE

---

AIR N<sup>o</sup> 22.

D<sup>AM'</sup>, je sais ben le p'us biau gâs  
Qui sait dans la parouesse,  
Car je sais tourjours le darrain (1)  
A la première messe;  
Tourjours le premier au chantiau (2).

REFRAIN :

Pour té, Margot, qu'j'endur' de maux! (*bis.*)  
Pour té, Margot, qu'j'endure!

(1) Toujours le dernier. — (2) Au chanteau (de pain), c'est-à-dire à table.

J'ai ben servi le roi sept ans  
Par dedans sa milice.  
Ma qui n'avâs jamais appris (1)  
A faire l'exercice,  
Je les hachions tous par morciaux.  
Pour té, etc.

L'aut'jour il me foillit (2) lutter  
O Mathurin Lourdène;  
Je l'happis si duss (3) au collet  
Qu'il en perdit haleine;  
Puis je li pilis (4) sur le dos.  
Pour té, etc.

Dam! je fais ben d'mon muscadin  
Quand je vas voir les filles!  
Je prends mes petits escarpins  
Qui sont de piaux (5) d'anguilles.  
Je march' la point' du pied en haut!  
Pour té, etc.

Margot, si tu voulais m'aimer,  
Dam! je serais ben aise.  
Je te baill'rais cent francs tout net,  
Et cinq carrés de terre,

(1) Moi qui n'avais jamais appris. — (2) Il me fallut. — (3) Je le happai si dur, si durement. — (4) Je lui pilai, je le foulai aux pieds. — (5) Peaux.

Un' vache, un viau et un pourciau.  
Pour té, *etc.*

Quand je mène mes vach' en champ,  
Dieu! qu'i' fait biau m'entendre!  
Je chante d'un ton si touchant,  
Si haut, si biau, si tendre,  
Que j'en fais sauti (1) vach' et viaux.  
Pour té, *etc.*

J'voudrais que tous les maltoutiers (2)  
Mangissiant (3) des punaises,  
Et que nous aut's, bons métayers,  
J'serions p'us à noutre aise.  
J'ferions des sauts comme des crapauds!

REFRAIN :

Pour té, Margot, qu'j'endur' de maux! (*bis.*)  
Pour té, Margot, qu'j'endure!

(*Domalain.*)

Cf. Sébillot, *Le Gas faraud* (Évran, Matignon), dans la *Littérature orale de la Haute-Bretagne*, p. 294. — Bujéaud, *La Sablaise*, t. II, p. 249, et *Peur té, Margot, qu'i endure daux maux*, t. II, p. 255 (Marans, La Rochelle).

(1) Sauter. — (2) Maltôtiers, préposés à la perception des impôts.  
— (3) Mangeassent.



XXIV

LA VISITE A ISABIAU

---

AIR N° 23.

L'AUT' jour il me print <sup>(1)</sup> envie  
D'aller vâ <sup>(2)</sup> mon Isabiau; *(bis.)*  
Je prins ma belle cheminze <sup>(3)</sup>  
Et mon grand joli chapiau.

REFRAIN :

Que l'amour caus' de peines!  
Que l'amour caus' de maux!

Je prins ma belle cheminze  
Et mon grand joli chapiau, *(bis.)*

(1) Il me prit. — (2) Voir. — (3) Chemise.

Et je mins <sup>(1)</sup> dans ma pochette  
 Tras <sup>(2)</sup> douzaines de pruniaux.  
 Que l'amour, *etc.*

Et je mins dans ma pochette  
 Tras douzaines de pruniaux ; (bis.)  
 — Belle, ouver ma <sup>(3)</sup> ta porte,  
 Je sais <sup>(4)</sup> un gars comme il faut.  
 Que l'amour, *etc.*

Belle, ouver ma ta porte,  
 Je sais un gars comme il faut. (bis.)  
 La plac' se trouveit mouillée,  
 J'éruissis <sup>(5)</sup> et j'chis un saut <sup>(6)</sup>.  
 Que l'amour, *etc.*

La plac' se trouveit mouillée,  
 J'éruissis et j'chis un saut. (bis.)  
 Je m'blessis si duss <sup>(7)</sup> les fesses  
 Que j'm'ébreillis comme un viau <sup>(8)</sup> :  
 Que l'amour, *etc.*

Je m'blessis si duss les fesses  
 Que j'm'ébreillis comme un viau. (bis.)  
 A ma bonne relevée  
 J'embrassis mon Isabiau.  
 Que l'amour, *etc.*

(1) Je mis. — (2) Trois. — (3) Ouvre-moi. — (4) Je suis. —  
 (5) Je glissai. — (6) Je tombai. — (7) Si dur, si durement. —  
 (8) Que je braillai, que je criai comme un veau.

A ma bonne relevée  
 J'embrassis mon Isabiau. (bis.)  
 J'avàs la roupie au nez;  
 Çà li cheillit (1) sus l'musiau.  
 Que l'amour, etc.

J'avàs la roupie au nez;  
 Çà li cheillit sus l'musiau. (bis.)  
 La bonn' femm' qu'était par dère (2),  
 Qui m'appelit : gros lourdiau.  
 Que l'amour, etc.

La bonn' femm' qu'était par dère,  
 Qui m'appelit : gros lourdiau. (bis.)  
 — Crais-tu que ma fille est faite  
 Pour te torcher les nasiaux?  
 Que l'amour, etc.

Crais-tu que ma fille est faite  
 Pour te torcher les nasiaux? (bis.)  
 Je r'gardis dans ma pochette,  
 J'avàs cor tous mes pruniaux.  
 Que l'amour, etc.

Je r'gardis dans ma pochette,  
 J'avàs cor tous mes pruniaux. (bis.)  
 J'avàs oyu (3) si grand honte  
 Que j'm'n allis comme un nigaud.

(1) Çà lui tomba. — (2) Par derrière. — (3) J'avais eu.

## REFRAIN :

Que l'amour caus' de peines!

Que l'amour caus' de maux!

*(Guichen.)*





XXV

LA VISITE A ISABIAU

(Variante.)

AIR N<sup>o</sup> 24.

UN jour il m'y prit envie  
D'aller vâ mon Isabiau. (bis.)  
Je pris ma grand' veste noire (1)  
Trois des biaux de mes giliaux (2).

REFRAIN :

Han!

Que l's amoureux ont de peines! }  
Que l's amoureux ont de maux! } bis.

(1) Noire. — (2) Mes trois plus beaux gilets.

Je pris ma grand' veste naire,  
Trois des biaux de mes giliaux; (bis.)  
Et j'boutis (1) dans ma pochette  
Trois douzain's de bons pruniaux.

Han! etc.

Et j'boutis dans ma pochette  
Trois douzain's de bons pruniaux. (bis.)  
J'm'en fus frapper à la porte  
De ma charmante Isabiau.

Han! etc.

J'm'en fus frapper à la porte  
De ma charmante Isabiau. (bis.)  
La place elle était mouillée,  
Je cheillis, je fi'-t-un saut (2).

Han! etc.

La place elle était mouillée,  
Je cheillis, je fi'-t-un saut; (bis.)  
Je tombâs sus ma pochette,  
J'écrasâs tous mes pruniaux.

Han! etc.

Je tombâs sus ma pochette,  
J'écrasâs tous mes pruniaux; (bis.)  
Et après ma relevée  
J'embrassis mon Isabiau.

Han! etc.

(1) Je mis, je plaçai. — (2) Je tombai et je fis un saut.

Et après ma relevée  
J'embrassis mon Isabiau. (bis.)  
Sa mère était par derrière,  
Qui m'appelit : grand nigaud !  
Han! *etc.*

Sa mère était par derrière,  
Qui m'appelit : grand nigaud! (bis.)  
Va! ma fille n'est pas faite  
Pour te torcher les nasiaux.

## REFRAIN :

Han !  
Que l's amoureux ont de peines! }  
Que l's amoureux ont de maux! } *bis.*

(Vitré. — Communiquée par M. A. de la Borderie.)





XXVI

QUAND J'ALLAS VA MA MAITRESSE

---

QUAND j'allâs vâ ma maîtresse,  
Bell' comme ma,  
Je me boutâs (1) derrièr' la porte  
Comme un bala (2).

REFRAIN :

Sapergoine !  
Jean D'iauna,  
Hale à ta (3),  
Tire à ta,  
Pousse à ma (4)  
Et aoh!

(1) Je me plaçais, je me posais. — (2) Comme un balai. — (3) Toi.  
— (4) Moi.

J'avâs toujours dans ma pochette  
De bon beurr' gras,  
O qua (1) je me frottâs la goule  
Quand j' l'embrassâs.  
Sapergoine! *etc.*

J'avâs aussi dans les naziaux  
De gros morviaux,  
Qui me pendaient dessus les lippes  
Comm' des pieds d'viaux.  
Sapergoine! *etc.*

J'avâs un biau chapiau de paille  
Haut et pointu  
Qui me coutâs cinquant' neuf sous,  
Mains (2) d'un écu.  
Sapergoine! *etc.*

J'avâs une belle perruque  
De pa d'pourcel (3),  
Que je peignâs tous les dimaines (4)  
O n'un ratel (5)  
Sapergoine! *etc.*

J'avâs une belle cheminze  
De reparon (6),

(1) Avec quoi, avec lequel. — (2) Moins. — (3) De poil de pourceau. — (4) Tous les dimanches. — (5) Avec un rateau. — (6) Sorte de grosse toile.

Que j'attachâs sous ma gorgette  
O n'un brochon (1).  
Sapergoine! *etc.*

J'avâs un' belle galicelle (2)  
Cousue d'fil blanc.  
Je ressemblâs par le derrière  
D'un persident (3).  
Sapergoine! *etc.*

J'avâs une pair' de solées (4)  
Tout rigant neufs (5)  
Que j'attachâs su' le dessus  
O des ligneux (6).  
Sapergoine! *etc.*

J'avâs une belle culotte  
Percée au cu',  
Que j'avâs prinze à la Carrée (7)  
A n'un pendu.  
Sapergoine! *etc.*

J'avâs pour aller à la chasse  
Un mousqueton.

(1) Épine, et par extension morceau de bois pointu (Voyez le n<sup>o</sup> XIV du présent recueil : « S'est fourré dans un doigt un broc de verte épine. ») — (2) Sorte de veste courte. — (3) A un président. — (4) Souliers. — (5) Tout flambant neufs. — (6) Avec des ligneux. — (7) Dans nos campagnes on appelle encore aujourd'hui la Carrée, le lieu où s'élevaient avant la Révolution les fourches patibulaires.

Quand je tiràs su' des pédrìx (1),  
J'tuàs des hann'tons.

REFRAIN :

Sapergoine!  
Jean D'làuna,  
Hale à ta ,  
Tire à ta ,  
Pousse à ma ,  
Et aoh!

*(Environs de Rennes. — Communiquée par M. Coulabin.)*

(1) Sur des perdrix.





XXVII

SAPERGOUENNE !

(Variante de la chanson précédente.)

AIR N° 25.

QUAND je partis de chez mon père, } *bis.*  
J'avais quinze ans.  
J'étais vêtu de pied en cape  
Comme un galant,  
Sapergouenne!  
J'étais vêtu de pied en cape  
Comme un galant.  
  
J'avais une belle chemise } *bis.*  
De fi'r'paron<sup>(1)</sup>,

(1) De fin reparaon. (Pour l'explication des expressions patoises, voyez les notes de la chanson précédente.)

Que j'attachais sus ma poitrine

O iun brochon,

Sapergouenne!

Que j'attachais sus ma poitrine

O iun brochon.

J'avais une belle perruque

De pai d'pourcé,

} *bis.*

Que je peignais tous les dimanches

O iun râté,

Sapergouenne!

Que je peignais tous les dimanches

O iun râté.

J'avais une belle cravate

De fin can'vas

} *bis.*

Que j'attachais par sous la gorge

O iun cad'nas,

Sapergouenne!

Que j'attachais par sous la gorge

O iun cad'nas.

J'avais un bel habit tout nair

Cousu d'fil blanc,

} *bis.*

Que je r'semblais par le derrière

D'un président,

Sapergouenne!

Que je r'semblais par le derrière

D'un président.

J'avais une belle culotte } *bis.*  
 A grand pertus,  
 Que j'avais prinse à la Carrée,  
 O iun pendu,  
 Sapergouenne!  
 Que j'avais prinse à la Carrée  
 O iun pendu.

J'avais un biau chapiau de paille } *bis.*  
 Haut-z-et pointu,  
 Qui me couvrait les deux épaules  
 Et l'trou du cu',  
 Sapergouenne!  
 Qui me couvrait les deux épaules  
 Et l'trou du cu'.

Ma mèr' me dit : Dans c't équipage } *bis.*  
 Va fair' l'amour.  
 Je me plantis derrièr' la porte  
 Pour fair' ma cour,  
 Sapergouenne!  
 Je me plantis derrièr' la porte  
 Pour fair' ma cour.

Ma mèr' me dit : Embrass' ta belle, } *bis.*  
 Mais n'la mords pas.  
 Je li plantis sur la figure  
 Un gros morvias,  
 Sapergouenne!

Je li plantis sur la figure  
Un gros morvias.

Lorsque j'allais voir ma maîtresse } *bis.*  
J'étais content ;

Je li faisais de toutes sortes  
De compliments,  
Sapergouenne !

Je li faisais de toutes sortes  
De compliments.

Je li parlais de nos charrettes } *bis.*  
Et de nos bœufs ;

Je li disais que tout's nos poules  
Ont fait des œufs,  
Sapergouenne !

Je li disais que tout's nos poules  
Ont fait des œufs.

Je li disais de nos garennes, } *bis.*  
De nos lapins ,

Et qu'hier notre jument rouge  
Fit un poulain,  
Sapergouenne !

Et qu'hier notre jument rouge  
Fit un poulain.

(Chanteloup. — Communiquée par M. A. de la Borderie.)

Cf. J. Bujeaud, t. II, p. 339, *I avas bê in chapiâ de paille* (Poitou); — P. Tarbé, *Romancero de Champagne*, 2<sup>e</sup> part., p. 192; — *J'ai aimé une jeune fille*, chanson publiée en 1858 par le bibliophile Jacob, à la suite des *Vaux de Vire* d'Olivier Basselin, d'après un recueil imprimé à Caen en 1616, et citée par J. Bujeaud. T. I, *Introd.*, p. 9.





XXVIII

LA DEMANDE EN MARIAGE

---

AIR N° 26.

TROIS garçons de mon village  
Sont venus me demander. (bis.)  
Ma mèr' qu'était en colère  
Les a tous trois renvoyés.

REFRAIN :

Ah! revenez, revenez, revenez!  
Maman m'a dit que vous m'auriez.

Ma mèr' qu'était en colère  
Les a tous trois renvoyés; (bis.)

Moi qu'étais encor jeunette,  
Je me suis mise à pleurer.  
Ah! revenez, *etc.*

Moi qu'étais encor jeunette,  
Je me suis mise à pleurer. (bis.)  
— Qu'avez-vous, petite sottte,  
Qu'avez-vous donc à pleurer?  
Ah! revenez, *etc.*

Qu'avez-vous, petite sottte,  
Qu'avez-vous donc à pleurer? (bis.)  
— Ce sont mes amants, ma mère,  
Que vous avez renvoyés.  
Ah! revenez, *etc.*

Ce sont mes amants, ma mère,  
Que vous avez renvoyés. (bis.)  
— Allez donc, petite sottte,  
Allez donc les rappeler.  
Ah! revenez, *etc.*

Allez donc, petite sottte,  
Allez donc les rappeler. (bis.)  
J'ai monté sur une pierre,  
Et je m'suis mise à crier :  
Ah! revenez, *etc.*

J'ai monté sur une pierre,  
Et je m'suis mise à crier. (bis.)

Le plus jeun', le plus honnête,  
Est revenu le premier.  
Ah! revenez, *etc.*

Le plus jeun', le plus honnête,  
Est revenu le premier; (bis.)  
Il a embrassé ma mère,  
Et moi par dessus l'marché.

## REFRAIN :

Ah! revenez, revenez, revenez!  
Maman m'a dit que vous m'auriez.

(*Vitré. — Rennes. — Communiquée  
par M. A. de la Borderie.*)

Cf. J. Bujeaud, T. I, p. 96; *Ah! revenez, revenez, revenez* (Aunis et Bas-Poitou.)





XXIX

LE TESTAMENT DE L'ANE

---

AIR N<sup>o</sup> 27.

NOUTRE âne est châ <sup>(1)</sup> dans un fossé.  
É, é, é, é, é. *(bis.)*

La pauvre bête est morte,  
Hi han!

La pauvre bête est morte. *(bis.)*

Son p'tit ânon s'en vint la vâ <sup>(2)</sup>.

A, â, â, â, â. *(bis.)*

— Ma mère, êtes-vous morte?

Hi han!

Ma mère, êtes-vous morte? *(bis.)*

(1) Est tombée. — (2) La voir.

- Nenni, nenni (1), mon petit fils,  
                   I, i, i, i, i,                   (bis.)  
 Je pète ben encore,  
                   Hi han!                   (bis.)  
 Je pète ben encore.
- Eh! ma mère, de testament,  
                   An, an, an, an, an,               (bis.)  
 N'en voudri'ous (2) point faire?  
                   Hi han!  
 N'en voudri'ous point faire?       (bis.)
- Si dà, si dà, mon petit fils,  
                   I, i, i, i, i.                   (bis.)  
 Va chercher le notoire (3),  
                   Hi han!  
 Va chercher le notoire.               (bis.)
- Quand le notoire fut venu,  
                   U, u, u, u, u,                   (bis.)  
 — Monsieur, votre écritoire?  
                   Hi han!  
 Monsieur, votre écritoire?       (bis.)
- Je donne mon bât au curé,  
                   E, é, é, é, é,                   (bis.)  
 Et ma sangle au vicaire,  
                   Hi han!  
 Et ma sangle au vicaire.           (bis.)

(1) Non. — (2) N'en voudriez-vous. — (3) Notaire.

A tous l'z assistants que voilà,  
                   A, a, a, a, a,                   (bis.)

Le trou d'mon cu' pour baire (1),

Hi han!

Le trou d'mon cu' pour baire.           (bis.)

(Chanteloup. — Communiquée par M. A. de la Borderie.)

Cf. J. Bujeaud, *Le Testament de l'Ane* (Poitou, Angoumois). —  
 M. Bujeaud en indique une variante dans Max Buchon, *Chants popu-  
 laires de la Franche-Comté*.

(1) Pour boire.





XXX

## LA VACHE EN JUSTICE

---

AIR N° 28.

**M**A vache est allée paître  
Dans le pré à Durand, (*bis.*)  
Durand qui la regarde  
N'en est pas plus content.

REFRAIN :

Elle a d'entendement,  
Ma vache,  
Elle a d'entendement.

Durand qui la regarde  
N'en est pas plus content ; (*bis.*)

Fait assigner ma vache  
 Par quatre-vingts sergents.  
 Elle a, *etc.*

Fait assigner ma vache  
 Par quatre-vingts sergents. (*bis.*)  
 Ma vach' qui n'est pas sottte  
 Au tribunal se rend.  
 Elle a, *etc.*

Ma vach' qui n'est pas sottte,  
 Au tribunal se rend; (*bis.*)  
 Ell' retrousse sa coue, (1)  
 Et s'assit sur un banc.  
 Elle a, *etc.*

Ell' retrousse sa coue,  
 Et s'assit sur un banc, (*bis.*)  
 Puis fait un pet aux juges,  
 Deux pour le président.  
 Elle a, *etc.*

Puis fait un pet aux juges,  
 Deux pour le président, (*bis.*)  
 Et un panier de crottes  
 Pour tous les assistants.

(1) Sa queue.

## REFRAIN :

Elle a d'entendement,  
Ma vache,  
Elle a d'entendement.

(Vitré. — Rennes. — Communiquée  
par M. A. de la Borderie.)

- Cf. J.-F. Bladé, III, 128, *La crabo blanco*. — *La chèvre blanche* (Gascogne); — Le même, III, 132, *La crabo*, — *La chèvre* (Gascogne).

Cf. aussi la chanson suivante, *La Chèvre au Parlement*.





XXXI

LA CHÈVRE AU PARLEMENT

---

I L était une chèvre  
De grand entendement,  
Mes enfants. (bis.)

Elle fit la malade  
Pour n'aller point aux champs,  
Mes enfants. (bis.)

C'était pour aller paître  
Les choux de Dom Laurent,  
Mes enfants. (bis.)

Mais Dom Laurent la mène  
A Rennes, en Parlement,  
Mes enfants. (bis.)

Quand ell' fut dans la salle,  
 La salle au jugement,  
 Mes enfants, (bis.)

Se fit lever la coue,  
 S'assit dessus un banc,  
 Mes enfants. (bis.)

Puis fit un pet aux Juges,  
 Un autre au Président,  
 Mes enfants. (bis.)

Plus un boisseau de crottes  
 Pour payer les sergents,  
 Mes enfants. (bis.)

(Clayes. — Communiquée par M. le comte de Palys.)





XXXII

LA VACHE FRIQUETTE

---

NOUTRE chambrière (1)  
Est malade ou let (2) (*bis.*)  
Noutre valet Pierre  
La reconsoulait.

REFRAIN :

Choq', mon tambourin, choque,  
Choq', mon tambourinet.

Noutre valet Pierre  
La reconsoulait. (*bis.*)  
I'li a demandé  
Ce qu'alle voulait.  
Choq', *etc.*

(1) Notre chambrière, notre servante. — (2) Au lit.

I'li a demandé  
 Ce qu'alle voulait. (bis.)  
 All'i a répondu  
 Qu'alle voulait dou lait.  
 Choq', etc.

All'i a répondu  
 Qu'alle voulait dou lait. (bis.)  
 Pierre a pris un pot;  
 Sous la vache il s'en vait.  
 Choq', etc.

Pierre a pris un pot  
 Sous la vache il s'en vait. (bis.)  
 La vache était friquette (1)  
 Du fricot du jarret.  
 Choq', etc.

La vache était friquette  
 Du fricot du jarret; (bis.)  
 Elle a cassi le pot,  
 Elle a gâti le lait.  
 Choq', etc.

Elle a cassi le pot,  
 Elle a gâti le lait. (bis.)  
 Pierre a juré Saint Yaume (2)  
 (Et le nom qu'il portait).  
 Choq', etc.

(1) Chatouilleuse. — (2) Saint Guillaume.

Pierre a juré Saint Yaume  
(Et le nom qu'il portait), (bis.)  
Que jamais dessous vache  
Il ne s'accropirait.  
Choq', etc.

Que jamais dessous vache  
Il ne s'accropirait, (bis.)  
Qu'il n'eût une coiffe  
Où ben un bonnet.

REFRAIN :

Choq', mon tambourin, choque,  
Choq', mon tambourinet.

(Vitré. — Communiquée par M. A. de la Borderie.)





XXXIII

PELOT DE BETTON

---

*(Lettre de Pelot à sa mère.)*

**M**A chér' maman, je vous écris  
Que nous somm' entrés dans Paris,  
Et que j'somm' déjà caporal  
Et qu'bentôt je s'rions général.

A la bataill' je combattions  
Les ennémis de la Nation,  
Et tous ceux qui se présentâs,  
A grands coups d'sabr' je l'z-émondâs.

Par là passit mon général  
Qui dit : V'là z-un brav' caporal,

Et puis me demandit mon nom.  
J'li répondis : Pelot (1) d'Betton (2).

Il attirit z-un biau riban  
Et je n'sais quai au bout d'argent.  
I'm'dit : Bout'ça à ton habit,  
Et combats toujours l'ennémi.

Faut qu'ça sait d'quai ben percieux,  
Pisque tous l'z-aut' m'appell' Monsieu,  
Et bout'lou main à lou chapiau  
Quand i'veul' conter o Pelot (3).

Maman, si j'meurs en combattant,  
J'vous enverrai mon biau riban,  
Et vous l'bout'rez à vot' fusiau  
Pour vous souv'ni' du gas Pelot.

Je n'vous dis ren pour mon cousin;  
Vous li direz qu'je m'porte ben.  
Et j'sai vot' très humb' serviteur,  
Pelot qui vous salue de cœur.

(Rennes. — Communiquée par M. A. de la Borderie.)

(1) Pierre. — (2) Betton, commune d'Ille-et-Vilaine, située à 9 kilomètres de Rennes. — (3) Causer avec Pierre.





XXXIV

LA MARCHANDE D'ORANGES

Au jardin de mon père...  
Vive la rose !

Un oranger i'y a !

Vive la...

Tra la la !

Un oranger i'y a.

Vivent la rose et le lilas !

Qu'est si chargé d'oranges...

Vive la rose !

Qu'on dit qu'il en rompra.

Vive la...

Tra la la !

Qu'on dit qu'il en rompra.

Vivent la rose et le lilas !

Je demande à mon père...

Vive la rose!

Quand il les cueillera.

Vive la...

Tra la la!

Quand il les cueillera.

Vivent la rose et le lilas!

— A la Saint-Jean, ma fille,

Vive la rose!

Quand ton amant s'ra là.

Vive la...

Tra la la!

Quand ton amant s'ra là.

Vivent la rose et le lilas!

La Saint-Jean est venue...

Vive la rose!

Point d'amant il y a.

Vive la...

Tra la la!

Point d'amant il y a.

Vivent la rose et le lilas!

Je pris ma grand' gaul' blanche,

Vive la rose!

Mon panier à mon bras.

Vive la...

Tra la la!

Mon panier à mon bras.  
Vivent la rose et le lilas!

Et je m'en fus les vendre...

Vive la rose!

A la foire à Loudia<sup>(1)</sup>.

Vive la...

Tra la la!

A la foire à Loudia.

Vivent la rose et le lilas!

Dans mon chemin j'rencontre...

Vive la rose!

Le fils d'un avocat.

Vive la...

Tra la la!

Le fils d'un avocat.

Vivent la rose et le lilas!

Il m'a demandé : Belle,...

Vive la rose!

Que portez-vous donc là?

Vive la...

Tra la la!

Que portez-vous donc là?

Vivent la rose et le lilas!

(1) Loudéac, chef-lieu d'arrondissement des Côtes-du-Nord.

— Monsieur, c'est des oranges;

Vive la rose!

N'vous en faudrait-il pas?

Vive la...

Tra la la!

N'vous en faudrait-il pas?

Vivent la rose et le lilas!

I' m'en prit cinq douzaines,

Vive la rose!

Ne me les paya pas.

Vive la...

Tra la la!

Ne me les paya pas.

Vivent la rose et le lilas!

— Montez dedans ma chambre,

Vive la rose!

Maman vous les paiera.

Vive la...

Tra la la!

Maman vous les paiera.

Vivent la rose et le lilas!

Quand je fus dans la chambre,

Vive la rose!

N'y avait qu'un vieux bonhomme.

Vive la...

Tra la la!

Couché sur un grabat.  
Vivent la rose et le lilas!

(Châteauneuf.)

Cf. Champfleury, *Chansons populaires des Provinces de France*, dans la *Préface*, p. VII, une chanson normande recueillie par M. G. Le Vavasseur; — E. Legrand, une version plus complète dans *Romania*, X, 385, *Ch. pop. du Calvados*, et la référence citée: Buchon, p. 79; — E. Rolland, I, 255, *La marchande d'oranges*, 9 variantes: *a*, Vendée, *Mss. de la Bibl. nat.*; — *b*, Vendée, *Ibid.*; — *c*, Bretagne, *Ibid.*; — *d*, Environs de Lorient, — *e*, *Ibid.*; — *f*, Paris, *Mss. de la Bibl. nat.*; — *g*, Provence, *Ibid.*; — *h*, Provence, *Ibid.*; — *i*, Environs de Lorient.





XXXV

## LES TROIS PRINCESSES

---

AU jardin de mon père  
Il y a un pommier doux  
Dont la feuille en est verte  
Et le fruit en est doux.

REFRAIN :

Tra lidéra,  
Lidéra,  
La, la.

Trois jeunes princesses  
Sont endormies dessous.  
La plus jeun' se réveille,  
Dit : Mes sœurs, il est jour.  
Tra lidéra, *etc.*

— Non, non, répond l'ainée,  
 Ce n'est point là le jour.  
 Ce sont les doux murmures  
 De nos amis bien doux.  
 Tra lidéra, *etc.*

Qui sont pleins de courage  
 Et pour nous pleins d'amour.  
 Ils s'en vont à la guerre  
 A combattre pour nous.  
 Tra lidéra, *etc.*

S'ils gagnent la bataille  
 Ils auront nos amours.  
 S'ils gagnent ou s'ils perdent,  
 Ils les auront toujours.

REFRAIN :

Tra lidéra,  
 Lidéra,  
 La, la.

(Châteauneuf.)

Cf. Champfleury, *Les trois Princesses*, chanson franc-comtoise, dans  
 les *Chansons populaires des Provinces de France*, p. 86.



XXXVI

LA FILLE TROMPÉE

J'EUM' un véyage à faire...  
(Beuvons et nous enn'allons) <sup>(1)</sup>.  
C'était pour m'engaiger.  
Il faut baire. (bis.)  
C'était pour m'engaiger.  
Il faut baire et pée nou'nn'aller <sup>(2)</sup>.

En mon chemin rencontre...  
(Beuvons et nous enn'allons).  
Une fille à mon gré,  
Il faut baire, (bis.)  
Une fille à mon gré.  
Il faut baire et pée nou'nn'aller.

(1) Buvons et en allons-nous. — (2) Et puis nous en aller.

La pris par sa main blanche...  
(Beuvons et nous enn'allons).

Dans l'bois je la menai...

Il faut baire, (bis.)

Dans l'bois je la menai.

Il faut baire et pée nou'nn'aller.

Du bois quand je sortîmes...

(Beuvons et nous enn'allons).

Ell' se mit à pleurer.

Il faut baire, (bis.)

Ell' se mit à pleurer.

Il faut baire et pée nou'nn'aller.

— Qu'avez-vous donc, la belle?

(Beuvons et nous enn'allons).

Qu'avez-vous à pleurer?

Il faut baire, (bis.)

Qu'avez-vous à pleurer?

Il faut baire et pée nou'nn'aller.

— Je pleure mes amourettes...

(Beuvons et nous enn'allons).

Que vous m'avez volées.

Il faut baire, (bis.)

Que vous m'avez volées.

Il faut baire et pée nou'nn'aller.

— Ne pleurez pas, la belle...

(Beuvons et nous enn'allons).

Car je vous les rendrai.  
Il faut baire, (bis.)  
Car je vous les rendrai.  
Il faut baire et pée nou'nn'aller.

— Cela ne se rend guère...  
(Beuvons et nous enn'allons).  
Comm' de l'argent prêté.  
Il faut baire, (bis.)  
Comm' de l'argent prêté.  
Il faut baire et pée nou'nn'aller.

*(Environs de Rennes. — Communiquée par M. Coulabin.)*





XXXVII

## SI J'AVION' UN P'TIT COUTIAU

---

SI j'avion' un p'tit coutiau  
J'te couperion' au chantiau, (1)  
Ma mignonne, une beurrée.  
Si j'serions le p'tit oisiau  
Qui gôsille (2) au bout d'la prée (3),  
J'volerion' à la vesprée (4)  
Becquer (5) ton mignon musiau.

*(Environs de Rennes. — Fragment  
communiqué par M. Coulabin.)*

(1) Au chanteau (de pain.) — (2) Qui gazouille. — (3) De la prairie. — (4) Au soir. — (5) Baiser.



XXXVIII

LA FILLE INDÉCISE

---

AIR N° 29.

PARTONS, partons, ma mère;  
Allons chez le notaire,  
Car c'est enfin demain  
Que j'épouse Robin.

Maman, maman, je veux Robin. (bis.)

Robin a une poule  
Qui depuis sept ans couve;  
Ell' n'a fait qu'un poussin,  
Maman, je n'en veux point.

Maman, maman, je n'en veux point. (bis.)

Robin a une vache  
Qui danse sur la glace  
Au son du tambourin.  
Maman, je veux Robin.  
Maman, maman, je veux Robin. (bis.)

Robin a des sabots  
Qui sont vilains et gros.  
Il a fait caca d'sus.  
Maman, je n'en veux plus.  
Maman, maman, je n'en veux plus. (bis.)

Au bas de sa jacquette  
Sont pendues des sonnettes  
Qui font toujours din din.  
Maman, je veux Robin.  
Maman, maman, je veux Robin. (bis.)

Quand il prend médecine,  
Il faut que sa voisine  
Lui tienne le bassin.  
Maman, je n'en veux point.  
Maman, maman, je n'en veux point. (bis.)

(Chanteloup. — Communiquée par M. A. de la Borderie.)





XXXIX

LES LIENS DU MÉNAGE

---

AIR N° 30.

PRENEZ bien garde où vous mettre  
Avant de vous marier. (bis.)  
Car les homm's, ce sont des anges  
Quand ils sont à marier.

REFRAIN :

On est lié dans le ménage;  
On ne saurait se délier.

Car les homm's, ce sont des anges  
Quand ils sont à marier; (bis.)  
Mais sont-ils à leur ménage,  
Ce sont des diables déchaînés.  
On est lié, etc.

Mais sont-ils à leur ménage,  
 Ce sont des diables déchaînés. (bis.)  
 Ils battent leurs pauvres femmes  
 A coups de poings, à coups de pieds.  
 On est lié, etc.

Ils battent leurs pauvres femmes  
 A coups de poings, à coups de pieds. (bis.)  
 Ils leur font aussi descendre  
 Quatre à quatre les escaliers.  
 On est lié, etc.

Il leur font aussi descendre  
 Quatre à quatre les escaliers. (bis.)  
 Les femm's sont à leur fenêtre,  
 Regrettant leur temps passé.  
 On est lié, etc.

Les femm's sont à leur fenêtre,  
 Regrettant leur temps passé, (bis.)  
 Disant qu'ell's voudraient bien être  
 Jeunes fill's à marier.  
 On est lié, etc.

Disant qu'ell's voudraient bien être  
 Jeunes fill's à marier. (bis.)  
 Il n'est plus temps de le dire,  
 Quand le notaire a passé.  
 On est lié, etc.

Il n'est plus temps de le dire  
Quand le notaire a passé, (bis.)  
Le notaire et le vicaire,  
Le vicaire et le curé.

REFRAIN :

On est lié dans le ménage;  
On ne saurait se délier.

(Vitré. — Rennes. — Communiquée par  
M. A. de la Borderie.)





XL

LES GANTS

---

AIR N° 31.

REFRAIN :

LA rose vermeille  
Fleurit sur mes gants. (bis.)

Nous étions trois filles,  
Trois filles d'à rang <sup>(1)</sup>. (bis.)  
Mon père nous fit faire  
Trois cotillons blancs. (bis.)  
La rose, etc.

(1) Trois filles de rang, c'est-à-dire se suivant par rang d'âge.

Mon père nous fit faire  
 Trois cotillons blancs, (bis.)  
 Trop courts par derrière,  
 Trop longs par devant. (bis.)  
 La rose, etc.

Trop courts par derrière,  
 Trop longs par devant. (bis.)  
 Dit à la couturière :  
 Rognez c'cotillon blanc. (bis.)  
 La rose, etc.

Dit à la couturière :  
 Rognez c'cotillon blanc. (bis.)  
 Et de la rognure  
 J'en fis faire des gants. (bis.)  
 La rose, etc.

Et de la rognure  
 J'en fis faire des gants. (bis.)  
 Mon père par derrière  
 Qu'aperçut mes gants. (bis.)  
 La rose, etc.

Mon père par derrière  
 Qu'aperçut mes gants. (bis.)  
 Il prit une houssine,  
 Et m'housinit tant. (bis.)  
 La rose, etc.

I'prit une houssine,  
Et m'houssinit tant, (bis.)  
Que depuis c'temps-là  
J'n'ai p'us porté d'gants. (bis.)

## REFRAIN :

La rose vermeille  
Fleurit sur mes gants. (bis.)

(Balazé. — Communiquée par M. P. Bézier.)

Dans une chanson populaire du Calvados publiée par E. Legrand (*Romania*, X, 383), il est aussi question d'une robe trop longue par devant, et de la rognure de laquelle la belle se fait des gants. Référence citée dans *Romania* : Puymaigre, p. 342.





XLI

LE COUCOU DE MAI

---

AIR N° 32.

**N**E prenez point femme  
Dans le mois de ma<sup>(1)</sup>; (*bis.*)  
Car j'en ai pri-t-eune  
En dépit de ma<sup>(2)</sup>.

REFRAIN :

J'ai oüi le coucou, ma, ma,  
J'ai oüi le coucou de ma.

Car j'en ai pri-t-eune  
En dépit de ma. (*bis.*)

(1) Mai. — (2) En dépit de moi, malgré moi.

La première fa (1)  
 Qu'o le (2) je couchis,  
 J'ai oüi, *etc.*

La première fa  
 Qu'o le je couchis, (bis.)  
 Ové ses cinq das (3)  
 Su' la goule e'm'baillit.  
 J'ai oüi, *etc.*

Ové ses cinq das  
 Su' la goule e'm'baillit. (bis.)  
 Je happis mes chausses,  
 Je m'sauvis dans l'tat (4).  
 J'ai oüi, *etc.*

Je happis mes chausses,  
 Je m'sauvis dans l'tat, (bis.)  
 Les pieds à la porte,  
 La tête au framba (5).  
 J'ai oüi, *etc.*

Les pieds à la porte,  
 La tête au framba. (bis.)  
 La damnée vach' naire (6).  
 Me bousit dans l'pa (7).  
 J'ai oüi, *etc.*

(1) La première fois. — (2) Qu'avec elle. — (3) Avec ses cinq doigts. — (4) Dans l'étable. — (5) Sur la litière, ou mieux sur le fumier. — (6) Noire. — (7) Dans les cheveux.

La damnée vach' naire  
Me bousit dans l'pa. (bis.)  
La femme et la vache  
Se foutas de ma (1).

REFRAIN :

J'ai oïi le coucou, ma, ma ;  
J'ai oïi le coucou de ma.

(Rennes. — *Communiquée par M. Coulabin.*)

(1) Se moquaient de moi.





XLII

LA BERGÈRE ET LE FORESTIER

AIR N° 33.

DESSUS la rivièr' de Bordeaux (*bis.*)  
I'a-t-un' jeun' bergère,  
Gai ! ma dondon,  
I'a-t-un' jeun' bergère,  
Ma Louison.

Qui garde là ses blancs moutons. (*bis.*)  
Le loup l'i en a pri'-t-une,  
Gai ! ma dondon,  
Le loup l'i en a pri'-t-une,  
Ma Louison.

Ell' s'est écriée par trois fois : (*bis.*)  
— Ma brebis est perdue,  
Gai ! ma dondon,

Ma brebis est perdue,  
Ma Louison.

Le forestier du bois l'entend : (bis.)

— La voilà saine et sauve,  
Gai ! ma dondon,

La voilà saine et sauve,  
Ma Louison.

— Quand je tonderai mes moutons, (bis.)

Tu en auras la laine,  
Gai ! ma dondon,

Tu en auras la laine,  
Ma Louison.

— Je ne suis point marchand drapier, (bis.)

Ni tricoteur de laine,  
Gai ! ma dondon,

Ni tricoteur de laine,  
Ma Louison.

Je suis seul'ment bon forestier, (bis.)

Forestier dans la plaine,  
Gai ! ma dondon,

Forestier dans la plaine,  
Ma Louison.

(Châteauneuf.)

Cf. Ad. Orain, dans *Romania*, XI, 121, *Le grand loup du bois*,  
ronde recueillie dans la forêt de Paimpont (Ille-et-Vilaine).



XLIII

LA FILLE AMBITIEUSE

AIR N° 34.

Dessus les sables de la mer, (*bis.*)  
Dondain' la la,  
Où les soldats y passent  
Là !  
Dondain' la la,  
Où les soldats y passent.

Ont tant passé et repassé, (*bis.*)  
Dondain' la la,  
Z'y ont rencontré Marthe,  
Là !  
Dondain' la la,  
Z'y ont rencontré Marthe.

- Dis-donc, Marthe, veux-tu venir (*bis.*)  
Dondain' la la,  
Au logis de ton père,  
Là !  
Dondain' la la,  
Au logis de ton père?
- Chez mon père je n'irai point. (*bis.*)  
Dondain' la la.  
— Reste avec nous, la belle,  
Là !  
Dondain' la la,  
Reste avec nous, la belle.
- J't'marierons à un d'nos soldats; (*bis.*)  
Dondain' la la,  
Tu seras vivandière,  
Là !  
Dondain' la la,  
Tu seras vivandière.
- De vos soldats je ne veux point. (*bis.*)  
Dondain' la la,  
Je veux le capitaine,  
Là !  
Dondain' la la,  
Je veux le capitaine.
- Le capitain' tu n'auras point. (*bis.*)  
Dondain' la la,

Tu n'es pas demoiselle,

Là !

Dondain' la la !

Tu n'es pas demoiselle.

— Si demoisell' je ne suis point, (bis.)

Dondain' la la,

J'ai bien moyen de l'être,

Là !

Dondain' la la,

J'ai bien moyen de l'être.

Mon père est un riche marchand, (bis.)

Dondain' la la,

Ma mèr' vend d'la dentelle,

Là !

Dondain' la la,

Ma mèr' vend d'la dentelle.

(Redon. — Communiquée par M. P. Bézier.)

Cf. J. Bujeaud, t. I, p. 109, *Mon père avait cinq cents moutons* (Poitou); — E. Rolland, I, 238, *Je veux un Capitaine*, 2 variantes : a, Vendée, *Mss. de la Bibl. nat.*; — b, A. Fouquet, *Chansons du Morbihan*.





✓ XLIV

## LE GARÇON PEU CHANCEUX

---

AIR N° 35.

JE n'me plais point tant en ville  
Qu'au faubourg Saint-Nicolas;  
Ce n'est pas que j'y demeure,  
Ni que j'y fass' mon séjour;  
Mais c'est qu' j'y vois à toute heure  
L'tendre objet de mes amours.

C'était par un jour de fête  
Que j'l'avisais au sermon;  
Voyant qu'ell' me regardait  
Je sentis je ne sais quai (1);

(1) Je ne sais quoi.

Car jamais je n'l'avais vue,  
C'était la première fais (1).

V'là qu'au sortir de l'église  
J'v'lis (2) li fair' civilité;  
Je m'boutis auprès d'la porte,  
Cont' le bénitier du coin,  
Pour li bailler d'l'iau bénite;  
Mais c'est qu'i n'y en avait point.

Approchant l'jour des étrennes,  
J'v'lis li faire un compliment :  
J'achetis un' plum', de l'encre,  
Et du papier de haut prix;  
J'v'lis m'bouter à li écrire,  
Mais j'n'avais jamais appris.

Étant v'nu l'jour de sa fête,  
J'v'lis li faire un p'tit présent :  
J'achetis un petit merle  
Qui sifflait si joliment !  
Mais le chat du voisinage  
Me le tuit (3) tout vivant.

L'autre jour, dans la prairie,  
Voyant qu'ell' me regardait,  
Pour li montrer mon adresse,  
Je v'lis sauter le courant :

(1) La première fois. — (2) Je voulus. — (3) Me le tua.

Je l'aurais sauté sans doute ,  
Sans que je m'foutis dedans.

Ayant rencontré chez elle  
Le gros René, son voisin ,  
Nous nous cherchîmes querelle  
Pour nous faire déloger.  
J'i aurais fait passer la porte ,  
Sans qu'il me la fit passer.

L'aimant donc à la folie ,  
J'la d'mandis à ses parents ;  
Ils me l'auraient accordée  
Sans qu'un autre, justement,  
L'avait épousée la veille  
Ou le jour d'auparavant.

*(Chanteloup. — Communiquée par M. A. de la Borderie.)*





XLV

LE PATÉ DE ROUEN

---

AIR N° 36.

C E sont les dames de Rouen (bis.)  
Qui ont fait un pâté si grand !

REFRAIN :

Allons danser,  
Lanture lure lure.  
Allons danser,  
Lanture.

Qui ont fait un pâté si grand (bis.)  
Qu'il ne peut entrer dans Rouen.  
Allons, etc.

Qu'il ne peut entrer dans Rouen. (bis.)  
 Ell' l'ont coupé par le mitan (1).

Allons, etc.

Ell' l'ont coupé par le mitan; (bis.)  
 Ell's ont trouvé un homm' dedans.

Allons, etc.

Ell's ont trouvé un homm' dedans, (bis.)  
 Ell's ont trouvé encor' ben plus.

Allons, etc.

Ell's ont trouvé encor' ben plus, (bis.)  
 Ell's ont trouvé un chat cornu.

Allons, etc.

Ell's ont trouvé un chat cornu (bis.)  
 Qu'avait ben cinq cents flût' au cu'.

Allons, etc.

Qu'avait ben cinq cents flût' au cu', (bis.)  
 Soufflez, Mesdam's, je n'en peux p'us.

REFRAIN :

Allons danser,  
 Lanture lure lure.  
 Allons danser,  
 Lanture.

(Rennes. — Communiquée par M. A. de la Borderie.)

(1) Le milieu.



XLVI

CASSONS LES VERR'S  
NOUS LES PAIERONS

*Chanson de route.*

AIR N° 37.

A la première auberge } (*bis.*)  
J'ons ben bu. }  
J'avons ben bu et nous bairons.  
Cassons les verr's, nous les paierons.  
Compagnons,  
Dites-mé donc, (*bis.*)  
Dites, dites, dites-mé donc  
Si les d'moisell's  
Sont bell's  
Où nous allons.

Les autres couplets ne diffèrent de celui-ci que par le premier vers. Ainsi, au deuxième couplet on chante :

A la deuxième auberge  
J'ons ben bu;

Au troisième couplet :

A la troisième auberge...

et ainsi de suite. Cette chanson peut donc être interminable, le nombre des couplets dépendant absolument de la longueur de la route et de la puissance d'haleine des chanteurs qui, lorsqu'ils ont commencé, ne s'interrompent guère que pour se désaltérer aux cabarets qu'ils rencontrent sur leur chemin.

(Pont-Réant.)

Cf., pour la musique de cette chanson, les huit premières mesures de la *Chanson du Vigneron* (Angoumois, Saintonge, Aunis), dans J. Bujeaud, *Chants et Chansons populaires des provinces de l'Ouest*, t. I, p. 139.





XLVII

UN MARI PEU REGRETTÉ

---

AIR N° 38.

**M**ON mari tait <sup>(1)</sup> ben malade,  
En grand danger de mourir; (*bis.*)  
Je m'en fus chercher un prêt'e <sup>(2)</sup>  
A la vill' de Saint-Denis.

REFRAIN.

T'endors-tu là?  
Ladela,  
T'endors-tu là,  
Mon mari?

(1) Était. — (2) Un prêtre.

Je m'en fus chercher un prêt'e  
 A la vill' de Saint-Denis. (bis.)  
 J'étais (1) partie le dimanche,  
 Et r'venue le samedi.  
     T'endors-tu là, etc.

J'étais partie le dimanche,  
 Et r'venue le samedi. (bis.)  
 Je trouvis mon mari mort,  
 Mort et ben enseveli.  
     T'endors-tu là, etc.

Je trouvis mon mari mort,  
 Mort et ben enseveli, (bis.)  
 Dans cinq; six aun's de ma taïle (2),  
 O cinq, six échés d'mon fi' (3).  
     T'endors-tu là, etc.

Dans cinq, six aun's de ma taïle,  
 O cinq, six échés d'mon fi'. (bis.)  
 Je happis mon grand coutiau;  
 Pouingn à pouingn (4) je l'décousis.  
     T'endors-tu là, etc.

Je happis mon grand coutiau;  
 Pouingn à pouingn je l'décousis. (bis.)

(1) J'étais. — (2) Toile. — (3) Avec cinq, six écheveaux de mon fil.  
 (4) Point à point.

J'appelis pies et cournailles <sup>(1)</sup>,  
 Disant : v'nez manger ici.  
 T'endors-tu là, *etc.*

J'appelis pies et cournailles,  
 Disant : v'nez manger ici. *(bis.)*  
 Les pies disât aux cournailles :  
 Queu carnaval que véci <sup>(2)</sup> !  
 T'endors-tu là, *etc.*

Les pies disât aux cournailles :  
 Queu carnaval que véci ! *(bis.)*  
 Les cournaill's chantir' les vêpres,  
 Et les pies les litanies.  
 T'endors-tu là, *etc.*

Les cournaill's chantir' les vêpres,  
 Et les pies les litanies; *(bis.)*  
 Et ma qui marchâs par dère <sup>(3)</sup>,  
 J'entonnis l'*De profundis*.

## REFRAIN :

T'endors-tu là ?  
 Ladela,  
 T'endors-tu là ?  
 Mon mari ?

(*Miniac-Morvan. — Communiquée par M. P. Bézier.*)

(Pour les références, voyez la variante ci-après.)

(1) Corneilles. — (2) Quel carnaval que voici. — (3) Par derrière.



XLVIII

UN MARI PEU REGRETTÉ

(Variante.)

---

AIR N<sup>o</sup> 39.

J'AVIONS nout'homm' ben malade,  
En grand danger d'en mourir'. (bis.)  
M'envéyit chercher un prêt'e;  
J'couris ben vît' le li qu'ri (1).

REFRAIN :

Que j'en, que j'en fus si malade,  
Que j'en, que j'en quis (2) de mourir'.

(1) Le lui quérir, le lui chercher. — (2) Que j'en manquai.

M'envéyit chercher un prêt'e;  
 J'couris ben vite le li qu'ri. (bis.)  
 Je partis dès le dimène (1);  
 J'rarrivis le venderdi.  
 Que j'en..., etc.

Je partis dès le dimène;  
 J'rarrivis le venderdi. (bis.)  
 Quand je fus su' nouter lande (2),  
 J'entendis sonner pour li.  
 Que j'en..., etc.

Quand je fus su' nouter lande,  
 J'entendis sonner pour li : (bis.)  
 Sonne, sonne, Gros-Guillaume;  
 Te v'là là, et ma ici.  
 Que j'en..., etc.

Sonne, sonne, Gros-Guillaume;  
 Te v'là là, et ma ici. (bis.)  
 Quand j'arrivîmes à l'oustal (3),  
 Je le vîmes enseveli.  
 Que j'en..., etc.

Quand j'arrivîmes à l'oustal,  
 Je le vîmes enseveli (bis.)  
 Dans cinq aunes de ma taile  
 Que j'n'avais point fait' pour li.  
 Que j'en..., etc.

(1) Le dimanche. — (2) Sur notre lande. — (3) A la maison.

Dans cinq aunes de ma taile  
 Que j'n'avais point fait' pour li. (bis.)  
 Je happis mes grands cisiaux,  
 Pouin à pouin je l'décousis.  
 Que j'en..., etc.

Je happis mes grands cisiaux,  
 Pouin à pouin je l'décousis. (bis.)  
 Quand j'arrivis vars la goule (1),  
 J'ai eu pou (2) qu'i' me mordit.  
 Que j'en..., etc.

Quand j'arrivis vars la goule,  
 J'a eu pou qu'i' me mordit. (bis.)  
 Je l'happis par un ortal (3),  
 Et dans l'courtil je l'foutis.  
 Que j'en..., etc.

Je l'happis par un ortal,  
 Et dans l'courtil je l'foutis. (bis.)  
 Accourez, pies et cônilles (4),  
 Venez tous chanter pour li.  
 Que j'en..., etc.

Accourez, pies et cônilles,  
 Venez tous chanter pour li. (bis.)

(1) Près de la bouche. — (2) J'ai eu peur. — (3) Je le saisis par un orteil. — (4) Corneilles.

Et diqu'à nout' grand' vach' naire (1)

Qui queriait : *Ra pro nobi* (2).

Que j'en..., etc.

Et diqu'à nout' grand' vach' naire

Qui queriait : *Ra pro nobi*. (bis.)

Dix mâs (3) après, Gros-Guillaume

De mon deul (4) me consolit.

REFRAIN :

Que j'en, que j'en fus si ben aise,

Que je, que je quis d'en mourir'.

(*Environs de Rennes. — Communiquée  
par M. Coulabin.*)

Cf. E. Rolland, I, 90, *La femme heureuse de la mort de son mari*, 5 variantes : a, Ballard, *Rondes à danser*, 1724; b, Environs de Lorient; c, Normandie; d, Jura; e, Vendée, *Mss. de la Bibl. nat.*; — dans *Mélusine*, col. 544, *La femme qui a perdu son mari*, chanson en patois de La Hague (Manche) recueillie par J. Fleury; — J. Bujeaud, II, 67-70, *La veuve*, et les deux variantes à la suite (Bas-Poitou, Aunis, Angoumois); — J. Cornu, dans *Romania*, IV, 215, *De la fena cè ll a perdü xun omo*, trois chants populaires patois recueillis à Albeuve et à Vuadens, dans la Gruyère fribourgeoise, et une version française des environs de Lutry; — J.-F. Bladé, III, 382, *Ei moun ome qu'a las fièvres* (Gascogne); II, 56, *La Beuso counsoulado* (Gascogne).

M. Bladé cite comme similaires : Tarbé, II, 106, *La bonne femme de Joigny* (Champagne); — Cénac-Moncaut, 242-43, *La Beuso counsoulado* (Gascogne).

Dans une note de *Romania*, V, 376, on signale une chanson similaire recueillie à Cloyes (Eure-et-Loir) et intitulée *Gros-Guillot* ou *Gros-Guillaume*.

(1) Et jusqu'à notre grande vache noire. — (2) Qui criait : *Ora pro nobis*. — (3) Dix mois. — (4) De mon deuil.



XLIX

L'EMBARRAS DU CHOIX

AIR N<sup>o</sup> 40.

REFRAIN :

JE voudrais bien m'y marier ;  
De femm' je n'en ai qu'faire.  
Je voudrais bien aimer,  
Jamais n'm'y marier.

Si j'en prends une riche ,  
Ell' me dira : Coquin ,  
Coquin, quand je t'ai pris  
Tu n'avais rien du tout ;  
Ah! de bien fonds tu n'en avais pas ,  
D'argent, tu n'n avais guère.  
Je voudrais bien, *etc.*

Si j'en prends une pauvre,  
Faudra tout acheter :  
Le bois et la chandelle  
La grand' mesur' de blé,  
Et quelquefois du lait pour l'enfant,  
Du bon vin pour la mère.

Je voudrais bien, *etc.*

Si j'en prends une belle,  
Faudra des soumissions ;  
Faudra des sentinelles  
Aux quat'coins d'la maison ;  
Et quelquefois les jolis garçons  
Causeront avec elle.

Je voudrais bien, *etc.*

Si j'en prends un' vilaine,  
L'n'y a p'us d'goût du tout,  
Pas plus à la chandelle,  
Qu'au joli point du jou',  
Quoique la nuit tous les chats sont gris,  
Pour coucher avec elle.

REFRAIN :

Je voudrais bien m'y marier ;  
De femm' je n'en ai qu'faire.

Je voudrais bien aimer,  
Jamais n'm'y marier.

(Châteauneuf.)



L

## LA FILLE PRESSÉE

---

AIR N° 41.

**M**ON père Ribon-Ribaine,  
Pensez à me marier:  
Je vous donne trois semaines  
Ou un mois pour y songer.

REFRAIN :

Autrement.....  
Tire lirelire,  
Vous savez  
Ce que je veux dire.....  
Si vous ne me mariez.

Vous savez qu'une fillette,  
A l'âge de quatorze ans,

Ne peut pas rester seulette  
Sans le secours d'un amant.  
Autrement, *etc.*

Vous savez qu'un cœur volage  
Est difficile à garder ;  
Que pour le mettre en ménage,  
Il faut bien le conserver.

REFRAIN :

Autrement.....  
Tire lirelire,  
Vous savez  
Ce que je veux dire.....  
Si vous ne me mariez.

(*Rennes.*)





LI

LA JEUNE FILLE ENTERRÉE VIVANTE

(Complainte.)

---

AIR N° 42.

DESSOUS les lauriers blancs  
La belle s'y promène , (bis.)  
Blanche comme la neige ,  
Belle comme le jour.

Blanche comme la neige ,  
Belle comme le jour. (bis.)  
Survient trois capitaines  
Pour lui faire la cour.

Survient trois capitaines  
Pour lui faire la cour. (bis.)

Le plus jeune des trois  
La prit par sa main blanche.

Le plus jeune des trois  
La prit par sa main blanche : (bis.)  
— Montez, montez, la belle,  
Sur mon beau cheval gris.

Montez, montez, la belle,  
Sur mon beau cheval gris; (bis.)  
Chez mon père j'vous emmène,  
Et chez ma mère aussi.

Chez mon père j'vous emmène,  
Et chez ma mère aussi. (bis.)  
C'était dans une auberge,  
Une auberg' de Paris.

C'était dans une auberge,  
Une auberg' de Paris. (bis.)  
L'hôtesse, en la voyant,  
La r'garde avec mépris.

L'hôtesse, en la voyant,  
La r'garde avec mépris : (bis.)  
— Et'vous ici par force,  
Ou bien pour vot' plaisi'?

Et'vous ici par force,  
Ou bien pour vot' plaisi'? (bis.)

— C'est le beau Capitaine  
Qui m'a menée-z-ici.

C'est le beau Capitaine  
Qui m'a menée-z-ici. (bis.)

— Buvez ceci, ma fille,  
Ça vous fera plaisi'.

Buvez ceci, ma fille,  
Ça vous fera plaisi'. (bis.)

La belle est tombée morte  
Au milieu du dîner.

La belle est tombée morte  
Au milieu du dîner. (bis.)

Il faut sonner les cloches,  
Et il faut l'enterrer.

Il faut sonner les cloches,  
Et il faut l'enterrer (bis.)

Au château de son père,  
Sous les trois fleurs de lys.

Au château de son père,  
Sous les trois fleurs de lys. (bis.)

Prions l'bon Dieu pour elle,  
Qu'elle aille en paradis!

Prions l'bon Dieu pour elle,  
Qu'elle aille en paradis! (bis.)

Son père se promène  
Dessous les fleurs de lys.

Son père se promène  
Dessous les fleurs de lys. (bis.)  
Il y entend sa fille  
Qui pleure et qui gémit.

Il y entend sa fille  
Qui pleure et qui gémit : (bis.)  
— Ouvrez, ouvrez ma tombe,  
Mon pèr', si vous m'aimez.

Ouvrez, ouvrez ma tombe,  
Mon pèr', si vous m'aimez. (bis.)  
Trois jours j'ai fait la morte  
Pour mon honneur garder.

(Rennes).

Cf. J. Bujeaud, *Dessous le rosier blanc* (Poitou, Aunis), dans les *Chants et Chansons populaires des provinces de l'Ouest*, t. II, p. 174; — D. Arbaud, *Les tres capitans*, dans les *Chants populaires de la Provence*, I, 143; — Champfleury, *La jolie fille de la Garde*, chanson du Bourbonnais, dans les *Chansons populaires des Provinces de France*, p. 95; — De Puymaigre, *Ch. pop. de l'Est*, 88, 90; — Gérard de Nerval, *Bohème galante*; — V. Smith, dans *Romania*, IV, 114, chants du Velay et du Forez; — E. Legrand, dans *Romania*, X, 369, Ch. pop. du Calvados.





LII

LE TABLIER VOLÉ

---

AIR N° 43.

L'AUTRE jour je me prom'nais  
Le long d'un petit ruisseau.  
J'aperçus une fillette  
Qui dormait au bord de l'eau.  
Je lui ai pris bien gentiment  
Son, son, son joli, son...  
Je lui ai pris bien gentiment  
Son joli p'tit tablier blanc.

La jeun' fille se réveille,  
Se réveille en soupirant :

— Ah ! qu'avez-vous fait, dit-elle,  
Et que va dire maman ?  
Vous m'l'avez pris bien hardiment,  
Mon, mon, mon joli, mon...  
Vous m'l'avez pris bien hardiment,  
Mon joli p'tit tablier blanc.

— Ah ! ne dites rien, la belle ;  
Je suis un riche marchand.  
La marchandis' que j'achète,  
Je la paie argent comptant.  
Je prétends bien te le payer,  
Ton, ton, ton joli, ton...  
Je prétends bien te le payer,  
Ton joli petit tablier.

— Mon tablier n'est point à vendre,  
Ni pour or ni pour argent ;  
C'est un gage que ma mère  
M'a recommandé souvent.  
El' m'a souvent recommandé  
Mon, mon, mon joli, mon...  
El' m'a souvent recommandé  
Mon joli petit tablier.

— Ah ! n'écoute pas ta mère,  
Car c'est un' vieille maman.  
Quand elle était jeune fille,  
Elle en faisait bien autant.

Ell' ne l'a pas toujours gardé,  
Son, son, son joli, son...  
Ell' ne l'a pas toujours gardé,  
Son joli petit tablier.

(Châteauneuf.)





LIII

LES FILLES DE SAINT-BRIAC

---

AIR N° 44.

CE sont les fill' de Saint-Briac; (bis.)  
Grand Dieu! qu'ell's sont belles!  
Gai, ma Nanon.  
Grand Dieu! qu'ell's sont belles!  
Ma Leouison.

S'en vont le soir s'y promener (bis.)  
Tout le long d'la rive,  
Gai, ma Nanon,  
Tout le long d'la rive,  
Ma Leouison.

Ont aperçu un bâtiment. (bis.)  
 Arriv', beau bâtiment,  
 Gai, ma Nanon,  
 Encor meilleur' arrive,  
 Ma Leouison.

— Si mon amant était dedans !...  
 — Oh ! non, la belle, il n'y est pas ;  
 Il est resté aux îles,  
 Gai, ma Nanon,  
 Il est resté aux îles,  
 Ma Leouison.

Aux îles de Saint-Nicolas, (bis.)  
 Où l'on marie les filles,  
 Gai, ma Nanon,  
 Où l'on marie les filles  
 Et les garçons.

(*Saint-Briac. — Communiquée par M. P. Bézier.*)

Cf. Eugène Rolland, *L'arrivée des navires*, dans *Mélusine*, col. 337, chanson recueillie à Lorient ; — et, dans le même ouvrage, col. 338, une variante recueillie à Saint-Brieuc par M. Émile Ernault.





LIV

LES NOCES DE JEAN JACQUET

AIR N<sup>o</sup> 45.

L'AUTRE jour j'étions aux nocés  
A mon cousin Jean Jacquet. (*bis.*)  
Nous étions ben vingt ou trente,  
Qui n'avâs ren qu'un navet.

REFRAIN :

Lalirlanla, lanlera,  
Lalirlanla, lanlire.

Nous étions ben vingt ou trente  
Qui n'avâs ren qu'un navet. (*bis.*)

La mariée, sur son écuelle,  
 En avait ben un boissé (1)  
 Lalirlanla, *etc.*

La mariée, sur son écuelle,  
 En avait ben un boissé; (bis.)  
 Mais en se levant de table,  
 En r'vérant (2) ell' fit un pet.  
 Lalirlanla, *etc.*

Mais en se levant de table,  
 En r'vérant ell' fit un pet. (bis.)  
 Son marié qui la regarde :  
 — Grosse bête, qu'as-tu fait?  
 Lalirlanla, *etc.*

Son marié qui la regarde :  
 — Grosse bête, qu'as-tu fait? (bis.)  
 — J'entends parler de la guerre,  
 J'ai dérouillé mon mousquet.  
 Lalirlanla, *etc.*

J'entends parler de la guerre,  
 J'ai dérouillé mon mousquet. (bis.)  
 Ah! si la poudre en est bonne,  
 Soufflez tous au bassinnet.

(1) Un boisseau. — (2) En faisant la révérence.

## REFRAIN :

Lalirlanla, lanlera,  
Lalirlanla, lanlire.

(Rennes.)

Cf. J. Bujeaud, *L'autre jor j'ëtis aux noces* (Saintonge), dans les *Chants et Chansons populaires des provinces de l'Ouest*, t. II, p. 322.

Cf. aussi la variante qui suit.





LV

## LES NOCES DE MAITRE LAURENT

---

AIR N<sup>o</sup> 46.

L'AUTRE jour, aux noces  
De Maître Laurent, (bis.)  
J'avions du pain d'orge,  
De gross' paill' dedans.

REFRAIN :

Mais j'dansîm's (1), dansîm's } bis.  
Mais j'dansîm's pourtant.

J'avions du pain d'orge,  
De gross' paill' dedans. (bis.)

(1) Nous dansâmes.

J'buviions de l'eau pure  
Au lieu de vin blanc.  
Mais j'dansîm's, *etc.*

J'buviions de l'eau pure  
Au lieu de vin blanc. (bis.)  
Au dessert, des prunes,  
De gros vers dedans.  
Mais j'dansîm's, *etc.*

Au dessert, des prunes,  
De gros vers dedans. (bis.)  
Une vielle enrouée  
Pour tout instrument.  
Mais j'dansîm's, *etc.*

Une vielle enrouée  
Pour tout instrument. (bis.)  
Je battions la m'sure  
Comm' des ours dansants.  
Mais j'dansîm's, *etc.*

Je battions la m'sure  
Comm' des ours dansants. (bis.)  
J'avions pour danseuses  
Des vieilles sans dents.  
Mais j'dansîm's, *etc.*

J'avions pour danseuses  
Des vieilles sans dents. (bis.)

Et voilà la noce  
De Maître Laurent.

REFRAIN :

Mais j'dansîm's, dansîm's, }  
Mais j'dansîm's pourtant. } *bis.*

(Rennes. — Communiquée par M. A. de la Borderie.)





LVI

QUAND ON VOIT ÇA  
QUE L'ON EST CONTENT

---

*(Ronde mimée.)*

---

AIR N° 47.

C'EST dans un joli bois charmant,  
Quand on voit ça, que l'on est bien aise!  
C'est dans un joli bois charmant,  
Quand on voit ça, que l'on est content!

Un' demoisell' va s'y prom'nant,  
Quand on voit ça, que l'on est bien aise!

Un' demoisell' va s'y prom'nant,  
Quand on voit çà, que l'on est content!

Un beau monsieur va l'y trouvant,  
Quand on voit çà, que l'on est bien aise!

Un beau monsieur va l'y trouvant,  
Quand on voit çà, que l'on est content!

Ils s'asseoient tous deux sur un banc,  
Quand on voit çà, que l'on est bien aise!

Ils s'asseoient tous deux sur un banc,  
Quand on voit çà, que l'on est content!

Ils se donn' un baiser charmant,  
Quand on voit çà, que l'on est bien aise!

Ils se donn' un baiser charmant,  
Quand on voit çà, que l'on est content!

(Rennes.)

Voici comment se danse et se mime cette ronde,  
qui est très populaire à Rennes.

Pendant le premier couplet, tout le monde danse en  
rond.

Au deuxième couplet, une jeune fille se détache de  
la ronde et entre au milieu du cercle.

Au troisième couplet, un jeune homme entre à son  
tour au milieu du cercle, et prend la main de la jeune  
fille.

---

Au quatrième couplet, le jeune homme met un genou en terre, et la jeune fille s'assied sur l'autre genou du garçon, qui simule un banc.

Au cinquième couplet, le jeune homme embrasse la jeune fille; puis tous deux se relèvent et reprennent leurs places dans la ronde, qui recommence immédiatement, et qui continue jusqu'à ce que tous ceux qui la forment soient venus à leur tour au milieu du cercle.

Cf. J. Bujéaud, *Allons dans ce p'tit bois charmant* (Angoumois), dans les *Chants et Chansons populaires des provinces de l'Ouest*, t. I, p. 55.





LVII

VIVENT LE ROI, LA REINE

AIR N° 48.

QUAND j'étais chez mon père,  
Petite à la maison, (*bis.*)  
J'allais à la rivière,  
Vivent le roi, la reine!  
Pour y cueillir du jonc,  
Vive le roi Bourbon!

J'allais à la rivière,  
Pour y cueillir du jonc. (*bis.*)  
La rivière était basse,  
Vivent le roi, la reine!  
Je suis tombée-z-au fond,  
Vive le roi Bourbon!

La rivière était basse,  
Je suis tombée-z-au fond. (bis.)  
Par le grand chemin passent,  
Vivent le roi, la reine !  
Cavaliers et barons.  
Vive le roi Bourbon !

Par le grand chemin passent  
Cavaliers et barons : (bis.)  
— Que donnerez-vous, belle ?  
Vivent le roi, la reine !  
Nous vous retirerons.  
Vive le roi Bourbon !

Que donnerez-vous, belle ?  
Nous vous retirerons. (bis.)  
— Retirez-moi, dit-elle,  
Vivent le roi, la reine !  
Après ça nous verrons.  
Vive le roi Bourbon !

Retirez-moi, dit-elle ;  
Après ça nous verrons. (bis.)  
Quand elle fut tirée,  
Vivent le roi, la reine !  
Chanta-z-une chanson.  
Vive le roi Bourbon !

Quand elle fut tirée,  
Chanta-z-une chanson. (bis.)

— Ce n'est pas ça, la belle,  
Vivent le roi, la reine!  
Que nous vous demandons.  
Vive le roi Bourbon !

Ce n'est pas ça, la belle,  
Que nous vous demandons. (bis.)  
C'est votre cœur en gage,  
Vivent le roi, la reine!  
Qu'aujourd'hui nous voulons.  
Vive le roi Bourbon !

C'est votre cœur en gage,  
Qu'aujourd'hui nous voulons. (bis.)  
— Mon petit cœur, dit-elle,  
Vivent le roi, la reine!  
N'est point pour des fripons.  
Vive le roi Bourbon !

Mon petit cœur, dit-elle,  
N'est point pour des fripons, (bis.)  
Mais pour des gens de guerre,  
Vivent le roi, la reine!  
Qu'ont la barbe au menton.  
Vivent le roi Bourbon !

(Rennes.)

Cf. J. Bujeaud, *La petite Jeanneton* (Saintonge, Poitou); *Vive la loi! vive Napoléon!* (Aunis); *A bas les royalistes! vive Napoléon!* (Angoumois, Poitou), dans les *Chants et Chansons populaires des pro-*

*vinces de l'Ouest*, t. I, p. 92 à 94; — Champfleury, une chanson du Dauphiné, à la page XVII de la *Préface des Chansons populaires des Provinces de France*, et, dans le même recueil, p. 124, *Lorsque j'étais petite*, chanson du Nivernais; — E. Rolland, t. I, p. 1 à 16, *La fille au cresson*, 15 variantes : *a*, Ballard, *Brunettes ou Petits airs tendres*, Paris, 1711; — *b*, Ballard, *Rondes à danser*, Paris, 1724; — *c*, Environs de Lorient; — *d*, Bretagne, *Mss. de la Bibl. nat.*; — *e, f, g, h, i*, Environs de Lorient; — *j*, Hérault, *Mss. de la Bibl. nat.*; — *k*, Brest, *Ibid.*; — *l*, Redon (Ille-et-Vilaine); — *m*, Vendée, *Mss. de la Bibl. nat.*; — *n*, Limousin; — *o*, Pays messin.





LVIII

BONJOUR, TANTIN' PERRINE

(Chanson enfantine.)

AIR N° 49.

BONJOUR, tantin' Perrine,  
Comment vous portez-vous ?  
Vous me faites la mine,  
Dites-moi, qu'avez-vous ?

— C'est mon amant qu'est parti ce matin,  
Voilà ce qui me fait de la peine ;  
C'est mon amant qu'est parti ce matin,  
Voilà ce qui me fait du chagrin.

(Rennes.)

Cf. Sébillot, *Ma tante Perrine*, dans la *Littérature orale de la Haute-Bretagne*, p, 266, version recueillie sur deux points de la Haute-Bretagne fort éloignés l'un de l'autre : Dinan (Côtes-du-Nord) et Ercé-près-Liffré (Ille-et-Vilaine.)



LIX

CHACUN A SON AMITIÉ

---

AIR N° 50.

DANS mon chemin j'ai rencontré...  
Chacun a son amitié...  
Un berger bien à mon gré.  
Il est bien vrai que j'aime.  
Chacun a son amitié,  
Et vous avez la mienne.

M'a demandé un doux baiser...  
Chacun a son amitié...  
Prenez-en deux et me laissez.  
Il est bien vrai que j'aime.  
Chacun a son amitié,  
Et vous avez la mienne.

Si ma mère le savait!...  
Chacun a son amitié...  
Je n'irais plus me promener.  
Il est bien vrai que j'aime.  
Chacun a son amitié,  
Et vous avez la mienne.

(Rennes.)





LX

LA-HAUT, LA-BAS SOUS LA COUDRETTE

---

AIR N° 51.

**L**A-HAUT, là-bas sous la coudrette,  
O gai! lanla, lanla délira!  
Il y a un berger fort honnête.  
O gai! lanla, lanla délirette!  
O gai! lanla, lanla délira!

Il y a un berger fort honnête,  
O gai! lanla, lanla délira!  
Qui dit que je suis sa maîtresse.  
O gai! lanla, lanla délirette!  
O gai! lanla, lanla délira!

Qui dit que je suis sa maîtresse,  
O gai! lanla, lanla délira!

Je ne la suis ni la veux être.  
O gai! lanla, lanla délirette!  
O gai! lanla, lanla délira!

(Rennes.)

Cf. une variante plus complète dans E. Rolland, I, 42, *Mariévous* (Vendée, *Mss. de la Bibl. nat.*). L'air publié par E. Rolland diffère très peu de celui que j'ai recueilli.





LXI

# JE N'VERRONS P'US MARION

(*Chanson de marche des conscrits.*)

AIR N<sup>o</sup> 52.

REFRAIN (CHŒUR) :

JE n'verrons p'us Marion,  
Ma lonlanlaire;  
Je n'verrons p'us Marion,  
Car ell' s'en va.

SOLO : I'a un navire à Couéron,

CHŒUR : I'a un navire à Couéron,

SOLO : Pour emporter Marion,

CHŒUR : Pour emporter Marion.

Je n'verrons, *etc.*

SOLO : I'a deux navir' à Couéron,

CHŒUR : I'a deux navir' à Couéron,

SOLO : Pour emporter Marion,

CHŒUR : Pour emporter Marion.

Je n'verrons, *etc.*

Et ainsi de suite jusqu'au dixième couplet : « I'a dix navir' à Couéron. » Après le dixième couplet on chante :

SOLO : Marion s'en est allée,

CHŒUR : Marion s'en est allée,

SOLO : Je n'la verrons p'us jamais,

CHŒUR : Je n'la verrons p'us jamais.

Je n'verrons, *etc.*

Puis on recommence à compter les navires en rétrogradant depuis dix jusqu'à un.

SOLO : I'a dix navir' à Couéron,

CHŒUR : I'a dix navir' à Couéron,

SOLO : Pour ramener Marion,

CHŒUR : Pour ramener Marion.

Je reverrons Marion,

Ma lonlanlaire;

Je reverrons Marion,

Qui reviendra.

Après le couplet : « I'a un navire à Couéron, » on chante :

SOLO : Quand j'aurons r'vu Marion,

CHŒUR : Quand j'aurons r'vu Marion,

SOLO : Chacun je l'embrasserons,

CHŒUR : Chacun je l'embrasserons.

Je reverrons, *etc.*

Et la chanson se termine enfin par ce couplet :

SOLO : Le navire est arrivé,

CHŒUR : Le navire est arrivé,

SOLO : Marion j'ons embrassé,

CHŒUR : Marion j'ons embrassé.

J'avons revu Marion,

Ma lonlanlaire;

J'avons revu Marion,

Qu' j'épouserons.

(Rennes.)

Cf. Sébillot, *Chanson de conscrit* recueillie à Matignon (Côtes-du-Nord), dans la *Littérature orale de la Haute-Bretagne*, p. 274. — Bujeaud, les premières mesures de *Suzon n'est encor qu'un enfant*, bal de Châteauneuf-sur-Charente, dans les *Chants et Chansons populaires des provinces de l'Ouest*, t. I, p. 154.





LXII

LA PETITE FILLE ET LE PAPILLON

---

AIR N° 53.

C'ÉTAIT un' petit' fille  
Qui s'appelait Suzon, (*bis.*)  
Qui allait à l'école  
Tout près de sa maison.

REFRAIN :

Do, ré, mi, fa, fa, fa,  
Do, ré, mi, sol, sol, sol,  
Do, ré, mi, fa, sol, la, si, do.

Qui allait à l'école  
Tout près de sa maison; (*bis.*)  
Dans son chemin rencontre  
Un joli papillon.  
Do, ré, *etc.*

Dans son chemin rencontre  
 Un joli papillon; (bis.)  
 Ell' le prit par la patte,  
 Et lui dit : mon mignon,  
 Do, ré, etc.

Ell' le prit par la patte,  
 Et lui dit : mon mignon, (bis.)  
 Que tu es donc heureux !  
 Tu n'a pas de leçons.  
 Do, ré, etc.

Que tu es donc heureux !  
 Tu n'a pas de leçons. (bis.)  
 Tous deux de compagnie,  
 Nous nous envolerons.  
 Do, ré, etc.

Tous deux de compagnie,  
 Nous nous envolerons. (bis.)  
 La clochette m'appelle ;  
 Adieu, cher papillon.  
 Do, ré, etc.

(Châteauneuf.)

Cf., mais pour le refrain seulement, E. Rolland, I, 17, *La Fille d'école*, variantes *b* et *c*, la première recueillie à Mantôche (Haute-Saône), la seconde empruntée aux *Mss. de la Bibl. nat.*, sans indication de provenance.



LXIII

LA RUPTURE

(Chanson dialoguée.)

AIR N° 54.

LE GARS :

BEN l'bonjour, ma p'tite Jeannette, } *bis.*  
V'là ben longtemps que je n't'avais vue. }  
J'ai reçu des nouvelles,  
Des novell's du pays.  
Paraît qu't'étais point sage  
Comm' tu m'l'avais promis.

LA FILLE :

Mon cher ami, n'écout' point çà; } *bis.*  
J'ai tourjou-z-eu d'l'amitié pour ta. }

J'en ai trouvé ben d'autres,  
 D'autres plus à mon gré,  
 Mais pour te fair' plaisir  
 Je les ai refusés.

LE GARS :

Pourquoi donc les refusais tu? } *bis.*  
 Tu savais ben que je n't'aimais p'us.  
 Tu n'voyais p'us mes lett's,  
 Ni mon papier marqué;  
 Tu d'vais ben voir, Jeannette,  
 Que j't'avais oubliée.

LA FILLE :

Accourez, venez écouter } *bis.*  
 La jalousie qui le fait parler.  
 Il n'a point de ménage,  
 Ni même un peu d'argent  
 De quoi payer les bagues  
 Qu'on donne en s'mariant.

LE GARS :

Ma p'tit', les bag' que j'te donn'rai } *bis.*  
 Ne te feront point de mal aux doigts.  
 Je les donn'rai-z-à d'aut'es,  
 A d'aut' p'us à mon gré,  
 Et toi, ma p'tit' Jeannette,  
 Tu rest' à marier.

(*Veizin.*)



LXIV

LA FILLE ENTÊTÉE

---

AIR N° 55.

PIERRE est un bon gâs, ma mère,  
Il m'a fait l'amour longtemps ;  
Il m'a donné son ruban bleu,  
Ma mère, ma chère mère,  
Il m'a donné son ruban bleu ;  
Ma mère, je le veux.

— Ma fille, qu'en feras-tu ?  
On dit que c'est un ivrogne.  
— S'il boit un coup, j'en boirai deux,  
Ma mère, ma chère mère,  
S'il boit un coup, j'en boirai deux ;  
Ma mère, je le veux.

- Ma fille, qu'en feras-tu?  
On dit qu'il vendra ses poules.  
— S'il vend les poul's, j'vendrai les œufs,  
Ma mère, ma chère mère,  
S'il vend les poul's, j'vendrai les œufs;  
Ma mère, je le veux.
- Ma fille, qu'en feras-tu?  
On dit qu'il vendra ses vaches.  
— S'il vend les vach's, j'vendrai les bœufs,  
Ma mère, ma chère mère,  
S'il vend les vach's, j'vendrai les bœufs;  
Ma mère, je le veux.
- Ma fille, qu'en feras-tu?  
On dit qu'il part pour la guerre.  
— S'il va-t-en guerre, j'irons tous deux,  
Ma mère, ma chère mère,  
S'il va-t-en guerre, j'irons tous deux;  
Ma mère, je le veux.
- Ma fille, qu'en feras-tu?  
On m'a dit qu'il a la gale.  
— Eh ! ben, si s'gratt', j'gratt'rons tous deux,  
Ma mère, ma chère mère,  
Eh ! ben, si s'gratt', j'gratt'rons tous deux;  
Ma mère, je le veux.
- Ma fille, qu'en feras-tu?  
On dit qu'il fait dans ses hannes.

— S'il a l'débord, j'l'aurons tous deux,  
Ma mère, ma chère mère,  
S'il a l'débord, j'l'aurons tous deux ;  
Ma mère, je le veux.

— Ma fille, qu'en feras-tu ?  
On dit qu'il battra sa femme.

— Si m'fout un' giff', j'l'i en foutrai deux,  
Ma mère, ma chère mère,  
Si m'fout un' giff', j'li en foutrai deux,  
Ma mère, je le veux.

(Rennes.)

Cf. Dr Fouquet, *Désir de fille est un feu qui dévore*, dans les  
*Légendes, Contes et Chansons populaires du Morbihan*, p. 173.





L X V

LE CANTONNIER ET LA GRANDE DAME

---

AIR N<sup>o</sup> 56.

SUR la route de Plancoët,  
Il était un cantonnier  
Qui cassait des tas d'cailloux,  
Des tas d'cailloux, (*bis.*)  
Ou, ou, ou, ou,  
Pour mett'sous l'passag' des roues.

Sur la rout' vint à passer  
Un' dam' en calèch' d'osier,  
Qui lui dit : Beau cantonnier,  
Beau cantonnier, (*bis.*)  
É, é, é, é,  
Tu fais un fichu métier.

Le cantonnier lui répond,  
Sans y mett' plus de façon :  
Si j'roulais carross' comm'vous,  
Carross' comm'vous, (*bis.*)  
Ou, ou, ou, ou,  
Je n'cass'rais pas tant d'cailloux.

Cette histor' nous fait r'marquer,  
Dans sa grand' simplicité,  
Que si i'a des malheureux,  
Des malheureux, (*bis.*)  
Eu, eu, eu, eu,  
S'ils le sont, c'est bien fâcheux.

(*Saint-Briac.*)

Voir l'*Introduction.*





LXVI

L'AGNEAU MANGÉ PAR LE LOUP

---

AIR N<sup>o</sup> 57.

QUAND j'étais chez mon père,  
P'tit berger pâturiau, (bis.)  
I'm'envéyait aux landes  
Fair' paître les igneaux.

REFRAIN.

Youp! youp!  
Landelirette!  
Ah! vous ne m'aimez guère.  
Youp! youp!  
Landelirette!  
Ah! vous ne m'aimez pas.

I'm'envéyait aux landes  
 Fair' paître les igneaux. (bis.)  
 Le loup z-est arrivé  
 Qui m'a mangé l'pus biau.  
 Youp! etc.

Le loup z-est arrivé  
 Qui m'a mangé l'pus biau ; (bis.)  
 S'il avait té <sup>(1)</sup> moins chiche,  
 M'en eût laissé la piau.  
 Youp! etc.

S'il avait té moins chiche,  
 M'en eût laissé la piau, (bis.)  
 Et le bout de la coue <sup>(2)</sup>  
 Pour mett' à mon chapiau.  
 Youp, etc.

Et le bout de la coue  
 Pour mett' à mon chapiau, (bis.)  
 Et le gros os d'la quésse <sup>(3)</sup>  
 Pour faire un chalumiau.  
 Youp, etc.

Et le gros os d'la quésse  
 Pour faire un chalumiau, (bis.)  
 Pour fair' danser les filles  
 En ce printemps nouviau.  
 Youp! etc.

(1) S'il avait été. — (2) De la queue. — (3) De la cuisse.

Pour fair' danser les filles  
 En ce printemps nouviau, (bis.)  
 Le soir, dans la prairie,  
 Dessous le gros ormiau.

## REFRAIN :

Youp! youp!  
 Landelirette!  
 Ah! vous ne m'aimez guère.  
 Youp! youp!  
 Landelirette!  
 Ah! vous ne m'aimez pas.

(Vitrè.)

Cf. J. Bugeaud, *Quand j'étais chez mon père Landreneau* (Poitou), dans les *Chants et Chansons populaires des provinces de l'Ouest*, t. I, p. 140. M. Bugeaud indique une variante de cette chanson dans le *Romancero de Champagne*, 2<sup>e</sup> partie, p. 212. Cf. aussi la variante ci-après : *Jean de Lignolle*.





LXVII

JEAN DE LIGNOLLE

---

QUAND j'étais chez mon père  
P'tit garçon pastouriau,  
On m'envoyait à l'herbe  
Pour garder les igneaux.

REFRAIN :

Eh! you, you, Jean de Lignolle,  
Vous ne m'entendez guère;  
Eh! you, you, Jean de Lignolle,  
Vous ne m'entendez point.

On m'envoyait à l'herbe  
Pour garder les igneaux;

Le loup est arrivé  
 Qu'a mangé les plus biaux.  
 Eh! you; *etc.*

Le loup est arrivé  
 Qu'a mangé les plus biaux,  
 Et n'a laissé qu'la piau  
 Pour faire un devantiau (1).  
 Eh! you, *etc.*

Et n'a laissé qu'la piau  
 Pour faire un devantiau,  
 Et le trou du berchet (2)  
 Pour faire un chalumiau  
 Eh! you, *etc.*

Et le trou du berchet  
 Pour faire un chalumiau,  
 Et le bout de la queue  
 Pour mettre à mon chapiau.

REFRAIN :

Eh! you, you, Jean de Lignolle,  
 Vous ne m'entendez guère;  
 Eh! you, you, Jean de Lignolle,  
 Vous ne m'entendez pas.

(Recueillie par M. le Dr Roulin, et communiquée  
 par M. Loysel.)

(1) Un gilet, ou mieux, un *devant* de gilet. — (2) L'anus.



LXVIII

J'Y PERDS MON AVANTAGE

(*Fragment.*)

AIR N<sup>o</sup> 58.

J'y perds mon avantage ;  
Les marins m' l'ont gagné (*bis.*)  
Sur le bord de l'île ;  
Les marins m' l'ont gagné  
Sur le bord de l'eau ,  
Tout au proch' du vaisseau.

(*Acigné.*)

Je n'ai malheureusement pu recueillir les autres couplets de cette chanson, dont je donne un fragment à cause de l'air qui est fort joli.



LXIX

LE PORTEMENT (1)

AIR N° 59.

BONJOUR, Julie,  
A dit Marie;  
Comment qu'ça va?  
— Mais j'te r'mercie,  
Répond Julie;  
Çà va comm' ça.

J'eus la migraine  
Tout' l'aut' semaine;  
C'est un rud' mau (2).  
Mais c'qui m'désole,

(1) Dans une grande partie de l'Ille-et-Vilaine, *demander le portement* veut dire : demander à quelqu'un des nouvelles de sa santé ; lui dire : Comment vous portez-vous? — (2) Un rude mal.

Je sais <sup>(1)</sup> comm' folle  
Quand j'ai ce mau-là.

— Et la petite?  
Va-t-é' tout' seule?  
— Ah! j'cré ben qu'oui!  
Mais la petite  
Est si jolie  
Qu'a' n'vivra pas.

Et not'gâs Pierre  
I' plaint de même,  
En vérita;  
Mais c'que j'trouv' drôle,  
I' bet et mange  
Aussi ben qu'ma.

— A r'voir, Julie,  
A dit Marie;  
Console-ta;  
Car la petite  
Est ben jolie;  
Mais qu'a vivra.

*(Le Pertre. — Communiquée par M. Etasse.)*

(1) Je suis.





LXX

## TIREZ L'RIDIAU

---

**N**OT' servante et notre valet (bis.)  
Sont couchés tous deux dans un let <sup>(1)</sup>.

REFRAIN :

Tirez l'ridiau, ma dondaine;  
La farce est jouée, ma dondé.

Sont couchés tous deux dans un let. (bis.)  
Devinez ce qu'ils y ont fait ?  
Tirez l'ridiau, *etc.*

Devinez ce qu'ils y ont fait. (bis.)  
Ils ont fait chacun un greus pet <sup>(2)</sup>.  
Tirez l'ridiau, *etc.*

(1) Dans un lit. — (2) Un gros pet.

Ils ont fait chacun un greus pet. (bis.)  
C'est pour les siuns (1) qui mal pensaient.

REFRAIN :

Tirez l'ridiau, ma dondaine;  
La farce est jouée, ma dondé.

(Environs de Rennes.)

(1) C'est pour ceux.





LXXI

L'AMOUREUX DE BERTRANE

AIR N° 60.

J'ÉTIONS tras (1) camarades  
Pas p'us belles que ma; (*bis.*)  
Quand nous allions au sa (2)  
Tout's tras à la veillade (3),  
J'avion' assurément  
Chacun' un biau galant.

Le mien, bel équipage,  
Ne y'nait me vâ qu'au sa (4), (*bis.*)

(1) Trois. — (2) Au soir. — (3) A la veillée. — (4) Me voir qu'au soir.

O tous ses biaux atours.  
 Si les chiens du village  
 Ne l'eussient pas connu,  
 I' l'eussient ben mordu.

Il a de bell' chemises,  
 D'la dentelle au poignet, (bis.)  
 Un' veste de droguet  
 Et des gamaches grises.  
 Dieu! qu'il est à mon gré,  
 Ce gentil métayer!

Quand il va-t-à la danse,  
 Jarnigo! le biau gâs! (bis.)  
 Il quetinne des bras (1),  
 Il fait des manigances (2);  
 C'est le p'us biau garçon  
 D'alentour nos cantons.

Dimanche, à la grand'messe,  
 Il chantit au lutrin (bis.)  
 Pus haut que tous nos prêtres.  
 Quand ce fut au *Gloria*  
 I' s'écotit (3) si haut  
 Qu'j'en restions tout bégaulds.

Un dimanche, après vêpres,  
 Étant assis ben près, (bis.)

(1) Il se dandine en agitant les bras. — (2) Des manières. —

(3) S'écoter, chanter haut et fort jusqu'à perdre haleine.

---

I' me péyit <sup>(1)</sup> du vin,  
Un' bouteille et deux verres,  
Et j'en bévions <sup>(2)</sup> tous deux  
Comme deux amoureux.

I' me dit : ma Bertrane,  
Pour ta j'sais tout en feu. *(bis.)*  
L'éclat de tes beaux yeux  
Cotit jusqu'à mes hannes <sup>(3)</sup>.  
Quand voudras-tu finir  
De me faire languir ?

(Les autres couplets manquent.)

*(Acigné.)*

(1) Il me paya. — (2) Nous en buvions. — (3) Fait éclater, fait crever jusqu'à mes culottes.





LXXII

UNE DROLE DE NOCE

AIR N° 61.

COQU'LICOT maria sa fille,  
Grosse et grasse, et bien gentille,  
La maria-t-avec Pierrot,  
Oh! oh!  
Berlinguette;  
La maria-t-avec Pierrot  
Oh! oh!  
Berlingot.

Quant' ce fut pour dir' la messe,  
N'y avait pas d'cierg' d'allumés;

On alluma quat' fagots,

Oh! oh!

Berlinguette;

On alluma quat' fagots,

Oh! oh!

Berlingot.

Quand c'fut pour se mettre à table,

Les poux qui faisaient tapage,

Et les puces sautaient en haut,

Oh! oh!

Berlinguette;

Et les puces sautaient en haut,

Oh! oh!

Berlingot.

Quand ce fut vers les ménuit,

La mariée fit pipi au lit;

C'était manqu' d'avoir un pot,

Oh! oh!

Berlinguette;

C'était manqu' d'avoir un pot,

Oh! oh!

Berlingot.

Le marié, bien plus honnête,

Fit caca par la fenêtre

Dans la bui' (1) d'un porteur d'eau,

Oh! oh!

Berlinguette;

Dans la bui' d'un porteur d'eau,

Oh! oh!

Berlingot.

L'porteur d'eau bien en colère

S'en fut chez le commissaire :

Pour ta pein' tu paieras l'siau (2),

Oh! oh!

Berlinguette;

Pour ta pein' tu paieras l'siau,

Oh! oh!

Berlingot.

(Rennes.)

(1) La buire. — (2) Le seau.

Cf. E. Rolland, I, 60, *Le mariage ridicule*; 2 variantes : a, Ballard, *Rondes à danser*, 1724; b, Boulonnais.





LXXIII

UN MARI COMMODE

---

AH! que les femmes sont sottes  
    Dam oui! dam vère!  
D'obéi' à leurs maris!  
    Dam vère! dam oui!

J'en ai un comme les autres,  
    Dam oui! dam vère!  
Je le fais ben m'obéi'.  
    Dam vère! dam oui!

Le matin quand je me lève,  
    Dam oui! dam vère!  
— Mon mari! fais-moi mon lit.  
    Dam vère! dam oui!

Et balaye la chambrette,  
    Dam oui! dam vère!  
Et tout autour du sali.  
    Dam vère! dam oui!

Quand je vais à la grand'messe,  
    Dam oui! dam vère!  
Il fait bien le pot bouilli',  
    Dam vère! dam oui!

Si la soupe du pot gâte,  
    Dam oui! dam vère!  
I'y aura du reveni'.  
    Dam vère! dam oui!

A coups d'cuiller par la tête,  
    Dam oui! dam vère!  
C'est pour mieux s'en souveni'.  
    Dam vère! dam oui!

Quand je vais à la taverne,  
    Dam oui! dam vère!  
I' vient encor ben me qu'ri (1).  
    Dam vère! dam oui!

Avec chandelle et lanterne,  
    Dam oui! dam vère!  
Un manteau pour me couvri'.  
    Dam vère! dam oui!

(1) Me quérir, me chercher.

— Par ma foi! s'en vint l'hôtesse,  
Dam oui! dam vère!  
Qu'vous avez un bon mari!  
Dam vère! dam oui!

Si j'avais du vin en verre,  
Dam oui! dam vère!  
J'en donn'rais un coup à lui.  
Dam vère! dam oui!

— Ah! non, dit-ell'; l'eau du puits,  
Dam oui! dam vère!  
Est assez bonne pour lui.  
Dam vère! dam oui!

*(Environs de Rennes. — Communiquée  
par M. Coulabin.)*





LXXIV

ROUSSIGNOLET SAUVAIGE

---

AIR N° 62.

**R**OUSSIGNOLET sauvage,  
Roussignolet du bois,  
Voudrais-tu ben  
Z'i porteu-z-une lettre  
A celle-là  
Que mon cœur i' souhaite ?

Gentil roussignolet,  
I' n'y a point manqueu.  
Il est alleu  
De bocaige en bocaige,  
Et i'a trouveu  
Ma mignonne à l'ombraige.

— Bonjour, bonjour, la belle,  
 Bonjour vous soit donneu.  
 Belle Isabiau,  
 Votre amant-z-est en peine  
 Si vous l'aimez  
 Autant comme il vous aime.

— De l'aimer comme il m'aime,  
 Cela ne se peut point.  
 Il a tourjours  
 Dans sa bonne espérance  
 De m'y meneu  
 Au châtaiu de Piaisance.

Au châtaiu de Piaisance  
 Non, non, je n'irai point,  
 Car je n'ai là  
 Ni cousin ni germaine  
 A qui conteu  
 Mes chagrins et mes peines.

(Lohéac.)

Cf. J. Bujeaud, *Chants et Chansons populaires de l'Ouest* : le premier couplet de *Ah! beau rossignol volage* (Aunis, Saintonge, Bas-Poitou), T. I, p. 238; le 2<sup>e</sup> couplet de *La belle Rosalie* (Angoumois, Bas-Poitou), *Ibid.*, p. 293; *Le Messager des Amants* (Poitou), *Ibid.*, p. 294. On trouve aussi cette chanson dans le Morbihan, notamment à Josselin.



LXXV

DERRIÈR' LA TRINITÉ

(*Fragment.*)

AIR N° 63.

J'AI fait une maîtresse,  
Allons, gai!  
J'ai fait une maîtresse  
Par un beau soir d'été,  
Maluron, malurette,  
Derrièr' la Trinité.

Il manque ici plusieurs couplets que je n'ai pu trouver, mais dont voici le sens : l'amant, au retour d'un long voyage, s'en va faire une visite à sa maîtresse, qui, se croyant délaissée, est morte de chagrin

pendant son absence; il entend les cloches sonner, et on lui annonce que c'est pour l'enterrement de sa fiancée. De désespoir, il se tue. — Voici les deux derniers couplets :

— C'est vot' maïtress', Monsieur,  
Allons, gai !

C'est vot' maïtress', Monsieur,  
Que l'on va-t-enterrer  
Maluron, malurette,  
Derrièr' la Trinité.

— Qu'on m'apporte mon sabre,  
Allons gai !

Qu'on m'apporte mon sabre,  
Que j'aïlle me tuer,  
Maluron, malurette,  
Derrièr' la Trinité.

(Rennes.)





LXXVI

EN CHEVAUCHANT MON CHEVAL ROUGE

AIR N° 64.

EN chevauchant mon cheval rouge,  
Toure loure loure, laire, ma lanlaire,  
En chevauchant mon cheval rouge,  
J'ai ouï le rossignol chanteu. (ter.)

Il me disait dans son langaige,  
Toure loure loure, laire, ma lanlaire,  
Il me disait dans son langaige :  
Ta mie est morte hier au sa (1). (ter.)

— T'en as menti, méchante bête,  
Toure loure loure, laire, ma lanlaire,  
T'en as menti, méchante bête,  
Car j'étais hier au sa o ieulle (2). (ter.)

(1) Hier au soir. — (2) Hier au soir avec elle. —

Mais quand je fus dedans la lande ,  
 Toure loure loure, laire, ma lanlaire,  
 Mais quand je fus dedans la lande,  
 J'entendis les cloches sonneu. (ter.)

Et quand je fus dedans l'église,  
 Toure loure loure, laire, ma lanlaire,  
 Et quand je fus dedans l'église,  
 Je trouvis le corps exposeu. (ter.)

Et quante la messe fut dite ,  
 Toure loure loure, laire, ma lanlaire,  
 Et quante la messe fut dite,  
 Le corps dans la terr' fut porteu. (ter.)

Je veux que mon pauvre héritaige,  
 Toure loure loure, laire, ma lanlaire,  
 Je veux que mon pauvre héritaige,  
 A mes parents il soit donneu. (ter.)

Et qu'on me porte au cimetièrre,  
 Toure loure loure, laire, ma lanlaire,  
 Et qu'on me porte au cimetièrre,  
 Pour être près d'elle enterreu. (ter.)

(Lohéac.)

Cf. *Les Chevaux rouges*, chanson recueillie dans l'Ille-et-Vilaine par M. le D<sup>r</sup> Roulin, et publiée dans le *Bulletin du Comité de la langue, de l'histoire et des arts de la France*, t. I, 1852-1853, p. 252.



LXXVII

LE PRISONNIER DE HOLLANDE

AIR N° 65.

DERRIÈRE chez mon père }  
I'a-t-un ormeau fleuri, } *bis.*  
Où les oiseaux du ciel  
Vont y faire leurs nids.

REFRAIN :

Et auprès de ma blonde,  
Fait beau, fait beau, fait beau,  
Et auprès de ma blonde,  
Fait beau passer le mai (1).

(1) *Variante* : Fait beau passer la nuit.

La caill', la tourterelle, }  
 La jolie perderix, } *bis.*  
 Et la tendre colombe  
 Y chantent jour et nuit.  
 Et auprès de ma blonde, *etc.*

Ell's chantent pour les belles }  
 Qui n'ont point d'bons amis; } *bis.*  
 Ne chantent point pour moi,  
 Car j'en ai-t-un joli.  
 Et auprès de ma blonde, *etc.*

Il est dans la Hollande, }  
 Les Hollandais l'ont pris. } *bis.*  
 — Que donneriez-vous, belle!  
 J'irions vous le quéri'?  
 Et auprès de ma blonde, *etc.*

— Je donnerais tout Rennes, }  
 Paris et Saint-Denis, } *bis.*  
 Le royaum' de mon père,  
 Celui d'ma mère aussi.

REFRAIN :

Et auprès de ma blonde,  
 Fait beau, fait beau, fait beau,  
 Et auprès de ma blonde,  
 Fait beau passer le mai.

(*La Guerche.*)

Cf. J. Bugeaud, t. I, p. 68, les 2<sup>e</sup>, 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> couplets de *J'ai ouvert ma fenêtre* (Saintonge et Bas-Poitou); et, p. 70, *L'Oiseau qu'est dans la plaine* (environs de Melle, Poitou); — V. Smith, dans *Romania*, IX, 569, chanson recueillie dans le Haut-Forez; mais importée de Bretagne; — E. Rolland, I, 220, *La Rançon du prisonnier*, 2 variantes : *a*, environs de Lorient; — *b*, Loiret.

M. Marre, alors inspecteur primaire à Saint-Brieuc, avait, en 1854, adressé au Comité de la langue, de l'histoire et des arts de la France une version de cette chanson, qu'il avait recueillie dans les Côtes-du-Nord: M. le D<sup>r</sup> Roulin en avait recueilli une autre à la même époque dans l'Ille-et-Vilaine; M. Adolphe Orain en a trouvé une version différente aux environs de Redon. Enfin, j'ai entendu à Châteauneuf et à Rennes les deux variantes qui suivent, nos LXXVIII et LXXIX.





LXXVIII

LE PRISONNIER DE HOLLANDE

(*Variante.*)

AIR N° 66.

DANS le jardin d'mon père  
I'a-t-un beau laurier.  
Tous les oiseaux du monde  
Vont y faire leurs nids.

REFRAIN :

Tra la la laire,  
Tra la la la la la,  
Tra la la laire,  
Tra la la la la.

Tous les oiseaux du monde  
Vont y faire leurs nids ;  
La caill', la tourterelle ,  
La jolie perderix.  
Tra la la, *etc.*

La caill', la tourterelle ,  
La jolie perderix ,  
Et la blanche colombe  
Qui chante jour et nuit.  
Tra la la, *etc.*

Et la blanche colombe  
Qui chante jour et nuit ,  
Qui chante pour les filles  
Qui n'ont point d'bons amis.  
Tra la la, *etc.*

Qui chante pour les filles  
Qui n'ont point d'bons amis.  
E'n'chante pas pour moi,  
Car j'en ai-t-un joli.  
Tra la la, *etc.*

E'n'chante pas pour moi,  
Car j'en ai-t-un joli.  
Il est dans la Hollande ,  
Les Hollandais l'ont pris.  
Tra la la, *etc.*

Il est dans la Hollande,  
Les Hollandais l'ont pris.  
— Que donneriez-vous, belle,  
Pour voir vot' bon ami?  
Tra la la, *etc.*

Que donneriez-vous, belle,  
Pour voir vot' bon ami?  
— Je donnerais Versailles,  
Paris et Saint-Denis.  
Tra la la, *etc.*

Je donnerais Versailles,  
Paris et Saint-Denis,  
La tour de Babylone,  
Pour voir mon bon ami.

## REFRAIN :

Tra la la la laire,  
Tra la la la la la,  
Tra la la la laire,  
Tra la la la la.

(Châteauneuf.)





LXXIX

LE PRISONNIER DE HOLLANDE

---

(Autre variante.)

**D**ERRIÈRE chez mon père  
Les lauriers sont fleuris ;  
Tous les oiseaux du monde  
Y vont y fair' leurs nids.

REFRAIN :

Et auprès de ma blonde  
Qu'il fait bon, fait bon,  
Et auprès de ma blonde  
Qu'il fait bon dormi'.

La caill', la tourterelle,  
Et la jolie perdrix,  
Et ma gentill' colombe  
Qui chante jour et nuit.  
Et auprès de ma blonde, *etc.*

E' chante pour les filles  
Qui n'ont point de mari;  
E' n'chante pas pour moi,  
Car j'en ai un joli.  
Et auprès de ma blonde, *etc.*

Il est dans la Hollande,  
Les Hollandais l'ont pris.  
— Que donn'rez-vous, la belle;  
Pour revoir vot' mari?  
Et auprès de ma blonde, *etc.*

— Je donnerais bien Rennes,  
Paris et Saint-Denis,  
Et la claire fontaine,  
Et trois moulins jolis.  
Et auprès de ma blonde, *etc.*

Y en a un qui moud l'poivre,  
Et l'aut' le sucre fin,  
Et l'aut' qu'endort les filles  
Au tic-tac du moulin.

## REFRAIN :

Et auprès de ma blonde  
Qu'il fait bon, fait bon,  
Et auprès de ma blonde  
Qu'il fait bon dormi'.

(Rennes. — Communiquée par M. Coulabin.)



LXXX

# LE PONT DE NANTES

DESSUR le pont de Nantes  
Le bal est assigné.  
La belle Hélène  
Voudrait bien y aller. } *bis.*

Monsieur son père  
Qu'est trop vieux pour danser,  
Lui dit : Ma chère,  
Point au bal vous n'irez. . } *bis.*

La pauvre Hélène ,  
Ell' s'est mise à plorer.  
Son frère Pierre  
Qui r'venait de chasser, } *bis.*

Lui dit : Ma chère,  
Avec moi vous irez.

. . . . .  
. . . . .

Au premier tour de danse,  
Le pont s'est écroulé.

La pauvre Hélène  
Dans la Loire est tombée. } *bis.*

Son frère Pierre  
S'est j'té pour la sauver.

Les pauvres frères  
Tous deux se sont noyés. } *bis.*

(Clayes. — *Communiquée par M. le comte de Palys.*)

(Pour les références, voyez la variante ci-après, n° LXXXI.)





LXXXI

LE PONT DE NANTES

*(Ronde dialoguée et mimée.)*

LE CHŒUR :

DESSUR le pont de Nantes  
Le bal va se donner. *(bis.)*

LA FILLE :

Ma très chère mère  
M'y laiss'rez vous aller?

LA MÈRE :

Non, non, ma fille,  
Point au bal vous n'irez.

LE CHŒUR :

Ell' monte dans sa chambre  
Et se met à pleurer.

Son frère arrive  
De la chasse harassé.

LE FRÈRE :

Ma très chère sœur,  
Qu'avez-vous à pleurer ?

LA SŒUR :

Dessus le pont de Nantes  
Je n'irai point danser.

Mon très cher frère,  
M'y laiss'erez-vous aller ?

LE FRÈRE :

Oui, oui, ma sœur,  
Allons nous amuser.

Le frère et la sœur dansent au milieu du rond.

LE CHŒUR :

Les voilà qui partent  
Et se mett' à danser.

Tous les danseurs frappent du pied de toutes leurs forces; le frère et la sœur se laissent tomber à terre au milieu de la ronde.

LE CHŒUR :

Le pont s'écroule,  
Et les voilà noyés.

Les danseurs font le geste de sonner les cloches en chantant :

Toutes les cloches  
Se mettent à sonner.

LA MÈRE entre dans le rond, et LE CHŒUR continue :

La mère arrive  
D'un air tout effaré.

LA MÈRE, tournant autour des deux enfants étendus à terre :

Qui donc, qui donc,  
Qui dunque s'est noyé?

LE CHŒUR :

C'est votre fille,  
Et votre fils aîné!

Apprenez, jeunesse,  
A fuire le danger.

Voilà le sort  
Des enfants entêtés !

Dessus le pont de Nantes  
Ils n'iront plus danser.

(Clayes. — Communiquée par M. le comte de Palys.)

Cf. Champfleury, dans les *Chansons populaires des Provinces de France*, p. 120. *Su' l'pont du Nord*, recueillie en Touraine; — E. Le-grand, dans *Romania*, X, 366, Ch. pop. recueillie dans le Calvados; — Puymaigre, *Ch. pop. Messins*, p. 60; — J. Bugeaud, t. I, p. 154. *A La Rochelle il y a un bal dressé*, chanson de l'Angoumois, dans laquelle on ne trouve ni l'épisode tragique de l'écroulement du pont ni celui de la mort des enfants entêtés. — J. Bujeaud donne (t. I, p. 94) une chanson du Bas-Poitou, *Le Cordonnier de Nantes*, dans laquelle on trouve, au 1<sup>er</sup> couplet, ces deux vers :

Sur le pont de Nantes  
Il y a un bal dressé.





LXXXII

N'AS-TU PAS VU MON GAS ?

(Chanson mimée.)

---

AIR N° 67.

Celui qui conduit la chanson, c'est-à-dire celui qui chante le solo, imite de la voix et du geste l'instrument qu'il nomme, et à la reprise du chœur tous les chanteurs en font autant.

SOLO :

P'tit gâs, mon p'tit gâs, n'as-tu pas vu mon gâs, (*bis.*)  
Qui joue de sa fluterina? (*bis.*)

CHŒUR :

Flu tu tu tu, de sa fluterina.

SOLO :

Flu tu tu, de sa flûte, mon gâs,  
Flu tu tu, de sa flûte.

CHŒUR :

Flu tu tu, de sa flûte, mon gâs,  
Flu tu tu, de sa flûte.

SOLO :

P'tit gâs, mon p'tit gâs, n'as-tu pas vu mon gâs, (*bis.*)  
Qui joue de son violina? (*bis.*)

CHŒUR :

Vi vi vi vi, de son violina,  
Flu tu tu tu, de sa fluterina.

SOLO :

Flu tu tu, de sa flûte, mon gâs,  
Flu tu tu, de sa flûte.

CHŒUR :

Flu tu tu, de sa flûte, mon gâs,  
Flu tu tu, de sa flûte.

SOLO :

P'tit gâs, mon p'tit gâs, n'as-tu pas vu mon gâs, (*bis.*)  
Qui joue de sa clarinetta? (*bis.*)

CHŒUR :

Coin coin coin coin, de sa clarinetta,  
Vi vi vi vi, de son violina,  
Flu tu tu tu, de sa fluterina.

SOLO :

Flu tu tu, de sa flûte, mon gâs,  
Flu tu tu, de sa flûte.

CHŒUR :

Flu tu tu, de sa flûte, mon gâs,  
Flu tu tu, de sa flûte.

SOLO :

P'tit gâs, mon p'tit gâs, n'as-tu pas vu mon gâs, (*bis.*)  
Qui joue si bien de sa trompette? (*bis.*)

CHŒUR :

Ta ra ta ta ta, de sa trompette,  
Coin coin coin coin, de sa clarinetta,  
Vi vi vi vi, de son violina,  
Flu tu tu tu, de sa fluterina.

SOLO :

Flu tu tu, de sa flûte, mon gâs,  
Flu tu tu, de sa flûte.

CHŒUR :

Flu tu tu, de sa flûte, mon gâs,  
Flu tu tu, de sa flûte.

SOLO :

P'tit gâs, mon p'tit gâs, n'as-tu pas vu mon gâs, (*bis.*)  
Qui joue de son grand trombona? (*bis.*)

CHŒUR :

Tron tron tron tron, de son grand trombona,  
Ta ra ta ta ta, de sa trompette,  
Coin coin coin coin, de sa clarinetta,  
Vi vi vi vi, de son violina,  
Flu tu tu tu, de sa fluterina.

SOLO :

Flu tu tu, de sa flûte, mon gâs,  
Flu tu tu, de sa flûte.

CHŒUR :

Flu tu tu, de sa flûte, mon gâs,  
Flu tu tu, de sa flûte.

SOLO :

P'tit gâs, mon p'tit gâs, n'as-tu pas vu mon gâs, (*bis.*)  
Qui joue de son serpentina? (*bis.*)

## CHŒUR :

Ou ou ou ou, de son serpentina,  
Tron tron tron tron, de son grand trombona,  
Ta ra ta ta ta, de sa trompetta,  
Coin coin coin coin, de sa clarinetta,  
Vi vi vi vi, de son violina,  
Flu tu tu tu, de sa fluterina.

## SOLO :

Flu tu tu, de sa flûte, mon gâs,  
Flu tu tu, de sa flûte.

## CHŒUR :

Flu tu tu, de sa flûte, mon gâs,  
Flu tu tu, de sa flûte.

## SOLO :

P'tit gâs, mon p'tit gâs, n'as-tu pas vu mon gâs, (*bis.*)  
Qui joue de sa contrebassa? (*bis.*)

## CHŒUR :

Fron fron fron fron, de sa contrebassa,  
Ou ou ou ou, de son serpentina,  
Tron tron tron tron, de son grand trombona,  
Ta ra ta ta ta, de sa trompetta,  
Coin coin coin coin, de sa clarinetta,  
Vi vi vi vi, de son violina,  
Flu tu tu tu, de sa fluterina.

SOLO :

Flu tu tu, de sa flûte, mon gâs,  
Flu tu tu, de sa flûte.

CHŒUR :

Flu tu tu, de sa flûte, mon gâs,  
Flu tu tu, de sa flûte.

SOLO :

P'tit gâs, mon p'tit gâs, n'as-tu pas vu mon gâs, (*bis.*)  
Qui joue de son tambourina? (*bis.*)

CHŒUR :

Ra ta plan plan, de son tambourina,  
Fron fron fron fron, de sa contrebassa,  
Ou ou ou ou, de son serpentina,  
Tron tron tron tron, de son grand trombona,  
Ta ra ta ta ta, de sa trompetta,  
Coin coin coin coin, de sa clarinetta,  
Vi vi vi vi, de son violina,  
Flu tu tu tu, de sa fluterina.

SOLO :

Flu tu tu, de sa flûte, mon gâs,  
Flu tu tu, de sa flûte.

CHŒUR :

Flu tu tu, de sa flûte, mon gâs,  
Flu tu tu, de sa flûte.

SOLO :

P'tit gâs, mon p'tit gâs, n'as-tu pas vu mon gâs, (*bis.*)  
Qui joue de ses cymbalina? (*bis.*)

CHŒUR :

Zign' zign' zign' zign', de ses cymbalina,  
Ra ta plan plan, de son tambourina,  
Fron fron fron fron, de sa contrebassa,  
Ou ou ou ou, de son serpentina,  
Tron tron tron tron, de son grand trombona,  
Ta ra ta ta ta, de sa trompetta,  
Coin coin coin coin, de sa clarinetta,  
Vi vi vi vi, de son violina,  
Flu tu tu tu, de sa fluterina.

SOLO :

Flu tu tu, de sa flûte, mon gâs,  
Flu tu tu, de sa flûte.

CHŒUR :

Flu tu tu, de sa flûte, mon gâs,  
Flu tu tu, de sa flûte.

SOLO :

P'tit gâs, mon p'tit gâs, n'as-tu pas vu mon gâs, (*bis.*)  
Qui joue de sa grosse caissa? (*bis.*)

## CHŒUR :

Boum boum boum boum, de sa grosse caïssa,  
 Zign' zign' zign' zign', de ses cymbalina,  
 Ra ta plan plan, de son tambourina,  
 Fron fron fron fron, de sa contrebassa,  
 Ou ou ou ou, de son serpentina,  
 Tron tron tron tron, de son grand trombona,  
 Ta ra ta ta ta, de sa trompetta,  
 Coin coin coin coin, de sa clarinetta,  
 Vi vi vi vi, de son violina,  
 Flu tu tu tu, de sa fluterina.

## SOLO :

Flu tu tu, de sa flûte, mon gâs,  
 Flu tu tu, de sa flûte.

## CHŒUR :

Flu tu tu, de sa flûte, mon gâs,  
 Flu tu tu, de sa flûte.

(*Saint-Méen.*)

Cf. Ad. Orain, *La flûte à mon gâs*, ronde du canton de Fougeray (Ille-et-Vilaine), dans *La Poupée modèle*; — J. Bujeaud, p. 43, *Ma mèr' m'envoie-t-au marché* (Poitou, Saintonge); — et la ronde limousine : *Bonhomme, bonhomme, sabé vous touzga.*





LXXXIII

## LE DÉPART DES CHOUANS

---

**A** DIEU ! Saint-Georges (1), Saint-Marcain (2),  
Roz-Landrieux (3), Baguer-Picain (4),  
La Boussac (5) et Landa (6),  
Et Pieune-Fougeure (7),  
Revenez par Épinia (8),  
Et Roz sur la Berueure (9).

(1) Saint-Georges-de-Gréhaigne, canton de Pleine-Fougères. —  
(2) Saint-Marcain, même canton. — (3) Roz-Landrieux, canton de Dol. — (4) Baguer-Pican, même canton. — (5) La Boussac, canton de Pleine-Fougères. — (6) Landal, château situé dans la commune de La Boussac. — (7) Pleine-Fougères, chef-lieu de canton. — (8) Épiniac, canton de Dol. — (9) Roz sur la Bruyère, double emploi avec Roz-Landrieux déjà cité. Le bourg de Roz-Landrieux est bâti sur la limite du marais de Dol, et le territoire de la commune s'étend en partie sur un terrain marécageux appelé la Rozière et aussi la Bruyère.

Trans, Vieuvié et Sougéal<sup>(1)</sup>,  
 Cuguen<sup>(2)</sup> et Nouya<sup>(3)</sup>,  
 Saint-Ouen-la-Rouerie<sup>(4)</sup>,  
 Le bourg de Romazy<sup>(5)</sup>,  
 Revenez par Antrain<sup>(6)</sup>,  
 La Font'nell'<sup>(7)</sup> qui n'est pas lain.

Lourma<sup>(8)</sup> et Combourg<sup>(9)</sup>,  
 Trémeheuc<sup>(10)</sup> le grand bourg,  
 Trois maisons et un four.  
 Bonnemain<sup>(11)</sup> et Saint-Léger<sup>(12)</sup>.  
 Revenez par Hédé<sup>(13)</sup>,  
 Par Bazouges<sup>(14)</sup> et par Dingé<sup>(15)</sup>.

*(Communiquée par M. P. Bézier.)*

D'après une tradition qui a cours dans le pays, cette chanson, qui n'est autre chose qu'une énumération des communes comprises dans un certain

(1) Trans, Vieux-Viel et Sougéal, communes du canton de Pleine-Fougères. — (2) Cuguen, canton de Combourg. — (3) Noyal-sous-Bazouges, canton d'Antrain. — (4) Saint-Ouen-la-Rouërie, même canton. — (5) Romazy, canton de Saint-Aubin-d'Aubigné. — (6) Antrain, chef-lieu de canton. — (7) La Fontenelle. — (8) Lourmais, canton de Combourg. — (9) Combourg, chef-lieu de canton. — (10) Trémeheuc, canton de Combourg. Le bourg de Trémeheuc est l'un des plus petits du département d'Ille-et-Vilaine, et, dans les cantons voisins, quand on le cite, on ne manque jamais de dire : « Trémeheuc le grand bourg, trois maisons et un four. » — (11) Bonnemain, canton de Combourg. — (12) Saint-Léger, même canton. — (13) Hédé, chef-lieu de canton. — (14) Bazouges-sous-Hédé, canton de Hédé. — (15) Dingé, même canton.

rayon autour d'Antrain, de Dol, de Combourg et de Hédé, aurait autrefois servi de chant de ralliement aux chouans. On sait, en effet, que quelques-uns des bourgs cités dans ces couplets furent, en 1793, témoins du passage de l'armée Vendéenne et des combats livrés par La Rochejaquelein et Stofflet, aux généraux Westerman, Kléber et Marceau.

Plus tard, les conscrits chantèrent aussi cette chanson, en lui faisant subir quelques modifications qui ne la rendirent pas plus intelligible.





LXXXIV

## LE RÉGIMENT DE LORRAINE

A SAINT-SERVAN

---

CE sont les fill's de Saint-Servan;  
Ell's aiment bien les bons enfants  
De Lorraine pour le présent.  
Ell's vont toutes se promener  
Dessus la placé auprès du Naye (1)  
Pour nous y voir nous exercer.

Le commandant, fort bon guerrier,  
Marche à la tête le premier.  
Au régiment, chose assurée !  
Il commande à tous les sergents,

(1) La place du Naye, à Saint-Servan, est encore aujourd'hui désignée sous ce nom. Elle se trouve au Nord-Ouest de la ville, sur la route qui conduit à Saint-Malo par le pont roulant.

En marchant fait ouvrir les rangs  
Pour l'agrément du régiment.

Les grenadiers sont bons enfants ;  
Ils tienn' la droit' du régiment ,  
Et le tambour qui bat aux champs.  
Le major, étant distingué,  
Commande avecque son épée  
Comme étant tous de bons guerriers.

Voyant arriver ces bourgeois ,  
Nous avons le cœur tout en joie  
De fair' l'exercice à la voix ,  
Et nous commençons à marcher  
Pas raccourci, pas allongé,  
Pas ordinaire et pas d'côté.

C'est les bourgeois de Saint-Malo ;  
Dans le monde rien n'est si beau.  
Avec leurs femmes passent l'eau.  
Les demoiselles vont disant :  
« J'entends Lorrain' qui bat aux champs ;  
« Embarquons-nous tous promptement.

Sur le Naye étant arrivés,  
Sur les gradins ils ont monté  
Pour nous mieux voir commander.  
Tout le monde s'en vont disant :  
« Jamais l'on n'a vu régiment  
« Fair' l'exercic' si promptement.

Qui a composé la chanson ?  
C'est La Giroflée de son nom,  
Et La Bonté, bon biberon,  
Étant un jour au *Cheval blanc*,  
Tous deux se divertissant.  
C'est la vie des bons enfants.

(*Saint-Malo. — Saint-Servan. — Communiquée par  
M. A. de la Borderie.*)

Cette chanson peut être datée d'une manière certaine : en effet, le régiment de Lorraine, alors commandé par Victurnin-Jean-Baptiste-Marie de Rochecouart, duc de Mortemart, vint en février 1778 prendre garnison à Dinan et à Saint-Servan. Au mois de septembre suivant il fit partie du camp de Paramé, et quitta la Bretagne en 1779 pour aller tenir garnison à Eu, Dieppe et Bolbec.





LXXXV

COMPLAINTE DE LA PASSION

AIR N° 68.

QUAND Jésus-Christ était petit,  
Il faisait pénitence ;  
Z-il a jeûné quarante jours,  
Quarante nuits ensemble.

Z-il a mangé un' pomm' d'orange  
Partagée z-o ses anges,  
Z-o saint Pierre et z-o saint Paul,  
Z-o saint Michel Archange,

• • • • •

Avant qu'il soit vendredi nuit,  
Vous voirez mon corps pendre ;

Et vous voirez mes bras tendus,  
Tant qu'ils pourront s'étendre.

Vous voirez mon chef couronné  
D'un' couronn' d'épin' blanche;  
Vous voirez mon côté percé  
De trois grands coups de lance.

Vous me voirez crucifié  
Z-avec des clous de lance;  
Vous voirez mes mains et mes pieds  
Percés de clous d'alliance.

Si vous avez à nous donner,  
Si v's avez le cœur tendre,  
Faut mett' quéqu'chos' dans nout' panier,  
Car j'avons mal ou ventre.

(Argentré. — Communiquée par M. Etasse.)

L'usage de chanter des Noëls et des complaintes de la Passion n'a pas encore complètement disparu des campagnes d'Ille-et-Vilaine (Voyez Sébillot, *Littérature orale de la Haute-Bretagne*, p. 260-262), et cependant il est assez rare maintenant d'entendre un Noël complet ou une complainte de la Passion toute entière. Ces derniers chants étaient généralement fort longs, et il est difficile aujourd'hui d'en recueillir

autre chose que des fragments plus ou moins décousus.

Les jeunes garçons qui, dans certaines communes, vont encore de ferme en ferme chanter la Passion, portent un panier dans lequel ils ramassent ce qu'on leur donne, généralement des œufs.





LXXXVI

NOËL

AIR N<sup>o</sup> 67.

D'ou viens-tu, bergère?  
D'ou viens-tu?

— Je viens de la crèche,  
Voir l'Enfant Jésus;  
Sur la paille-fraîche  
Il est étendu.

— Est-il beau, bergère?  
Est-il beau?

— Plus beau que la lune  
Et que le soleil;  
Jamais sur la terre  
N'a vu son pareil.

— Rien de plus, bergère ?

Rien de plus ?

— Saint Joseph, son père,

Saint Jean, son parrain,

Et sa bonne mère

Lui donnant le sein.

— Rien de plus, bergère ?

Rien de plus ?

— Quatre petits anges

Descendus du ciel,

Chantant les louanges

Du Père Éternel.

(Rennes.)

Dans les faubourgs de Rennes, des troupes d'enfants portant des chandelles allumées vont, le soir de la veille de Noël, chanter de porte en porte pour recueillir quelques sous. Leur répertoire est peu varié; je ne leur ai guère entendu chanter que deux ou trois noëls différents, et je n'ai retenu que celui que je publie ci-dessus, et qui est le plus répandu.

Le chant des noëls est ordinairement précédé et suivi de cet appel à la générosité des auditeurs :

Chantons Noël

Pour un' pomme,

Pour un' poire,

Pour un p'tit coup d'cidre à boire.



LXXXVII

VIVENT LES MATELOTS!

AIR N° 70.

Nous étions trois jeun' filles,  
Trois fill' à marier ;  
Moi j'étais la plus jeune,  
La plus belle à mon gré.

REFRAIN :

Vivent les mariniers !  
Sur terr' comm' sur mer ;  
Vivent les matelots !  
Sur terr' comme sur eau.

Moi j'étais la plus jeune,  
La plus belle à mon gré.  
Un Monsieur me demande :  
Bell', voudrais-tu m'aimer ?  
Vivent les mariniers ! *etc.*

Un Monsieur me demande :  
Bell', voudrais-tu m'aimer?  
— Non, non, non, non, dit-elle,  
Car mon père me battrait.  
Vivent les mariniers! *etc.*

Non, non, non, non, dit-elle,  
Car mon père me battrait.  
Mon père ne veut pour gendre  
Procureur ou avoué.  
Vivent les mariniers! *etc.*

Mon père ne veut pour gendre  
Procureur ou avoué,  
Ou bien de ces rats d'cave  
Qui cherch'raient à régner.  
Vivent les mariniers! *etc.*

Ou bien de ces rats d'cave  
Qui cherch'raient à régner.  
Pour mon goût, je préfère  
Ces jolis officiers.  
Vivent les mariniers! *etc.*

Pour mon goût, je préfère  
Ces jolis officiers  
Qui portent l'épaulette  
Et le shako doré.  
Vivent les mariniers! *etc.*

---

Qui portent l'épaulette  
Et le shako doré,  
Et l'épée sur la hanche,  
Pantalon galonné.

## REFRAIN :

Vivent les mariniers !  
Sur terr' comm' sur mer ;  
Vivent les matelots !  
Sur terr' comm' sur eau.

(*Rennes.*)





LXXXVIII

LES FILLES DE TINTÉNIAC <sup>(1)</sup>

---

CE sont les fill' de Tinténiac,  
Lan la landeri déra,  
Ce sont les fill' de Tinténiac  
Qu'aiment la chopine.

Ell's en ont bu quatorze pots,  
Lan la landeri déra,  
Ell's en ont bu quatorze pots  
Et quinze pintes.

(1) Cette chanson et les suivantes ont été récoltées il y a trente-deux ans dans le département d'Ille-et-Vilaine par M. le D<sup>r</sup> Roulin, et m'ont été obligeamment communiquées par son parent, M. Loysel (Voir à l'*Introduction*); malheureusement, le manuscrit du D<sup>r</sup> Roulin n'indique pas les noms des communes où elles ont été recueillies. Malgré cette lacune regrettable, ces pièces offrent un grand intérêt au point de vue de la variété et de l'originalité.

Je dois prévenir ici le lecteur que toutes les chansons qui ne sont pas accompagnées de l'indication de provenance sont de la récolte Roulin.

Ell's ont mangé la chair d'un bœuf,  
Lan la landeri déra,  
Ell's ont mangé la chair d'un bœuf,  
Et d'une génisse.

Ell's avaient toutes de l'argent,  
Lan la landeri déra,  
Ell's avaient toutes de l'argent,  
Passé (1) la petite.

Elle engagea son cotillon,  
Lan la landeri déra,  
Elle engagea son cotillon  
Et sa chemise.

Son bel amant passit par là,  
Lan la landeri déra,  
Son bel amant passit par là,  
Et ne fit qu'en rire.

— Rendez-lui va son cotillon,  
Lan la landeri déra,  
Rendez-lui va son cotillon  
Et sa chemise.

J'ai de l'argent dans mon gousset,  
Lan la landeri déra,  
J'ai de l'argent dans mon gousset  
Pour payer sa chopine.

(1) Excepté.

Cf. V. Smith, dans *Romania*, IX, 551, *Ce sont les filles de Saint-Romain*, chanson du Haut-Forez; — J. Bujeaud, II, 336, *Les filles de Bouzin*.

Références indiquées dans *Romania* (IX, 551, note): Fallot, *Recherches sur le patois de Franche-Comté, Lorraine et Alsace*, chanson en patois de Porrentruy, p. 130; — de Puymaigre, *Ch. pop. du pays messin*, *Les filles de Lorry*, p. 305; simple variante, comme analogie indirecte, voy. p. 159 : *Trois garçons avec quatre filles*; — Tarbé, *Romancero de Champagne*, II, 166, *La Fille dans l'embarras*.





LXXXIX

JEAN RENAUD,

C'EST la dame du Bois-de-Vaux.  
C'est là qu'elle a de beaux chevaux :  
Quand ils marchaient sur le pavé,  
Toute la ville elle en tremblait.

C'est point la pesanteur qu'ils ont ;  
C'est l'or et l'argent qu'ils avont,  
Qu'ils portaient à leur fils aîné,  
Qui est à Rennes emprisonné.

Ils n'en ont point porté assez ;  
Le fils aîné est demeuré.  
— Réjouissez-vous, mon fils Louis ;  
Votre femme a eu un beau fils.

— Ni pour ma femm', ni pour mon fils  
 Je ne saurais me réjouir.  
 Tout homm' qui est près de mourir.  
 Comment se réjouirait-il?

Il voit la chandelle allumée,  
 Le suair' pour l'ensevelir.  
 O la chandelle veillez-moi;  
 O la lanterne enterrez-moi.

Enterrez-moi secrètement,  
 Que ma femm' n'en ait aucun vent.

. . . . .  
 . . . . .

Quand ce fut à huit jours passés,  
 A la messe ell' voulut aller.  
 Le rouge elle a voulu porter;  
 Le noir on lui a présenté.

— Hélas! ma mère, qu'y a-t-il,  
 Que l'on me fait changer d'habits?  
 — 'Tout' femm' qui va à mess' d'enfant,  
 Le noir lui est si avenant!

Quand elle y fut à Landerneau,  
 A entendu les pastoureaux :  
 — Voilà la veuve à Jean Renaud;  
 Hélas! qu'elle a le cœur dolent!

— Ma chère mère, qu'y a-t-il?

Que dit ce pastoureau ici?

Dedans la ville ils ont entré;

Entendir' les cloches sonner.

— Hélas! ma mère, qu'y a-t-il,

Que nos cloch' sonn' tant aujourd'hui?

— C'est Sir' le Roi et tous ses gens

Qu'entrent dans la ville à présent.

— Ni pour le Roi ni pour ses gens,

Nos cloch' ne sonn'raient pas autant.

Dans le cim'tière elle est allée :

— Pour qui ce frais tombeau illé (1)?

— Je ne peux plus vous le céler;

C'est votre amant qu'est enterré.

- Sellez Bidet, mon cheval gris,

Que je m'en aille dans Paris.

— Ma fill', vous avez un beau fils;

Demeurez va à le nourri'.

— Mon fils il a de bons parents

Qui l'nourriront ben chaudement.

(Pour les références, voyez à la suite de la variante ci-après.)

(1) *Illec*, là.





XC

JEAN RENAUD

(Variante.)

. . . . .  
. . . . .

IL n'était pas minuit sonné  
Qu'elle entend les cloches sonner :  
— Hélas! ma mère, qu'y a-t-il  
Que les cloch' sonnent à minuit?

— C'est le Roi et son fils  
Qui font leur entrée à Paris.  
— Ni pour le Roi ni pour ses gens  
Les cloch' n'y sonneraient pas tant.

Hélas! ma mère, qu'y a-t-il,  
Que nos servant' pleurent aussi?

— Ell's ont perdu de nos bureux (1),  
Demi-douzaine des plus neufs.

— Ma chère mère, qu'y a-t-il,  
Qu' nos garçons y pleurent aussi?

— Ils ont perdu de nos chevaux,  
Demi-douzaine des plus beaux.

— Y a-t-il pas d'argent assez  
Pour d'autres chevaux acheter?  
Et des bureux pour s'habiller,  
Et pour à la messe aller?

Hélas! ma mère, qu'y a-t-il,  
Que l'on m'y change mes habits?

— A la relevée d'un enfant,  
Le noir lui est ben avenant.

Quante ce fut pour y monter,  
Dans la voiture pour aller :  
Hélas! ma mère, qu'y a-t-il,  
Que ma voiture est noire aussi?

— Ma fille, on n'peut plus vous l'céler :  
C'est vot' mari qu'est enterré.

— Pourquoi me l'avoir tant célé,  
Et à présent me l'déclarer?

(1) *Bural, burat, burel, bureau*, dont on a fait *bure*, sorte d'étoffe de coton ou de laine.

Pierre fendez, tombeau ouvrez;  
 A mon mari je veux parler.  
 Oh! que sa bouch' sent le remucre (1),  
 Et que la mienne sent le sucre!

— Cf. J. Bladé, II, 134, *Lou Counte Arnaud, Le Comte Arnaud* (Gascogne); — J. Bujeaud, II, 213, *Jean Renaud*; — Ferraro, *Canti popolari Monferrini* (Voir sur cette chanson l'article de M. Gaston Paris dans *Romania*, I, 255); — E. Legrand, dans *Romania*, X, 372, ch. pop. du Calvados; — V. Smith, dans *Romania*, X, 581, *Renaud ou Arnaud*, trois variantes du Velay et du Forez; — Gaston Paris, dans *Romania*, XI, 97, quinze *Versions inédites de la chanson de Jean Renaud*, recueillies dans le Parisis, la Charente, le Bas-Poitou, la Normandie, le Bourbonnais, la Bretagne, le Limousin, la Provence, le Quercy, l'Orléanais, l'Auvergne, etc.; — C. Nigra, dans *Romania*, XI, 391, dix *Versions piémontaises de la chanson populaire de Renaud*; — J. Leite de Vasconcellos, dans *Romania*, XI, 585, *D. Pedro e D. Leonarda*, version portugaise de *Jean Renaud*; — Gaston Paris, dans *Romania*, XII, 115, cinq versions recueillies dans l'Ille-et-Vilaine, dans les Côtes-du-Nord, dans le Lot-et-Garonne et dans le Morbihan.

Le savant danois M. Svend Grundtvig a publié un petit volume du plus haut intérêt, *Elveskud*, qui a pour sujet la chanson française de *Jean Renaud* et celles qui, chez les autres peuples, lui sont apparentées (*Romania*, XI, 97.)

J.-F. Bladé, dans *Romania*, II, 141, indique les références ci-après : Nigra, *Canzoni popolari del Piemonte*, fasc. VI, 194; — La Villemarqué, *Barzas-Breiz*, I, 43 (Bretagne); — Gérard de Nerval, *La Bohème galante*; — Wolf, *Volkslieder aus Venetien*, 61, n° 82; — J.-J. Ampère, *Bulletin de la Commission, etc.*, *Le Sône de la Fiancée* (Bretagne), dans la *Revue des Provinces*, III, 3<sup>e</sup> livraison; — Buchon, 88, *La Légende de Renaud* (Franche-Comté); — Tarbé, II, 125 (Champagne); — Puymaigre, I, 3, *Le Roi Renaud* (Pays Messin); — Milà y Fontanals, 136-40, *El conde Arnaldo* (Catalogne).

(1) *Remugle, remeugle*, vieux mot peu usité, et qui signifie *moisi*.



XCI

## MONSIEUR DE CLERGENTON

C'ÉTAIT Monsieur de Clergenton ;  
Mon Dieu ! qu'il a un beau renom !  
Sa femme accouchait d'un beau fils (1)  
Quand le roi le mande à Paris.  
— « Bonjour, Madam' de Clergenton.  
« Le maître est-il à la maison ? »  
— « Il y a bien six mois et d'mi  
« Que Clergenton manque d'ici (2). »

(1) *Variante :* Sa femme est la fleur du pays,  
Elle est acouchée d'un beau fils.

*Autre variante :* Il a un' femme si jolie  
Qu'ell' fait tout' la joie de Paris ;  
Elle est accouchée d'un beau fils.

(2) *Variante :* Que Clergenton est à Paris.

*Autre :* Que Clergenton n'est point ici.

— « Il se divertit dans Paris,  
 « Belle, il faut faire un autre ami (1). »  
 — « Non, si longtemps que je vivrai (2),  
 « Le seul Clergenton j'aimerai. »  
 Tandis que la belle parlait,  
 Ses anneaux d'or il regardait (3) :  
 « Prêtez-moi vos anneaux de doigt  
 « Que j'en fasse un pareil pour moi. »  
 — « Non, jamais ne les prêterai,  
 « Car Clergenton se fâcherait. »  
 — « Je vous le jure sur ma foi,  
 « Personn' ne le saura que moi (4). »  
 Dès que les anneaux ell' donna,  
 Chez l'argentier il les porta (5) :

- (1) *Variante* : Puisqu'il y a six mois et d'mi,  
 La bell', faut faire un autre ami.  
 (2) *Variante* : Non, car tandis que je vivrai.  
 (3) *Variante* : Il les a bien mis en écrit  
 Dessus la cross' de son fusil.  
 Promptement il monte à cheval,  
 Tout droit chez le doreur s'en va.  
*Autre* : Les met par écrit de sa main  
 Sur un feuillet de parchemin.  
 (4) *Variante* : Non, je ne vous les prêterai  
 De crainte qu'on ne le saurait.  
 Il lui jura dessus sa foi :  
 « Personn' ne le saura que moi. »  
 (5) *Variante* : Sitôt les anneaux ell' donna,  
 Chez le doreur il les porta.  
*Autre variante* : Tout droit de là s'en est allé  
 A la boutiqu' de l'argentier.

— « Bonjour, bonjour, bel argentier,  
 « Fais-moi trois beaux anneaux dorés(1);  
 « Fais-les de la même façon  
 « Que ceux d'la dam' de Clergenton. »  
 Pendant que l'argentier devait  
 Ne faisait rien que soupirer (2) :  
 « Les anneaux que je dore ici  
 « Seront cause de grand souci (3). »  
 Tôt à cheval il est monté (4),  
 Droit à Paris s'en est allé.  
 Que trouva-t-il sur le pavé?  
 Clergenton qui s'y promenait.  
 — « Clergenton, quand tu rest' ici  
 « Ta femm' fait un nouvel ami.  
 « Clergenton, si tu ne le crois,  
 « Ces anneaux d'or en feront foi (5) :

(1) *Variante* : Entrant : « Bonjour, beau dorelier,  
 « Faites-moi ces anneaux dorés. »

(2) *Variante* : En faisant ces anneaux dorés  
 L'argentier ne fait que pleurer.

*Autre variante* : Dorelier ne fait que pleurer.

(3) *Variante* : Ils en feront quelqu'un mourir.

(4) *Variante* : Sur son cheval est remonté.

(5) *Variante* : Lui dit : « Bonjour, de Clergenton ;  
 « Ta femme a eu un beau garçon.  
 « Regarde ici dessus mes doigts  
 « Le beau présent qu'elle m'a fait. »

*Autre variante* : « Bonjour, Clergenton, Clergenti,  
 « Ta femme a un nouvel ami ;  
 « Si tu ne veux m'en croire, vois  
 « Ces trois anneaux que j'ai aux doigts. »

« M'les a donnés en vérité,  
 « M'les a donnés, c'est pour l'aimer. »  
 Clergenton part en grand' furie,  
 Droit s'en va vers sa chère amie (1).  
 Sa mère était à la fenêtre.  
 Du plus loin qu'ell' le vit paraître :  
 « Ma chère enfant, que y a-t-i'  
 « Que Clergenton vient si marri ?  
 « Présente-lui ton bon garçon (2),  
 « C'est pour le mettre à la raison. »  
 Prend son fils, pas pour l'embrasser,  
 Mais contre terre le jeter (3).  
 Prend sa femme par les cheveux,  
 A la queue d'son cheval la neue.  
 N'y a pas de rue en tout Paris  
 Où il n'ait traîné sa pauvre amie;

(1) *Variante* : Quand Clergenton a regardé,  
 Sur terre il est tombé pâmé.  
 Sitôt s'en va en grand' furie  
 Au logis de sa chère amie.

*Autre variante* : Que Clergenton est en furie !

*Autre variante* : Clergenton, entré en furie,  
 S'en va rejoint' sa chère amie.

(2) *Variante* : Présentez-lui votre garçon.

*Autre* : Tu n'as-ti pas ton bel enfant ?  
 - Présent' le lui en arrivant.

(3) *Variante* : Prit son fils et l'embrassit,  
 Puis par terre le jetit.

*Autre* : Prend son enfant et l'embrassa,  
 Tir' son couteau et l'égorgea.

N'y a ni brousse ni buisson  
 Qui ne porte ses cheveux blonds.  
 Là où il arrêta son cheval,  
 C'est à la port' d'un maréchal.  
 Trois dames sont à la fenêtre,  
 Qui crient en le voyant paraître.  
 La plus jeune a le pied léger,  
 Au frein du cheval s'est jetée :  
 « Pour Dieu, laissez-nous la ici. »

— « Oh ! qu'as-tu donc, beau Clergenton ? »

« Tu ne m'as l'air que d'un lion. »

« Oh ! qu'as-tu donc, beau Clergenton ? »

« Tu ne m'as l'air que d'un démon. »

— « Les anneaux que je t'ai donnés,

« Pourrais-tu bien me les montrer ? »

— « Sont dans mon coffre auprès du lit,

« Voilà la clef, va les quéri'. »

N'a pas donné un tour de clé

Qu'il entend les anneaux sonner :

« Y a-t-il un méd'cin dans Paris

« Qui puiss' guérir ma chère amie (1) ? »

— « De médecin il n'en faut point

« Là où tout espoir est éteint ;

(1) Variante : « Y a-t-il un méd'cin dans Paris  
 « Qui guériss' ma femme et mon fils ? »

« Il faut une aiguille et du fil ,  
« Et un drap pour m'ensevelir. (1). »

(1) *Variante* : « Non, de méd'cin il n'en faut point ,  
« Car de vie il n'y en a point.  
« J'aurais encor du réconfort  
« Si mon enfant n'était pas mort ;  
« J'n'aurais point de regret d'mourir  
« Si je n'en savais pas l'motif. »  
— « Celui qui m'a joué ce tour-là,  
« Je le tuerai ou i' m'tuera. »

Cf. E. Legrand, dans *Romania*, X, 376, *Ch. pop. du Calvados*; les références citées : Damase Arbaud, *Ch. pop. de la Provence*, II, 82; — Ferraro, p. 11; — Haupt, p. 99.





XCII

MONSIEUR DE SAVIGNA

---

C'EST Monsieur de Savigna :  
Hélas ! la bell' dame qu'il a !  
Mais le mal qu'il endurera !  
Ils s'y sont mis en chemin  
De fair' cent lieues plus ou moins. (*bis.*)

La belle n'est point allée loin :  
— « Hélas ! Monsieur, que j'ai de faim !  
« Je crois que j'y mang'rais ma main. »  
— « Madame, mange va ta main ;  
« Jamais tu ne mangeras pain. » (*bis.*)

Quand ell' fut au milieu du bois :  
— « Monsieur, tant que j'ai donc de soif !  
« Je crois que mon sang je le bois. »  
— « Madame, bois-y va ton sang,  
« Car jamais tu n'boiras vin blanc. » (*bis.*)

Quand il y fut au vivier,  
Il a fait son cheval broncher.  
La dame est chète au vivier.  
Par trois fois est allée à fond,  
Par trois fois est rev'nue sur l'eau. (bis.)

Mais à la quatrième fois :  
— « Mon bon ami, soulagez-moi ;  
« Si vous m'aimez, faites-le voir. »  
A pris son sabre et a coupé  
La broussée d'herbe où elle était. (bis.)

La belle est chète au vivier :  
— « Si jamais au pays r'tourn'rais,  
« Où dirais-tu m'avoir laissée ? »  
— « Dedans le bois qui est si grand,  
« Tant de voleurs, tant de brigands,  
« Ma mie est demeurée dedans. »





XCIII

## LES TROIS CLERCS

C'ÉTAIENT trois clercs, gens bons drôles,  
Qui de Paris revenaient.  
Dans leur chemin font rencontre  
De trois dames à leur plaisir.  
Les trois dam' ell' se sont plaintes ;  
Les trois clercs ont été pris.

Dans les prisons de Pontoise  
Tous trois ils les avont mis.  
Le plus jeune des trois frères  
A grand regret de mourir.  
Le plus grand le reconsole :  
— Taisez-vous, mon frèr' petit.

Nous avons encore un frère  
Qu'est grand-prévôt à Paris;  
S'il savait de nos nouvelles  
Il serait bientôt ici.  
Les trois dam' sont aux fenêtres,  
Qui entendaient leurs devis.

— Allons donc, Messieurs et dames,  
Allons les faire mourir,  
Car ils dis' qu'ils ont un frère  
Qu'est grand-prévôt à Paris;  
S'il savait de leurs nouvelles,  
Il serait bientôt ici.

Allons les faire mourir.  
La parole elle acheva,  
Le grand-prévôt arriva :  
« Dites-moi, geôlier d'Pontoise,  
Les prisonniers que tu gardes,  
Sont-ils morts ou bien en vie ?

— Monsieur mon gentilhomme,  
Ils vienn' d'aller les fair' mourir.  
Il tourna la bride à gauche;  
Son cheval va comm' le vent.  
Quand il fut dessus la lande,  
Son cheval suait le sang.

Quand il fut sur ces montagnes,  
Vit ses trois frères en pendant.

Il tira sa bonne épée,  
A coupé les trois pendants.

. . . . .

. . . . .

De la bouche du premier  
Sort une bouffée de vent.  
De la bouche du second  
Il sort un caillot de sang.  
De la bouche du petit  
Il sort un papillon blanc.

Il s'en retourne à Pontoise,  
Mit tout à feu et à sang.  
Les dam' ell' sont aux fenêtres :  
— « Prenez pitié des p'tits enfants.  
— « Avez-vous eu pitié d'mes frères,  
« Et du petit et du plus grand? »

Cf. *Mélusine*, I, col. 243, et dans le même recueil, II, col. 18, *La légende de Pontoise*, chanson recueillie dans le Hainaut en 1857, par M. Barry, et qui fait partie du Recueil des *Poésies populaires de la France, Mss. de la Bibl. nat.*, I, f<sup>o</sup> 82.





XCIV

SAINTE MARGUERITE

TOUT au proch' d'un buisson,  
La mère, aussi la fille,  
La mère ell' chante et rit;  
La fille qui soupire,  
Ol' lui a demandé :  
Qu'avez-vous donc ma fille?

— Oh! la nuit je suis fille  
Le jour j'suis blanche biche. (bis.)  
Les chiens de mon frèr' Biron  
Ils sont à m'y poursuivre. (bis.)

— Tais-toi, tais-toi, ma fille ;  
Oh ! je vas le lui dire :

— A vous bonjour, Biron.  
— Je vous salue, ma mère.  
— Où sont tes chiens, Biron;  
Et ta chasse gentille?

— Ils sont dedans le bois  
A cour' la blanche biche.  
— Appell' tes chiens, Biron;  
C'est ta sœur Marguerite.  
Il appela ses chiens  
O son joli cornet d'cuivre.

Les appela trois fois.  
A la troisième fois  
La blanche biche est prise.  
Il tira son épée;  
En quartier il l'a mise. (bis.)

Il dit à son valet :  
Qu'on porte à la cuisine;  
Qu'on dise au cuisinier  
Qu'il fass' bien la cuisine  
Pour faire un bon dîner  
Aux barons et aux princes.

Il leur a demandé :  
Êtes-vous tous à table? (bis.)  
Ils lui ont répondu :  
Hors ta sœur Marguerite. (bis.)

Ell' répondit du plat :  
 — J'suis la première assise.  
 Mon cœur et ma poitrine  
 Sont dans le plat d'argent.  
 Mon foie et mon poumon  
 Sont dans la grand' marmite.

Et ma bell' chevelure  
 Au croc dans la cuisine.  
 Sa mèr' s'est écriée :  
 Sainte Vierge Marie,  
 Faut-i' qu' j'aurais mangé  
 Du cœur de ma fille?

Cf. E. Legrand, dans *Romania*, X, 377, *Ch. pop. du Calvados*, et la référence citée, Haupt, p. 19 ; — *La sainte Marguerite*, variante recueillie par le D<sup>r</sup> Roulin et publiée dans le *Bulletin du Comité de la langue, de l'histoire et des arts de la France*, t. I, 1852-1853, p. 234.

« Des souvenirs manifestes de dogmes druidiques, dit M. Ampère (*Ibid.*, p. 233), se rencontrent dans quelques chants bretons. Le dogme des existences successives était un dogme druidique. Le barde gallois Taliessin disait : « Je suis né trois fois ; j'ai été mort, j'ai été « vivant, j'ai été biche sur la montagne, j'ai été coq tacheté. » Et d'après M. Ampère, on retrouverait comme un écho de cette croyance druidique à la métempsycose, mêlée à des idées plus modernes, dans la complainte de Sainte Marguerite recueillie par M. le D<sup>r</sup> Roulin.

(Voyez la variante ci-après).





XCV

## SAINTE MARGUERITE

*(Variante.)*

---

V OULEZ-VOUS éouïr la vie  
De sainte Marguerite ?  
Tous les jours la mèr' chante et rit,  
Et la fille qui crie.  
Un jour ell' lui demande :  
Qu'avez-vous, Marguerite ?

— J'ai bien des maladies,  
Je n'ose vous le dire.  
Tous les jours je suis fille,  
Et la nuit blanche biche.  
Toutes les chasseries  
Vont après moi la nuit.

Cell' de mon frèr' Biron  
Elle est encor la pire.  
— Appelle tes chiens, baron;  
C'est ta sœur Marguerite.  
Il a corné trois fois  
O un cornet de cuivre.

La quatrième fois  
La blanche biche est prise.  
Et ont fait un dîner  
Aux barons de la ville.  
— Nous voici tous allés,  
Point ta sœur Marguerite.

Ell' répond sur le plat :  
— J'suis la première alite. (?)  
Mon foie et mon poumon  
Sont dans la grand' marmite;  
Ma rate et mon cœur  
Sont dans la grand' chaudière.

Mon sang qu'est répandu  
Par toute la cuisine ;  
Aussi mes blonds cheveux  
Sont pendus à la ch'ville.  
Je les vois tous les jours  
Comm' le vent la guenille.



XCVI

LE FILS DU ROI D'ESPAGNE

---

C'ÉTAIT le fils du roi,  
Le fils du roi d'Espagne :  
A voulu-z-enlever  
Une tant noble dame.

REFRAIN :

Ah! je lui dis :  
Passons les bois , ma mignonnette.  
— Mon amant , je ne puis.

A voulu-z-enlever  
Une tant noble dame.  
N'était pas à mi l'bois  
Que l'mal d'enfant la prit.  
Ah! je lui dis , *etc.*

N'était pas à mi l'bois  
Que l'mal d'enfant la prit.  
Il lui a demandé :  
Faut-il avoir ma mère?  
Ah! je lui dis, *etc.*

Il lui a demandé :  
Faut-il avoir ma mère?  
Ell' lui a répondu :  
Elle m'y voudrait morte.  
Ah! je lui dis, *etc.*

Ell' lui a répondu :  
Elle m'y voudrait morte.  
Il lui a demandé :  
Faut-il avoir la vôtre?  
Ah! je lui dis, *etc.*

Il lui a demandé :  
Faut-il avoir la vôtre?  
— Allez donc promptement,  
Comm' le zoiseau qui vole.  
Ah! je lui dis, *etc.*

Allez donc promptement  
Comm' le zoiseau qui vole.  
Revenez promptement,  
Comm' le cheval qui trotte.  
Ah! je lui dis, *etc.*

Revenez promptement,  
Comm' le cheval qui trotte.  
Quand il fut arrivé,  
Des pieds frappant la porte,  
Ah! je lui dis, *etc.*

Quand il fut arrivé,  
Des pieds frappant la porte :  
— Qui sont ces coquins-là,  
Qui frappent dans ma porte ?  
Ah, je lui dis, *etc.*

Qui sont ces coquins-là,  
Qui frappent dans ma porte ?  
— Ce n'sont point des coquins,  
Ma mèr', c'est votre gendre.  
Ah! je lui dis, *etc.*

Ce n'sont point des coquins,  
Ma mèr', c'est votre gendre.  
Votre fille est au bois,  
Hélas! qui vous demande.  
Ah! je lui dis, *etc.*

Votre fille est au bois,  
Hélas! qui vous demande;  
Et quand nous y serons,  
La trouv'rons-nous encore ?  
Ah! je lui dis, *etc.*

Et quand nous y serons,  
La trouv'rons-nous encore?  
— Oui, nous la trouverons,  
Qu'ell' soit en vie ou morte.  
Ah! je lui dis, *etc.*

Oui, nous la trouverons,  
Qu'ell' soit en vie ou morte.  
Quand il fur' arrivés,  
La belle elle était morte.  
Ah! je lui dis, *etc.*

Quand ils fur' arrivés,  
La belle elle était morte,  
Et deux petits enfants  
Qui bougeaient sous ses robes.  
Ah! je lui dis, *etc.*

Et deux petits enfants  
Qui bougeaient sous ses robes.  
Il tira son mouchoir,  
Dedans il les env'loppe.  
Ah! je lui dis, *etc.*

Il tira son mouchoir,  
Dedans il les env'loppe;  
Il tira son couteau,  
Se l'frappit dans la gorge.  
Ah! je lui dis, *etc.*

---

Il tira son couteau,  
Se l'frappit dans la gorge :  
Morte pour mes amours,  
Je mourrai pour les vôtres.

## REFRAIN :

Ah ! je lui dis :  
Passons les bois, ma mignonnette.  
— Mon amant, je ne puis.

Cf. J. Bujeaud, I, 198, *J'entends le rossignolet* (Angoumois, Saintonge, Aunis et Bas-Poitou); I, 200, *Mon bel ami m'avait promis* (environs de Melle.)





XCVII

## LES TROIS GARÇONS DE NANTES

---

**L**A ce sont trois garçons de Nantes,  
Hop! la la la,  
Là ce sont trois garçons de Nantes,  
En Normandie s'en sont allés.

Bonjour, bonjour, Madam' l'hôtesse,  
Hop! la la la,  
Bonjour, bonjour, Madam' l'hôtesse,  
Auriez-vous donc o quoi souper ?

Ah! oui, ah! oui, s'en vint dit-elle,  
Hop! la la la,  
Ah! oui, ah! oui, s'en vint dit-elle,  
Encore mieux à déjeuner.

V'là qu'elle appelle sa servante,

Hop! la la la,

V'là qu'elle appelle sa servante :

— Eh! Marguerite, êtes-vous là?

Prenez va donc de la chandelle,

Hop! la la la,

Prenez va donc de la chandelle;

Menez ces hommes s'y coucher.

Menez-les va de chambre en chambre,

Hop! la la la,

Menez-les va de chambre en chambre,

Dedans la chambre où vous savez.

V'là quand la bell' fut dans la chambre,

Hop! la la la,

V'là quand la bell' fut dans la chambre,

La v'là qui se mit à pleurer.

— Qu'avez, qu'avez-vous donc, la belle?

Hop! la la la,

Qu'avez, qu'avez-vous donc, la belle,

Dit's, qu'avez-vous donc à pleurer?

Regrettez-vous le bout d'chandelle,

Hop! la la la

Regrettez-vous le bout d'chandelle

Que nous brûlons à nous coucher?

Oh ! non, oh ! non, s'en vint dit-elle,  
Hop ! la la la,  
Oh ! non, oh ! non, s'en vint dit-elle,  
Je ne regrett' que votre mort.

Regardez va sous la couchette,  
Hop ! la la la,  
Regardez va sous la couchette :  
Là, trois marchands morts il y a.

Descendez va dedans la cave,  
Hop ! la la la,  
Descendez va dedans la cave ;  
Bien d'autres pitiés il y a.

Il y en a soixante-quatre,  
Hop ! la la la,  
Il y en a soixante-quatre,  
Que ma maîtresse a-t-égorgés.

— Que donn'rons-nous à la jeun' fille ?  
Hop ! la la la,  
Que donn'rons-nous à la jeun' fille,  
Là, pour bien la remercier ?

— Moi, je lui donn'rai cinq cents livres,  
Hop ! la la la,  
Moi, je lui donn'rai cinq cents livres,  
Là, pour bien la remercier.

— Moi, j'lui donn'rai-z-un habit d'drap,  
Hop! la la la,

Moi, j'lui donn'rai-z-un habit d'drap,  
Là, pour bien la remercier.

— Moi, j'épouserai la jeun' fille,  
Hop! la la la,

Moi, j'épouserai la jeun' fille,  
Dans mon pays l'emmènerai.

Cf. V. Smith, dans *Romania*, X, 209, *L'Auberge du Crime*, chanson du Velay et du Forez, et la variante à la suite, p. 210, à la note.  
— M. Smith mentionne, comme parallèles, *Le Vassal de Dugesclin*, du *Barzaz-Breiz* de M. de la Villemarqué, et *Yannik le bon garçon*, du tome 1<sup>er</sup> des *Gwerziou* de M. Luzel.





XCVIII

## LES PÈLERINS DE SAINT-JACQUES

---

C'EST de cinquante pèlerins  
Qui s'en vont à Saint-Jacques.  
Quand ils y fur' bien éloignés  
Dans un navire sur mer,  
Ils ne pouvaient marcher  
Ni avant ni arrière.  
Le plus vieux des cinquante  
Il leur-z-a demandé :  
« Y en a-t-il quelqu'un  
« Dedans la compagnie  
« Qu'ont battu père et mère ?  
« S'il y en a dans la compagnie,  
« Nous le jett'rons à la mer. »  
Le plus jeune des cinquante  
Il se mit à pleurer.  
Se sont approchés de lui,  
Lui faisant bonne chère,

L'avont pris, l'avont jeté  
Dedans la mer.  
Quand ils fur' à Saint-Jacques,  
Il était avec eux.  
Il'tait au pied d' l'autel,  
Qui lisait dans un livre.  
— « Pèlerins de Saint-Jacques,  
« Où avez-vous tant tardé?  
— « Nous n'avons tardé en nul lieu,  
« Ni sur terre ni sur mer;  
« Nous avons toujours cheminé  
« Le jour et la nuitée.  
« Pèlerins de Saint-Jacques,  
« Allons donc déjeuner. »  
— « Je ne boirai ni ne mang'rai  
« Des vivres de ce monde.  
« Mon petit cœur il est transi,  
« Mon corps il est dans la mer.  
« Pèlerins de Saint-Jacques,  
« Vous qui vous en allez,  
« Recommandez-moi bien  
« A mon père, à ma mère,  
« A deux enfants que j'ai,  
« Qui s'ront mineurs bien jeunes.  
« Pour moi, je reste ici  
« En belle compagnie;  
« C'est en la compagnie  
« De Jésus, de Marie. »



XCIX

## LES TROIS ORPHELINS

---

C'EST trois enfants orphelins,  
Qui n'ont ni père ni mère.  
C'est trois petits enfants;  
Tous trois s'en vont pleurant,  
A la port' de leur sœur :  
— Sœur, donnez-nous du pain,  
Car nous mourons de faim,  
D'une mort si cruelle ;  
Nous n'avons pas de pain.  
— Vous reviendrez demain,  
J'en aurons à dix heures.  
Les trois petits enfants  
Tous trois s'en vont pleurant  
A la porte à leur frère :

— Frèr', donne-nous du pain,

. . . . .  
. . . . .

Les trois petits enfants  
Tous trois s'en vont pleurant  
A la porte à l'église :

— Si le bon Dieu voudrait  
Que la porte s'ouvrait,  
J'entrerions dans l'église.  
Le bon Dieu l'a voulu ;  
La porte elle a ouvert.  
Dans l'église ont entré.

— Si le bon Dieu voulait  
Que la terre ouvrirait,  
Nous verrions notre mère.  
Le bon Dieu l'a voulu ;  
La terre elle a ouvert ;  
Ont vu leur chère mère.

— Mes trois petits enfants,  
Que le monde il est grand !  
Allez chercher l'aumône.  
Ell' donna à l'aîné,  
Qui est le plus luret,  
Une pomm' d'oranger.  
Ell' donna au second,  
Qui est le plus tranquille,  
Un baiser de sa bouche.  
Ell' donna au troisième,

Qui est le plus charmant,  
 Un verr' de vin à boire.  
 — Mes chers petits enfants,  
 Par le monde (il est grand),  
 Allez chercher l'aumône.  
 Les trois petits enfants,  
 Tous trois s'en vont chantant  
 A la porte à leur sœur :  
 — Sœur, nous n'avons plus faim ;  
 Nous avons eu du pain.  
 Avons vu not' chère mère,  
 Les trois petits enfants.

Cf. Victor Smith, dans *Romania*, IV, 108, trois chansons du Velay et du Forez dans lesquelles Jésus-Christ ressuscite la mère de trois orphelins chassés par une marâtre. Les notes qui accompagnent ces chants recueillis par M. Smith signalent comme similaires un chant danois (X. Marmier, *Ch. pop. du Nord*, 108), un chant allemand des bords de la Sarre (*Revue de l'Est*, n° de janvier-février 1868), un chant italien du Montferrat (Ferraro, *Canti Monferrini*, 30), un chant wallon de la Flandre française (*Revue de l'Est*, n° précité), un chant provençal (D. Arbaud, *Chants populaires de la Provence*, I, 73.)





C

## LA FILLE DU MARÉCHAL DE FRANCE

C'ÉTAIT un capitaine,  
Revenant de la guerre  
En cherchant ses amours.  
Il les a tant cherchées  
Oh! qu'il les a trouvées.  
Là-bas dans une tour.

— Oh! dites-moi, la belle,  
Qui vous a mise en peine  
Dedans cette tour?

— Hélas! c'est mon cher père;  
Hélas! c'est ma chère mère,  
Par rapport à vous.

Brave capitaine,  
Va d'mander à mon père  
Quand j'en sortirai.  
— Grand maréchal de France,  
Votre fille demande  
Quand elle sortira.

— Brave capitaine,  
Ne t'en mets pas en peine;  
Tu ne l'auras pas.  
— Je l'aurai par terre,  
Je l'aurai par mer,  
Ou par trahison.

Le pèr' tout en colère  
Dans la tour il monta,  
Dans la mer la jeta.  
Mais son amant plus sage,  
Se jeta à la nage,  
Et il la sauva.

— Partons, partons, la belle;  
Partons à la guerre,  
Car il y fait beau.  
A la première ville,  
Son amant l'habille  
En beau satin blanc.

A la seconde ville,  
Son amant l'habille

En or et en argent.  
A la troisième ville,  
Son amant lui dit :  
Il faut nous marier.

On ajoute quelquefois à cette chanson un huitième couplet dont je ne connais que ces trois vers :

Elle était si belle,  
Qu'on chantait pour elle  
Dans tout l' régiment.

Cf. E. Legrand, dans *Romania*, X, 374, ch. pop. du Calvados ; — Buchon, p. 82 ; — Haupt, *Französische Volkslieder* p. 5 ; — Puymaigre, p. 44.





CI

LA COURTE BOISE

C'EST de trois mariniers d'Espagne,  
Qui d'une ville-ont pris congé.

Avons été sept ans sur mer  
Sans jamais la terre aborder.

Mais au bout de sept ans finis,  
Le pain, le vin nous ont manqué.

Faut tirer à la courte boise,  
Savoir lequel sera mangé.

Si c'est au bonheur qu'on arrive,  
C'est au grand maître du navire.

C'est au bonheur qu'ont arrivé,  
C'est au grand maître du navire.

C'est au grand maît' le marinier.  
Il a un valet qu'a nom Pierre :

— Pour vous, mon maît', je veux mourir.  
Mais auparavant que j'y meure,

J'ai une grâce à demander :  
De monter sur ces mâts de hune,

Savoir si la terr' j'abord'rons.  
Quand il fut sur ces mâts de hune,

A regardé de tous côtés.  
Marinier ne fait que pleurer.

Il lui a dit : Courag', mon maître,  
Nous allons la terre aborder.

Je vois la tour de Babylone,  
Et le château de Malestroit.

Je vois les moutons dans la plaine  
O des bergèr' à les garder,

Les quenouillett' à leur côté.  
Je vois la maison de mon père,

Et le surtout d'argent doré ;  
C'est pour habiller à souper.

Je vois la servante à mon maître,  
Sous un laurier qui s'y peignait.

Cf. J.-F. Bladé, III, 394, *Dessus la ma* (Gascogne); — Daynard, *Dessus la ma* (Haut-Quercy.)

(Voyez les deux variantes ci-après.)





## LA COURTE PAILLE

C'EST un joli petit navire ;  
Dedans la mer s'en est allé ;  
Tant il a couru vent arrière  
Avec bonnett' (1) z-et perroquets.

Tout au plus près (2) et tout grand largue (3),  
Que le calme l'a genopé (4).  
Au bout de quatorze semaines  
Le vin, le pain leur a manqué.

(1) Bonnettes et perroquets, petites voiles que l'on ajoute aux grandes pour donner plus de toile au vent. — (2) Naviguer au plus près, c'est-à-dire faire suivre au navire la direction exacte du vent. — (3) Grand largue, allure qui se rapproche le plus possible du vent arrière. — (4) L'a attaché, l'a garrotté, pour dire : l'a retenu en place, l'a rendu immobile.

Faut tirer à la courte paille  
Pour savoir qui sera mangé.  
Celui qui avait fait les pailles,  
La plus courte lui a tombé.

— Mon second, prenez le navire,  
A Bordeaux le ramènerez.  
Le mousse entend le capitaine,  
Sitôt il se met à pleurer.

— Laissez-moi monter dans la hune;  
Pour vous, le sort je subirai.  
En s'écriant : O Vierge mère,  
Sera donc moi sera mangé?

Le mousse monte dans la hune,  
Ouvre l'œil de tous les côtés :  
— Je vois la brise qui se lève,  
La mer sur les brisants briser.

Terre! je vois la grande grève,  
La girouette du clocher.  
Je vois la flèche de l'église,  
Et les cloches qu'on fait danser.

Je vois la tour de Babylone,  
Barbarie de l'autre côté.  
Je vois les moutons dans la plaine;  
Et la bergère à les garder.

Je vois la fille au Capitaine,  
Son amoureux à son côté.  
Je vois la fill' de notre maître,  
A sa fenètre s'y peigner.

. . . . .  
. . . . .  
J'aurai la fille à notre maître,  
Et le navir' qu'est sous nos pieds.





CIII

## LA COURTE PAILLE

(*Variante.*)

Nous étions trois cents lieues au large  
Quand les vivres nous ont manqué.  
Faut tirer à la courte paille,  
A savoir qui sera mangé.

Le Capitaine tient les pailles ;  
La plus courte lui a resté.  
Le Capitaine a bon courage,  
Pourtant ne se tient de pleurer.

Son petit mousse le regarde ;  
Par sa basque il vient le tirer.  
— Laisse-moi, mousse, méchant mousse,  
Es-tu si pressé de manger ?

— Si je vous mange, Capitaine,  
Puisse le morceau m'étrangler !  
La mort, la mort, mon Capitaine,  
N'est point si méchante à passer.

— La mort n'est pas ce qui me deule ;  
J'ai meilleur sujet de pleurer.  
Quand je pense à mes pauvres filles,  
Rien ne peut me reconforter.

Que deviendront mes deux aînées,  
La veuve et celle à marier ?  
Et que deviendra la petite,  
Qui ne sait coudre ni filer ?

— Que diriez-vous, mon Capitaine,  
Si je vous tirais du danger ?  
— Hélas ! mousse, mon pauvre mousse,  
Que pourrais-tu pour me sauver ?

— Je n'ai ni parent ni parente,  
Ni amoureuse à me pleurer ;  
Mon berceau fut dans la grand'hune ;  
Ma nourrice fut un gabier.

Vous fûtes mon père et ma mère ;  
Pour vous je me laiss'rai manger.  
— Hélas ! mousse, mon pauvre mousse,  
Dois-tu mourir pour me sauver ?

Tous les hommes les considèrent.  
Vont-ils enfin se décider?

— Camarades, laissez-moi faire ;  
De la grand' vergue me pendrai.

Il est monté dans la grand'hune,  
S'est assis et mis à pleurer.

— Allons, sus ! debout, méchant mousse ;  
Faut-il qu'on t'aille dépêcher ?

— Mes amis, ayez patience ;  
Un peu plus haut je veux monter.  
Il s'est dressé sur la grand'vergue,  
Vers le ponant a regardé.

— Ah ! dis-moi, mousse, petit mousse,  
Ne vois-tu rien de ce côté ?

— Hélas ! hélas ! mon Capitaine,  
Je vois la lame déferler.

Il est monté jusqu'aux croisettes,  
Vers le levant a regardé.

— Ah ! dis-moi, mousse, petit mousse,  
Ne vois-tu rien de ce côté ?

— Je vois venir trois alouettes  
Et derrière elles l'épervier.  
Je vois là-loin la mer qui brise ;  
Je vois la pointe d'un clocher.

Je vois la cheminée qui fume,  
Qui nous prépare un bon dîner.

. . . . .  
. . . . .





## LA MINEURE DU PONTGAMP

C'EST la mineure du Pontgamp <sup>(1)</sup>  
Que l'on marie ;  
On la marie à son plaisir.  
Monsieur le Comte en est marri.  
Ils ont parti du Rocher <sup>(2)</sup>,  
Trois gentilshommes ;  
S'en sont allés sans ébruiter  
Au Pontgamp chez le mercier.  
Bon mercier, bon mercelot,  
Ouvre ta porte  
A me donner du mordoré <sup>(3)</sup>  
Et de la baute <sup>(4)</sup>.

(1) Le Pontgamp ou Pontgand, village de la commune de Plouguenast, arrondissement de Loudéac (Côtes-du-Nord.) — (2) Le Rocher ou Rochay, village et château, dans la commune de Langast, à peu de distance du Pontgamp. — (3) Sorte d'étoffe de couleur brune, mêlée de rouge. — (4) Baute, sorte de mantelet de femme.

Du guingamp (1) d'or vert velouté,  
C'est pour un cotillon brodé.  
— Du guingamp d'or je n'en ai point,  
Monsieur le Comte.

Je n'suis qu'un simple mercelot ;  
Je ne vends point de mordoré.  
Allez à Rennes ou à Paris ,  
Vous en trouverez de tout prix.

Ils ne savaient plus que d'mander ;  
Demand'nt à boire.  
— Monsieur, allez un peu plus bas ,  
Il y a un cabaret là-bas.

— Bon mercier, bon mercelot ,  
Ouvre ta porte ;  
Ouvre-la vite et promptement  
Ou nous allons la mettre en d'dans.

Quand le mercier entend cela ,  
Promptement il se lève.  
Tout de suite ils sont entrés ;  
Au lit de la bell' sont allés.

— La belle, approchez-vous de moi  
Que je vous aime.

(1) Le guingamp ou guingan, étoffe à rayures de couleur.

Je veux vous faire un présent  
D'une belle paire de gants.

— A moi n'appartient pas des gants,  
Monsieur le Comte;  
Je n'suis qu'un' simpl' fillette aux champs.  
A moi n'appartient pas des gants.

— La belle, approchez-vous de moi  
Que je vous aime.  
Cela me donn'ra l'souvenir  
Une autre fois d'y revenir.

— D'y revenir qui vous en prie,  
Monsieur le Comte;  
D'y revenir qui vous en prie,  
Au point du jour comme à minuit?

— La belle, approchez-vous de moi,  
Que je vous aime.  
Il l'a prise dessus son bras,  
Et la monta à cheval.

Tout o l'va' du Pontgamp  
Elle criait force,  
Et en passant sur la chaussée,  
Dans la rivière ell' s'est jetée.

— Très sainte Vierge, noyez-moi,  
Je vous en prie;

---

Très sainte Vierge, noyez-moi,  
Mais mon honneur sauvez-le moi.

— Pour Dieu, ne vous noyez pas,  
Ma jeune fille;

Pour Dieu, ne vous noyez pas :  
Au Rocher vous ne viendrez pas.





CV

FRANÇOIS GRAND-CŒUR

C'EST à la foire à Saint-Thuriau (1),  
François Grand-Cœur s'y promenait;  
Tout tour de foir' qu'il y faisait,  
Mathurin Loué le suivait.  
A sa maîtresse a fait présent  
De la dentelle pour neuf francs  
Et des mouchoirs pour tout autant.

Sont allés tous o l'va' (2) d'la ville.  
Dans une auberge ils ont entré;  
Un pot de cidre ont demandé.  
Quand le pot d'cidre il fut fini,  
S'en sont allés à l'eau-de-vie.

(1) Saint-Thuriau, aujourd'hui Saint-Thurial, commune de l'arrondissement de Montfort. — (2) Au val de la ville, c'est-à-dire au bas de ville.

— François Grand-Cœur, mon ami,  
Tu ne veux donc pas t'en veni'.

L'hôtess' vit bien à leurs devis  
Qu'François Grand-Cœur était trahi (1) :

— « François Grand-Cœur, mon ami,  
Je vous prie de rester ici. »

Quand ils fur' au moulin du bois,  
Ils ont commencé leurs essais.  
Grandmaison lui passa la corde,  
Et Michaut la lui étranglait.

Mathurin Loué l'mit sous ses pieds.

Dans l'écurie ils l'ont entré,  
Sous la fougère ils l'ont caché.

Quand ce fut autour de minuit,  
La meunièr' dit à son mari :

« Dans l'écurie ils ont entré;  
Dans la fougèr' qu'ont-ils caché ? »

Quand ce fut autour de minuit,  
La pauvre mèr' cherchait son fils  
Partout à l'entour de l'étang,  
Sans jamais trouver son enfant.

Dans l'étable de Pierr' Touté  
Sous la fougèr' le voit caché :

« Te voilà donc, mon cher enfant,  
Te voilà donc mort maintenant ! »

(1) Dans le patois d'Ille-et-Vilaine, le mot *trahir* signifie enivrer quelqu'un par surprise.



CVI

## LA MÈRE DÉNATURÉE

(Complainte buguenote.)

Voul' ous oüi' la vie  
D'une fille d'esprit  
Qui n'a point voulu croire  
Chose que l'on lui dit?

Sa mèr' lui dit : Ma fille,  
A la messe allons;  
Allons donc à la messe,  
Je vous ferai un don.

— Y aller à la messe,  
Ma mèr', ce n'est qu'abus.  
Apportez-moi mon livre  
Où sont mes beaux saluts.

J'aim'rais mieux êt' brûlée  
Et voutée (1) au grand vent,  
Que d'aller à la messe;  
J'offens'rais mon serment.

Quand sa très chère mère  
Eut entendu cela,  
Au bourreau de la Ville  
Sa fille elle livra.

Tiens, bourreau, v'là ma fille;  
Fais à tes volontés;  
Bourreau, fais de ma fille  
Comme d'un meurtrier.

Quand ell' fut dans l'échelle,  
A trois rollons (2) montée,  
Elle voit là sa mère  
Qui chaudement pleurait.

Oh! la cruelle mère  
Qui pleure son enfant  
Après l'avoir livrée  
Dans les grands feux ardents.

(1) Probablement *boutée au grand vent*, c'est-à-dire : ma cendre jetée au vent. — D'après M. Ampère (*Bull. du Comité de la langue, etc.* I, 242, note), *voutée* voudrait dire *boutée*, de l'espagnol *botado*, *jeté*. — (2) Trois échelons, trois barreaux.

— V's avez bien fait, ma mère,  
De m'y faire mourir :

Je vois Jésus mon père  
Qui de son beau royaume  
Descend à me quérir.

Son royaume sur terre  
Dans peu de temps viendra,  
Et il prendra mon âme,  
En paradis l'aura.

Voyez, dans le *Bulletin du Comité de la langue, de l'Histoire et des Arts de la France*, t. I, p. 242, cette même complainte, également recueillie par M. le docteur Roulin, mais avec quelques légères variantes.





CVII

BEAUMANOIR DE BEAUDIFFÉ

LE premier jour de l'an }  
C'est un grand jour de fête; } *bis.*  
Quand j'y étais à ma table à dîner,  
Trois sergents venaient m'y chercher.

L'un mit la main en moi;  
C'est un sergent d'raprière.  
Il est toujours hardi  
Comme un dragon de guerre.  
Il m'a dit : Par les ordres du Roi,  
A Renn' tu viendras quand et moi <sup>(1)</sup>.

(1) Avec moi.

- A Rennes je n'irai pas ;  
 Je n'y ai point affaire ;  
 J'ai un procureur là  
 Qui f'ra bien mes affaires.
- Quand tu aurais la chaîn' d'or au cou,  
 A Renn' tu viendras quand et nous.
- Si vous me menez à Rennes,  
 Menez-moi par un tertre ;  
 Ma femme elle est là,  
 Je lui cont'rai mes affaires.
- Nous t'y mènerons la route où tu voudras ;  
 Mais au tertre tu n'iras pas.

Sa mère va à eux  
 Comme une femme folle,  
 Sa coiffur' dans la main,  
 Ses cheveux sur ses robes :

Messieurs, messieurs, rendez-moi mon enfant,  
 Et je vais vous compter d' l'argent.

— Ma mère, ma chère mère,  
 Dites-le à ma femme  
 De nourrir mes enfants  
 Et de d'meurer ensemble.

Vous sonnez, sonneurs ; ne sonnez pas,  
 Car Beudiffé ne dans'ra pas.

Le pauvre Beudiffé  
 Il est en grand' misère ;

Il est à deux genoux  
Sur l'échafaud de Rennes.  
C'est pour avoir le poing, le cou coupé,  
Pour La Brosse qu'il a tué.

Le pauvre Beaudiffé  
Il n'était point bon homme ; } *bis.*  
Il n'était point voleur de grand chemin,  
Mais il avait part au butin.





CVIII

## LES AMANTS BROUILLÉS

---

**V**OULEZ-VOUS ouïr chanson chanter ?  
Nouvelle, je vas vous la dire.  
Voulez-vous ouïr chanson chanter ?  
C'est d'un garçon d' ce pays-ci,  
(Mais on ne nomme pas la fille),  
Qui se sont longtemps hantés  
Sans mett' fin à leur amitié.

Aujourd'hui la belle se lasse.  
Ce fut par un lundi matin ;  
Le garçon va boire bouteille  
Tenant son chapeau dans la main,  
Un verr' de vin dans l'autre main :  
Ma mie, vous plairait-il d'en boire  
Un verre de ce bon vin ?

Le premier coup elle a bien bu ,  
Le second , son cœur le refuse.  
La fill' ne manque pas d'esprit,  
Ell' lui a dit : Monsieur, excuse,  
Car je vois le soleil cacher ;  
Il est temps de me retirer,  
Ma chère mèr' serait en peine.

— La belle, il n'est pas cor si tard  
Que votre mèr' serait en peine.  
Si vous avez chagrin dans l'cœur,  
Dites-moi, bell', ce qui vous gêne.  
Vous avez donc changé d'amant ?  
Et moi, j'ai mal passé mon temps.  
La belle, en seriez-vous contente ?

— Hélas ! si j'ai changé d'amant,  
Vous en êtes tout seul la cause,  
Car vous savez que d'puis trois ans  
Je n'en ai jamais aimé d'autres.

— Moi, je veux vivre sans soucis,  
Et boire un coup o mes amis,  
Disant : je n'ai plus de maîtresse.





CIX

L'AMANT DEVENU ERMITE

C'EST une jeune lingère  
Qui va s'y promener  
Par su' l'bord du rivage,  
Par un beau jour d'été.

Sur le bord du rivage  
Où elle allait souvent,  
Elle a perdu la trace  
Au bout de quelque temps.

La pauvre malheureuse  
Était bien étonnée ;  
Ne sait quel chemin prendre ;  
La voilà égarée.

Ce fut autour minuit :  
 Elle entendit chanter  
 Un joli chant d'ermite  
 D'une voix enflammée.

A la voix du saint homme  
 S'approcha hardiment ;  
 Frappa du pied en porte,  
 Frappa bien rudement.

Est-ce toi, là, le diable ?  
 Dit l'ermite en pleurant.  
 — Je ne suis point le diable,  
 Dit la fille en pleurant.

Ne suis qu'une égarée  
 Dans le bois qu'est si grand.

. . . . .  
 . . . . .

— Dedans ma solitude  
 Entrez-y hardiment ;  
 Je ne fais point scrupule  
 De loger les passants.

Quand elle y fut entrée  
 Dedans ce p'tit couvent,  
 Regarda devant elle,  
 Avisit son amant.

Te voilà donc, dit-elle;  
Celui que mon cœur aime,  
Malgré tous mes combats  
M'a rendue aux appas.





CX

## LES GAS DE GUÉRANDE

SONT les gâs de Guérande  
Qui viv' en bons garçons,  
Falaridain' falaridon,  
Qui viv' en bons garçons,  
Falaridain' don don.

Ils sont bien vingt ou trente,  
Tous les trente-z-en prison,  
Falaridain' falaridon,  
Tous les trente-z-en prison,  
Falaridain' don don.

Le plus jeune des trente  
Savait une chanson,  
Falaridain' falaridon,

Savait une chanson,  
Falaridain' don don.

Tout' les dam' de la ville  
Sont accourues au son,  
Falaridain' falaridon,  
Sont accourues au son,  
Falaridain' don don.

Les prisons sont ouvertes,  
Les prisonniers s'en vont,  
Falaridain' falaridon,  
Les prisonniers s'en vont,  
Falaridain' don don.

Les uns s'en vont à Nantes,  
Les aut' à Hennebont,  
Falaridain' falaridon,  
Les aut' à Hennebont,  
Falaridain' don don.





CXI

## L'INFIDÈLE

---

C'EST à Bordeaux, il y a des jolies filles ;  
Il y en a une qu'est parfaite en beauté ;  
Elle a charmé le cœur d'un marinier.

Le marinier s'en va la voir chez elle ;  
Il lui a dit : Dans ma chamb' faut monter,  
Les anneaux d'or je vous les passerai.

Quand elle y fut dans sa jolie chambrette,  
Il n'y avait que du contentement  
Entre la belle et son fidèle amant.

Son autre amant est à la porte qu'écoute,  
Joignant les mains, jetant les yeux aux cieux,  
Disant : O Dieu ! que je suis malheureux,

D'avoir aimé une si jolie fille,  
D'avoir aimé une rare beauté ;  
Et à présent il me faut la quitter.

Va donc, chagrin ; va donc, mélancolique.  
Va donc, chagrin ; ne reviens plus chez moi,  
Puisque ma mie a fait refus de moi.





CXII

LA BATELIÈRE RUSÉE

C'EST une fille de Bordeaux,  
Qui a bien voulu passer l'eau.  
Un batelier est là qui la désire,  
Un gentilhomme en a grand' jalousie.

— Bell', vos amours sont-ils si chers  
Qu'on ne pourrait les acheter ?

— Hélas ! Monsieur, bon nombre de pistoles,  
Cent écus d'or, mon cœur sera le vôtre.

Quand il y fut au milieu d'eau,  
Voulut son salair' dans l'bateau.

— Tout beau, Monsieur, un peu de patience !  
Nous ne somm' pas en un lieu d'assurance.

— La belle, vous avez raison.  
Je vois là-bas une maison ;  
J'y vois là-haut, là, derrière, une chambre  
Où nous caus'rons de nos affair' ensemble.

Quand elle y fut au bord de l'eau :  
— Mettez le pied hors du bateau.  
Elle a joué d'l'aviron en arrière,  
S'en va sur l'eau la jeune batelière.

— Belle, auriez-vous le cœur content  
D'vous en aller avèque mon argent ?  
— De ton argent, tu as été le maître,  
Mais à présent j'en serai la maîtresse.

— La bell', rendez-moi cent écus,  
Et du restant n'en parlons plus.  
— Je n' t'en rendrai ni cent ni mille.  
Me prends-tu pour être imbécille ?

— Hélas ! que dirai-je à mes gens  
Où j'ai dépensé mon argent ?  
— Tu diras, tu n'mentiras guère,  
Que tu l'as joué o la jeun' batelière.





CXIII

LA MORT DE L'AMANTE

---

PAR un lundi matin  
M'en fus voir ma maîtresse.  
M'en fus la voir pour la réjouir,  
C'était plutôt pour la voir mourir.

Elle a la mort au cœur ;  
Encore elle me regarde  
O ses deux beaux yeux bleus  
Et o son blanc visage.

Elle a tiré sa main blanche du lit  
Pour dire adieu à son ami.  
Adieu, la mienne aimée !  
Adieu, la mienne aimante !

Si Dieu nous avait laissés  
Cinq ou six ans ensemble,  
J'aurions vécu en joyeuseté,  
Nous serions morts sans regret.

Et bénie soit la mort  
Si Dieu nous la commande.  
Elle attaquerait bien  
Le noble roi de France.

Elle a tué cell' que mon cœur aimait;  
Jamais d'autre je n'aimerai.

Apportez-moi, ma mère,  
Mes bas de soie verte,

Que j'en fass' dépouiller  
La blanche violette,  
Que j'en décous' la soie d'o le velours,  
Puisque ma mie finit ses jours.





CXIV

LES REGRETS D'UN GARÇON DÉBAUCHÉ

QUAND j'y servais en la noblesse,  
J'avais de beaux habillements.

Le lundi je portais le rouge,  
Le mardi le satin blanc ;

Le mercredi ensuivant  
Des chaussons de mi-laine.

Je mangeais de fort bonne soupe,  
Du lard et du rognon de veau,

De la perdrix, de la bécasse,  
Et du restant de chevreau.

Je buvais de bon vin clairet  
A beaucoup d'abondance.

A présent je bois de l'eau  
Qui m'est bien à étrangle.

Quand j'y avais la panse pleine,  
Comme un gros vilain que j'étais,

Je m'en allais dedans ma chambre  
Sur un bon lit que j'avais.

La plum' regonçait au chevet  
Par sur la couverture;

A présent il me faut coucher  
Sur la terre qu'est bien dure.

Je m'en allais parmi ces villes  
Pour y chercher à travailler.

Il y avait qu'équ'jolies filles;  
On parlait de les m'y donner.

Les filles qui m'y prendront  
Ne seront pas des plus sages,

Car jamais garçon débauché  
N'a conduit bon ménage.

Tout est foutu, tout est perdu,  
Tout est à l'aventure;

Je n'ai plus qu'une écuell' de bois  
Pendue à ma ceinture.



CXV

## LE RETOUR DE L'AMANT OUBLIÉ

Au retour de mon voyage,  
Sans avoir aucun hommage,  
Tout dret je m'en suis allé  
Voir ma mie du temps passé.

Je trouvai sa porte close.  
Je trouvai sa porte close.  
Ouvrez votre porte, ouvrez  
A votre amant que vous aimez.

Il frappe du pied en porte :  
— Dormez-vous, belle Alisotte ?  
Si vous dormez réveillez-vous ;  
C'est votre amant qui parle à vous.

Quand la porte elle fut ouverte,  
Je l'accablis de politesse ;  
Je pris mon chapeau en main ,  
Comme c'était là mon dessein.

Je salue la compagnie  
Sans désobéir à ma mie,  
Disant où elle était allée,  
Ma bonne amie du temps passé.

— Elle est là-haut dans sa chambre,  
Qui a l'air beaucoup riante ;  
Elle est dans sa chambre à coucher  
Avec son jeune marié.

— Dites-donc , ma bonne mère,  
Qui n'êt' pas qui devriez être,  
Allez vous en lui parler ;  
Je sens mon cœur s'en aller.

La mère elle monta en haut,  
Qui avait l'air tremblante :  
— Ma fille, descendez en bas,  
Votre père vous parlera.

La fille elle descend en bas,  
Qui avait l'air changeante.  
La fill' descendant en bas,  
Vit son amant au trépas.

---

— Te voilà, amant cruel,  
Qui me cause tant de peine ;  
Te voilà, cruel amant,  
Qui me caus' tant de tourment.

— Cent écus d'or je te donne.  
Souviens-toi de ma personne.  
L's anneaux qui sont sur tes doigts  
Te f'ront souvenir de moi.





CXVI

## LES PLAISIRS DE LA VIE

---

L A-HAUT, dans ma chambre,  
J'entendis soupirer.  
C'était la voix de ma maîtresse ;  
M'en suis allé la consoler.

— Bonjour, bonjour Nannette ;  
Qu'avez-vous à pleurer ?  
Elle me répond d'un air sévère :  
— C'est de vous avoir trop aimé.

— Aimer n'est pas un crime ;  
Dieu ne le défend pas.  
Il nous ferait des cœurs de marbre  
Si' voulait qu'on ne s'aime pas.

Faites venir bouteille,  
Faites venir Nannon ;  
Nous déciderons avec elle  
Si le vin de Champagne est bon.

A ta santé, Nannette ;  
— Veux-tu-z-un verr' de vin ?  
— Verse-moi-z-en dedans mon verre,  
Un peu plus d'amour que de vin.

Les moutons vivent d'herbe,  
Et la mouche de fleurs ;  
Et vous, ma petite maîtresse,  
Vous ne vivez que de langueur.

Les moutons dans la plaine  
Sont en danger du loup,  
Car les beaux bergers qui les gardent  
Ne vivent rien que d'amour.

Trois plaisirs dans la vie,  
Trois plaisirs bien charmants,  
C'est d'y avoir l'argent en bourse  
Une belle femme et du vin.





CXVII

NANNON DÉLAISSÉE

L A-BAS, dans ces vallons,  
J'ai entendu la voix  
De ma chère Nannon ;  
Mè suis approché d'elle  
Avec les larm' aux yeux ;  
C'est pour lui dire adieu.

— Ami, mon bel ami,  
Où sont les beaux habits  
Que tu m'avais promis ?  
— Ils sont chez les marchands ;  
Avec de l'argent  
Tu les auras comptant.

— Ami, mon bel ami,  
Où sont les cent louis

Que tu m'avais promis ?  
 — Bell', ils sont à mes doigts ;  
 Regard' si tu les vois ,  
 Mais ce n'est pas pour toi.

— Ami, mon bel ami,  
 Est-ce là les promesses  
 Que tu m'avais promis ?  
 Tu m'as promis la foi  
 Et la fidélité,  
 Et tu m'as délaissée.

Amant, si j'avais su  
 Tes amours disparus,  
 Je serais mariée.  
 Me voilà délaissée.  
 Que f'rai-je cette fois ?  
 On n'voudra plus de moi.

Cf. V. Smith, dans *Romania*, IX, 552, une chanson du Haut-Forez.





CXVIII

PETIT SOLDAT DE GUERRE

PETIT soldat de guerre,  
Cher amant, tu t'en vas,  
Et lan lan la,  
Cher amant, tu t'en vas.

Si tu vois ma maîtresse,  
Je t'en prie, salue-la,  
Et lan lan la,  
Je t'en prie, salue-la.

— Comment la saluerai-je,  
Moi qui n' la connais pas,  
Et lan lan la,  
Moi qui n' la connais pas.

— C'est un' petite brune  
Qui porte les jupons,  
Et lan lan la,  
Qui porte les jupons.

On la mène en carrosse  
Au son du violon,  
Et lan lan la,  
Au son du violon.

Son père est aux fenêtres,  
La regardant passer,  
Et lan lan la,  
La regardant passer.

— Ah ! revenez, ma fille,  
On veut vous marier,  
Et lan lan la,  
On veut vous marier.

— S'il faut que j' m'y marie,  
J' n'y manqu'rai pas d'amants,  
Et lan lan la,  
J' n'y manqu'rai pas d'amants.

Depuis Renn' jusqu'à Nantes  
J'en ai bien trente-trois,  
Et lan lan la,  
J'en ai bien trente-trois.

Le plus jeune des trente  
Est l'ami de mon cœur,  
Et lan lan la,  
Est l'ami de mon cœur.





CXIX

LA FILLE MAL MARIÉE

---

UNE jeune fille  
Qui n'a pas cor quinze ans,  
Un jour dit à sa mère :  
Il me faut un amant.

— Que me dis-tu, ma fille ?  
Que me dis-tu ici ?  
Tu n'as que quinze ans d'âge,  
Et me parler d'ami.

Il faudrait mieux parler  
D'aller dans un couvent  
Pour y apprendre à vivre  
Et à passer le temps.

— Des couvents, ma mère,  
Il n'en faut plus parler.  
J'ai promis ma parole,  
Et je la tiendrai,

A un jeune bourgeois  
Qui n'est pas loin d'ici.  
Hélas ! ma chère mère,  
Je le vois venir.

Dans le même moment  
Le garçon arriva,  
Son chapeau dans la main,  
Qui les salua.

Et là dit : Bonjour !  
Vos bonnes promesses  
Me les tiendrez-vous ?  
Me les tiendrez-vous ?

— Oh ! oui, oh ! oui, dit-elle,  
Je les retiendrai  
Du profond de mon cœur ;  
Je vous épouserai.

Il n'y a que ma mère  
Qui n'y voulait pas ;  
Mon père est bon homme,  
Et il me mariera.

La voilà mariée.  
Dans sa pauvre maison,  
Pensant avoir un homme,  
Elle eut un vagabond.

Le long de la semaine  
Il est toujours souû,  
Sans s'y mettre en peine  
De lui gagner cinq sous.

— Qu'as-tu donc, ma femme,  
A te chagriner ?  
Quand je suis à table,  
Je suis toujours gai.

— Comme la serine  
Que j'entends chanter,  
Laisse-moi donc vivre  
A ma liberté.

D'aller boir' chopine  
Je ne t'en dis rien ;  
Mais d'aller voir les filles,  
Cela n'est pas bien.

Faut laisser la pratique  
A ces jeunes garçons ;  
Ce serait la ruine  
De notre maison.



CXX

QUI FRAPPE A MA PORTE A MINUIT ?

---

QUI frappe à ma porte à minuit ?  
D'où vient que j'entends tant de bruit ?

Ah ! c'est mon fidèle amant

Qui revient du régiment,

Zélas !

Sitôt que j'entends son cœur :

Ah ! ma mie, n'ayez pas peur.

— Ah ! si c'est toi, p'tit cœur de roi,

Tu t'en vas souper avec moi,

Et puis quand j'aurons soupé,

Z-à maman j'irons parler,

Zélas !

Et si maman le veut bien,

Nous fiancerons dès demain.

— Bonjour, papa ; bonjour, maman.  
Nous somm' ici de bons enfants  
Recevez les amitiés,  
A Nanon sont attachées,  
Zélas !  
Recevez-les doucement ;  
Je suis son fidèle amant.





CXXI

## LE PRISONNIER DE LYON

---

DANS les prisons de Lyon  
L'y a une geôlière.  
Elle est bell' comm' le jour ;  
Un prisonnier lui fait la cour.

De grand matin ell' s'est levée ;  
Elle s'en va chez le juge.  
A deux genoux ell' s'est jetée :  
Prenez pitié des prisonniers !

Le jug' l'a prise par la main :  
Relevez-vous, ma Françoise ;  
Pour en mourir, il en mourra,  
D'vous en consoler il faudra.

Alors ell' s'en est allée  
Au logis chez son père ;  
A la traverse du lit  
Les clés de la prison ell' prit.

Alors à son cher amant  
Aussitôt ouvrant les portes :  
— Amant, sortez de la prison ;  
Voilà les clés à l'abandon.

— Non, je n'en sortirai pas,  
Françoise, ma Françoise ;  
Non, non, je n'en sortirai  
Que mon procès ne soit jugé.

Ils se sont assis sur un banc  
A deviser ensemble.  
Par la fenêtre a regardé ;  
A vu le juge qui venait.

A vu le juge qui venait  
Avec sa grande robe,  
Et le bourreau qui le suivait  
Avec son bonnet carré.

— Voici donc l'heur' qu'il faut mourir,  
Françoise, ma Françoise ;  
Prenez vos anneaux su' mes doigts,  
Et fait' un autre amant que moi.

Sire le roi a répondu :  
V'là deux jeun' gens qui s'entr'aiment ;  
Il faut tous deux les marier.  
Qu'il n'en soit plus jamais parlé.

Cf. V. Smith, dans *Romania*, VII, 75, *La Fille du geôlier*, vieille chanson du Velay et du Forez, et sa variante à la suite. M. Smith indique comme chansons similaires : Marmier, version franc-comtoise insérée dans la préface des *Ch. pop. du Nord*, p. 21 ; — Puymaigre, 49, *Le Prisonnier de la ville de Nantes* ; — Durieux, II, 42, *Dans les prisons de Nantes* ; — Gagnon, 26, *Dans les prisons de Nantes*.





CXXII

LE MIRACLE DE SAINT NICOLAS

---

C'ÉTAIT une nourrice  
Qui nourrissait Isac,  
Et en le nourrissant,  
La belle s'endorma.

REFRAIN :

Mon Seigneur, aidez-moi,  
Ne m'abandonnez pas.

Et en le nourrissant,  
La belle s'endorma.  
Quand ell' s'est réveillée,  
En cendre ell' le trouva.  
Mon Seigneur, *etc.*

Quand ell' s'est réveillée,  
En cendre ell' le trouva.  
Elle s'est écriée :  
Monsieur saint Nicolas,  
Mon Seigneur, *etc.*

Elle s'est écriée :  
Monsieur saint Nicolas !  
Les dames sont aux f'nêtres :  
— Apportez-nous Isac.  
Mon Seigneur, *etc.*

Les dames sont aux f'nêtres :  
— Apportez-nous Isac.  
— Comment vous le port'rai-je ?  
Il est au lit qui dort.  
Mon Seigneur, *etc.*

Comment vous le port'rai-je ?  
Il est au lit qui dort.  
La belle a pris des hardes ;  
A la rive ell' s'en va.  
Mon Seigneur, *etc.*

La belle a pris des hardes ;  
A la rive ell' s'en va.  
Dans son chemin rencontre  
Monsieur saint Nicolas.  
Mon Seigneur, *etc.*

Dans son chemin rencontre  
Monsieur saint Nicolas :  
— Où t'en vas-tu, nourrice,  
Où t'en vas-tu si tard ?  
Mon Seigneur, *etc.*

— Où t'en vas-tu, nourrice,  
Où t'en vas-tu si tard ?  
— Je m'en vas à la rive  
Pour y laver ces draps.  
Mon Seigneur, *etc.*

— Je m'en vas à la rive  
Pour y laver ces draps.  
— Tu en as menti, nourrice ;  
Te noyer tu y vas.  
Mon Seigneur, *etc.*

— Tu en as menti, nourrice,  
Te noyer tu y vas.  
Retourne-t'-en, nourrice,  
Ton enfant est chez toi.  
Mon Seigneur, *etc.*

Retourne-t'-en, nourrice,  
Ton enfant est chez toi,  
Dans les bras de la Vierge  
Qui le divertira.

REFRAIN :

Mon Seigneur, aidez-moi,  
Ne m'abandonnez pas.

Cf. V. Smith, dans *Romania*, X, 204, *La nourrice du roi* et les deux variantes à la suite. Ces trois chansons sont populaires dans le Velay et le Forez.





BONJOUR, PAPA. BONJOUR, MAMAN

---

BONJOUR, papa; bonjour, maman.  
Où est ma sœur? y a si longtemps  
Que je n'l'ai vue. — Elle est là-bas,  
Elle est là-haut sur ces vallons,  
Seulette à garder ses moutons.

— Hélas! maman, dites pourquoi  
La laissez-vous ainsi seulette?  
Voilà le retour de la guerre;  
Tous les garçons ils s'en iront,  
Mais avec eux l'emmèneront.

— Hélas! mon fils, que dites-vous  
De votre sœur qui est si sage?  
Beaucoup de princ' et de barons  
Qui sont allés lui en conter,  
A fort bien su les renvoyer.

— Hélas ! maman, si vous vouliez  
Gager ové moi cinq cents livres,  
Là je m'en irais la trouver  
Là haut, là bas sur ces vallons,  
Seulette à garder ses moutons.

Le garçon-z-il s'en va riant,  
Chantant, dansant le long des plaines :  
— Bonjour, ma petite bergère ;  
Combien gardez-vous de moutons ?  
Mais vous et moi les garderons.

— Je les garderai bien sans vous,  
Mon brave et joli gentilhomme.  
Voici la pluie, voici l'orage,  
Voici le temps qui va changer ;  
Je vous prie de vous retirer.

— Ma bell', je ne crains ni le vent,  
Ni l'orage ni la tempête.  
J'ai cent écus dans ma pochette.  
Un anneau d'or que j'ai au doigt,  
Bell', si tu veux, sera pour toi.

La bell' jeta la vue en haut,  
Et, regardant sa bergerie,  
A jeté sa houlett' par terre :  
— Gard'ra les moutons qui voudra ;  
Avé mon berger je m'en vas.

Hélas ! Monsieur, où m'y m'nez-vous ?

J'y vois le logis de mon père.

— Retourne-t-en, petite sotte,

Retourne-t-en à tes moutons,

Car je suis ton frère Simon.

— Mon frèr' Simon si vous étiez,

Pourquoi m'avoir tant abusée ?

N'allez pas le dire à ma mère,

Ni à aucun de mes parents ;

Car ils m'y f'raient mettre au couvent.

Cf. E. Legrand, dans *Romania*, X, 368, *Ch. pop. du Calvados* ; — Ferraro, *Canti popolari monferrini*, p. 90.





CXXIV

## HIRONDELLE VOLAIGE

---

**H**IRONDELLE volaige,  
Qui par chez nous t'en vas,  
Si tu vois ma Geniève,  
Je t'en prie, salue-la.

— Comment la saluerai-je  
Si je n'la connais pas?  
— Celle au plus biau visaige  
Que tu aviseras,

Fais li va mon message,  
Tu ne te tromperas.  
Dis li que d'mon voyaige  
Je suis déjà ben las.

Dis-lui dans ton langaige  
Qu'on m'espère là-bas.  
Comme l'oisiau en caige,  
Sans fin je me débats.





CXXV

## P'TIT ROUSSIGNOL SAUVAIGE

---

P'tit roussignol sauvage,  
Messager des amours,  
Va-t-en dire à ma mie  
Que j' m'en irai la vâs  
Le samedi au sa.

Le samedi arrive ;  
L'amant n'y a pas manqué :  
Ile donne à sa mie  
Trois petits coups badins  
Trois petits coups badins.

Le père est aux fenêtres,  
Qui les entend fort bien :  
— Ma fille elle est trop jeune,  
(N'a pas encor quinze ans),  
Pour avai un amant.

— Que faudrait-il donc faire  
Pour avai un amant ?

— Faut quitter père et mère,  
Frère, sœur et parents ;  
Vous aurez un amant.





CXXVI

CHANSON DE NOCE

---

Voul'ous éouï', voul'ous savai (1)  
Une chanson nouvelle  
D'un garçon, d'une fille  
Qui sont ici présents?  
Ils ont fait alliance  
Il n'y a pas longtemps.

La première fois que j'la vis,  
Ma tant jolie maîtresse,  
Son biau pâlé (2) m'a tant haité (3),  
Aussi sa bonne mine,  
Que je li ai d'mandé :  
Vous plairait-il, la belle,  
J'y serions votre amour ?

(1) Voulez-vous ouïr, voulez-vous savoir. — (2) Son beau parler, son beau langage. — (3) M'a tant convenu, m'a tant fait plaisir.

La belle, elle m'a répondu  
Comme une fille saige :  
Pâlez-en à mon père,  
A mes perchains parents (1);  
Si tous mes gens le vieulent (2),  
J'aurai le cœur constant.

J'en pâlis à son père,  
A ses perchains parents.  
Ils m'ont permis la belle (3);  
J'y serons votre amour.

(1) A mes *prochains* parents, c'est-à-dire à mon père et à ma mère.  
— (2) Le veulent. — (3) Ils m'ont permis de faire la cour à la belle.





## LA CANE DE MONTFORT

---

La petite ville de Montfort-sur-Meu est un des chefs-lieux d'arrondissement du département d'Ille-et-Vilaine, et, jusqu'à l'époque de la Révolution, elle a porté le nom de Montfort-la-Cane, sous lequel les habitants de la campagne la désignent encore quelquefois aujourd'hui.

Ce nom lui venait d'un miracle célèbre, dont l'église Saint-Nicolas de Montfort a été longtemps le théâtre. Le *Pouillé historique de l'Archevêché de Rennes* en dit quelques mots que je reproduis ici :

« Ce qui rendait Saint-Nicolas célèbre au moyen âge, dit l'auteur du *Pouillé*, c'était la cane merveilleuse y venant chaque année. Qu'on explique comme l'on voudra cette apparition d'une cane sortant de l'étang de Montfort et entrant dans l'église de Saint-Nicolas le jour de la fête patronale, puis disparaissant pour ne revenir que l'année suivante, le fait en lui-même paraît certain; il est attesté par les protestants Louveau

et d'Andelot, par le grave jurisconsulte d'Argentré, et par une foule d'autres personnages importants; il est relaté non seulement à Montfort dans de nombreux procès-verbaux des XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles, et dans les comptes des trésoriers de cette époque, mais encore dans les ouvrages de savants étrangers, tels que le doge Fulgose en 1480, et le président Chassenée en 1524... Toutefois, ces apparitions devinrent plus rares au XVII<sup>e</sup> siècle; l'historien Hay du Châtelet en fut encore témoin en 1666, et le P. Barlœuf composa à leur sujet un intéressant ouvrage; mais après 1739 elles cessèrent complètement (1). »

Il faudrait lire en entier la curieuse *Histoire de la Cane de Montfort*, publiée par le P. Barlœuf, résumée plus tard par le carme Candide de Saint-Pierre, et publiée à nouveau en 1837 par M. Miorcec de Kerdanet, dans sa réédition des *Vies des Saints de la Bretagne-Armorique* du Fr. Albert Le Grand (1). Le cadre de mon travail ne me permet pas de reproduire ce récit, et je me contenterai de donner, de la légende de la Cane, la courte analyse qui suit, et que j'emprunte aux *Mémoires d'Outre-Tombe* de Château-briand :

« Certain seigneur avait renfermé une jeune fille d'une grande beauté dans son château de Montfort.

(1) GUILLOTIN DE CORSON. — *Pouillé historique de l'Archevêché de Rennes*, t. V, p. 279.

(1) Brest, P. Anner; Paris, I. Pesron, 1837.

A travers une lucarne, elle apercevait l'église Saint-Nicolas; elle pria le saint avec des yeux pleins de larmes, et elle fut miraculeusement transportée hors du château. Mais elle tomba entre les mains des serviteurs du félon, qui voulurent en user comme ils supposaient qu'aurait fait leur maître. La pauvre fille éperdue, regardant de tous côtés pour chercher du secours, n'aperçut que des canes sauvages sur l'étang du château.

« Renouvelant sa prière à saint Nicolas, elle le supplia de permettre à ces animaux d'être témoins de son innocence, afin que, si elle devait perdre la vie sans pouvoir accomplir son vœu à Saint-Nicolas, les oiseaux le remplissent eux-mêmes à leur façon, en son nom et pour sa personne. Par la permission divine, elle échappa des mains des soldats sans aucune offense, mais elle mourut dans l'année. Or, voici qu'à la fête de la translation des reliques de saint Nicolas, le 9 de mai, une cane sauvage, accompagnée de ses petits canetons, vint à l'église de Saint-Nicolas. Elle y entra et voltigea devant l'image du bienheureux, pour l'applaudir par le battement de ses ailes, après quoi elle retourna à l'étang, ayant laissé un de ses petits en offrande. Quelque temps après, le caneton s'en retourna sans qu'on s'en aperçût.

« Pendant trois cents ans et plus, la cane, toujours la même cane, est revenue à jour fixe, avec sa couvée, dans l'église du grand saint Nicolas de

Montfort, sans qu'on ait jamais pu savoir ce qu'elle devenait le reste de l'année (1). »

La légende de la cane de Montfort est assurément l'une des plus populaires de l'Ille-et-Vilaine; elle ne pouvait dès lors manquer d'être mise en couplets. Pour ma part, j'en connais sept versions différentes : M. le docteur Roulin en avait recueilli deux, dont l'une a été publiée dans le *Bulletin du Comité de la langue, de l'histoire et des arts de la France* (t. I, p. 229); — dans les *Rondes et Chansons populaires illustrées* (Paris, Lahure, 1876), on en trouve une variante sous le titre de « *La Cane de Saint-Pierre* »; — et une autre dans Paul Sébillot, *Traditions et superstitions de la Haute-Bretagne* (t. II, p. 159), sous le titre de « *La fille du pays du Maine*. »

Je renvoie aux ouvrages cités pour ces trois versions, et je donne ci-après : la seconde version Roulin; — une version publiée par M. Poignand, dans un opuscule intitulé *Antiquités historiques et monumentales à visiter de Montfort à Corseul* (Rennes, Duchesne, 1820); — et enfin deux cantiques du P. Candide de Saint-Pierre, que je copie dans la réédition déjà citée des *Vies des Saints de la Bretagne-Armorique*.

(1) CHATEAUBRIAND, *Mémoires d'Outre-Tombe*.





CXXVII

## LA CANE DE MONTFORT

(Version Roulin.)

---

Où! la v'là, la fille du Maine,  
Voilà que les soldats l'emmenent  
Tandis que sa mèr' la peugnait,  
Les trois soldats l'ont emmenée.

Ell' ne fut pas plus tôt peignée  
Que les soldats l'ont emmenée.  
Oll' dit en les regardant doux :  
Soldats, où donc me menez-vous?

— Où veux-tu donc que l'on te mène,  
Si c'n'est chez notre capitaine?  
Du plus loin qu'il la vit veni',  
De rire il ne put se teni'.

— La voilà donc, la jolie fille  
Que si longtemps m'aviez promise?

— Ian, Capitaine, la voilà;  
Faites n'en ce qui vous plaira.

— Faites-la monter dans ma chambre;  
Tantôt nous causerons ensemble.  
A chaque marche qu'ell' montait,  
Son petit cœur li soupirait.

— La voilà donc, la maudit' chambre  
Où faut que mon grand Dieu j'offense.  
Ell' priait Dieu et Notre-Dame  
Que de fille elle devint cane.

La prièr' pas pus tôt ach'vée,  
Que la cane a pris sa volée;  
Volait en haut, volait en bas,  
Dessus les tours Saint-Nicolas.

Le capitain' voyant cela,  
A fait assembler ses soldats.  
Ils ont tiré cinq cents coups d'armes,  
Et n'ont pas pu ravoïr la cane.

Le capitain' voyant cela,  
N'a plus voulu être soldat,  
Être soldat ni capitaine;  
Dans un couvent s'est rendu moine.

Et puis la cane, un p'tit pus tard,  
Olle a épeusé un canard ;  
Car si ell' fut honnête femme,  
Dam ! c'était un' vertueuse cane.

Depuis olle venait, dit-on,  
Avec ses petits canetons.  
Quand venait ce grand jour de fête,  
Oll' marchait toujours à leu' tête.

Mais ce qu'il y a de bien plus fort,  
C'est qu'les méchant's gens de Montfort,  
Un jour l'ont tuée dans la rue.  
Depuis c'temps-là on n'la plus r'vue.

*(Recueillie par M. le Dr Roulin et communiquée  
par M. Loysel.)*





CXXVIII

## LA CANE DE MONTFORT

*(Version Poignand.)*

---

UNE fille du bourg de Saint-Gilles,  
Des plus belles et des plus gentilles,  
Un dimanche la matinée  
Par les soldats fut enlevée.

Lui ont lié si dur les veines  
Qu'elle ne peut avoir son haleine,  
Et l'ont, malgré tous ses efforts,  
Conduite au château de Montfort.

L'officier la voyant venir  
De joie ne pouvait se tenir :  
« Faites-la monter dans ma chambre ;  
Nous dînerons tantôt ensemble. »

A chaque marche qu'elle montait,  
Son pauvre cœur soupirait :  
« C'est donc ici la belle chambre  
Où il faut que mon Dieu j'offense. »

Le capitaine assura bien  
Que son Dieu n'offenserait point ;  
Qu'il lui donnait son cœur pour gage,  
Et la prendrait en mariage.

« Oh ! Monsieur, permettez-moi donc  
Que je fasse mon oraison. »  
Elle a prié Dieu, Notre-Dame,  
Et saint Nicolas d'être cane.

Quand la prière fut achevée,  
En cane elle a pris sa volée ;  
Elle s'envola par une grille  
Dans un étang plein de lentilles.

Quand le capitaine vit cela,  
Tous ses soldats il appela.  
Ont bien tiré cinq cents coups d'armes ;  
N'ont jamais pu toucher la cane.

Le capitaine au désespoir  
Ne veut rien entendre ni voir ;  
Ne veut plus être capitaine ;  
Dans un couvent se fera moine.

*(Recueillie par M. Poignand.)*



CXXIX

LA CANE DE MONTFORT

---

*(Premier cantique du P. Candide de Saint-Pierre.)*

---

ÉCOUTEZ le fait mémorable  
Touchant la cane de Montfort ;  
Cette histoire est bien véritable,  
Et d'en douter on auroit tort.

Plusieurs personnes de mérite  
Ont signé cette vérité,  
A la fin de l'histoire écrite  
Par un homme de probité (1).

(1) Le P. Barlœuf, prieur de l'abbaye de Montfort, auteur de  
*l'Histoire de la Cane de Montfort.*

Voici le fait et l'origine  
D'un prodige si merveilleux ;  
Il n'est pas d'une foy divine,  
Mais digne d'un aveu pieux.

Une paysanne, jeune fille  
D'une ravissante beauté,  
Vint d'un lieu qu'on nomme Saint Gille  
En Montfort, ancienne cité.

Cette fille fut rencontrée  
Par quelques soldats du château  
De cette ville bien murée  
Et presque toute ceinte d'eau.

Ils l'amènèrent à leur maître,  
Qui la fit sous la clef serrer :  
Ce qui lui fit assez connaître  
Qu'on vouloit la déshonorer.

Elle eut recours à la prière,  
S'adressant à saint Nicolas  
Qui, par sa bonté singulière,  
Tira trois filles d'un tel pas.

Elle promit qu'en son église  
Elle iroit lui rendre ses vœux  
Chaque an, si, par son entremise,  
Elle évitoit ce pas fâcheux.

Ce vœu fait, s'estant assoupie,  
Par un miracle surprenant,  
Elle se vit libre & sortie  
Hors de ce péril évident.

En cane elle ne fut changée  
(Comme on dit), ni comme un oiseau  
Ne s'envola pas, dégagée,  
Par la fenêtre du château.

Non, c'est une erreur du vulgaire,  
Et vous n'y devez pas donner;  
Cette pensée est trop grossière;  
Tout bon sens la doit condamner.

Les soldats qui l'avoient livrée  
L'attaquèrent pour l'insulter;  
Elle cria, toute éplorée,  
Pour que quelqu'un la vinst aider.

Ne voyant que canes sauvages,  
Elle dit que ces animaux  
Rendroient pour elle témoignages  
Et suppléeroient à son défaut.

Elle entend qu'ils viendroient pour elle  
Rendre à saint Nicolas son vœu;  
Voulant mourir chaste & fidelle,  
Plutôt que d'offenser son Dieu.

Mettant en Dieu son espérance,  
Par un coup encore merveilleux,  
Elle échappa, sans nulle offense,  
Des mains de ces gens vicieux.

Elle mourut la même année,  
Et, depuis, on a souvent vu  
Une cane non amenée,  
Et qui vient d'un lieu non connu.

Elle vient faire son voyage  
Vers la saint Nicolas d'esté ;  
Tout Montfort & le voisinage  
L'ont vûë avecque privauté.

On l'a vûë aller à l'église  
Avec ses petits canetons,  
Qui marchaient deux à deux, à guise  
D'une de nos processions.

Elle entra, sans être conduite,  
Un soir, dans l'église du saint ;  
Elle y fut avecque sa suite  
Jusqu'au midy du lendemain.

Ces animaux, de leur nature  
Assez voraces, tout ce temps,  
Ne prirent point de nourriture,  
Bien qu'on leur en mist largement.

Tout le matin, on dit la messe  
A l'autel où la cane estoit,  
Sans s'effarer, ni de la presse,  
Ni du bruit que l'on y faisoit.

Plusieurs personnes remarquèrent  
Que la cane et ses canetons  
Devers l'autel se détournèrent,  
Pendant les Élévations.

On la vit, d'un vol transportée,  
Aux pieds de l'image du saint;  
L'ayant de ses ailes flattée,  
A ses petits elle revint.

Elle en laisse un, pour l'ordinaire,  
Pour offrande, quand elle vient;  
Quelque examen qu'on puisse faire,  
On ne sçait pas ce qu'il devient.

Vers midy s'en estant allée,  
Les petits la suivant de rang,  
On la vit prendre sa volée,  
Eux s'en allèrent vers l'étang.

Ceci se passa dans l'année  
Mille six cens quarante-neuf,  
Selon l'histoire qu'a donnée  
Le révérend père Barleuf.

Dans les années précédentes,  
On l'a vûë, & par plusieurs fois,  
Aussi bien que dans les suivantes,  
Les procez verbaux en font foi.

Plusieurs des témoins oculaires  
Ont signé les procez verbaux  
Des choses extraordinaires  
Qu'on a vû dans ces animaux.

Les noms des gens ecclésiastiques,  
Religieux, prêtres, prélats,  
S'y voyent, et de plusieurs Laïques,  
De tous rangs & de tous états.

Vous pouvez, après cela, croire,  
Et sans crainte de vous tromper,  
La vérité de cette histoire,  
Dont je viens de vous occuper.





CXXX

LA CANE DE MONTFORT

*(Deuxième cantique du P. Candide de Saint-Pierre.)*

PRESEZ, mais sans prévention,  
Les circonstances remarquables  
Touchant la cane en question,  
Vous les trouverez admirables ;  
Je vous en marque six ou sept  
Qui vous feront juger du fait.

Plusieurs eux-mêmes se sont unis,  
Voulant à cette cane nuire ;

Ils ont esté de Dieu punis,  
Lorsqu'ils tâchoient à la détruire :  
Les uns ont esté renversez,  
Les autres ont esté blessez.

Trois chasseurs en furent témoins,  
Tous trois de fort près la tirèrent,  
Inutilement néanmoins,  
Puisque leurs coups ne la blessèrent ;  
Mais le troisième se blessa,  
Et son arme le renversa.

D'autres ont voulu vainement  
Éprouver leurs armes sur elle,  
Sans l'offenser aucunement,  
Dieu l'ayant prise en sa tutelle ;  
Ils ont tous expérimenté  
Que Dieu ne doit être tenté.

Un autre exemple plus récent,  
C'est qu'un certain homme d'église,  
Qui doutoit de ce cas présent,  
Jeta, par plus d'une reprise,  
Des pierres à cet animal,  
Luy demandant quelque signal.

Pour avoir ainsi tenté Dieu,  
Il luy prit une hémorragie

Si véhémence au même lieu,  
Qu'il en pensa perdre la vie ;  
Mais, reconnoissant son péché,  
Son sang fut enfin étanché.

Un barbet assez furieux,  
Poussé sur la cane susdite  
Par certains hommes curieux  
De voir quelle en seroit la suite,  
Fut saisi d'une telle peur,  
Qu'il s'en revint avec ardeur.

Il s'enfuit tout épouvanté ;  
Quelque chose que fist son maistre ,  
Il ne put pas estre arrêté :  
Ce qui fit à tous reconnoistre  
Que, pour sûr, cette cane estoit  
Plus admirable qu'on ne croit.

La cane a paru tous les temps,  
Et ses petits, en même forme,  
Jamais plus petits ni plus grands :  
Ce qui fait que je me conforme  
A la croyance que l'on a  
Que c'est la même qui vient là.

On ne sçait ce qu'elle devient,  
Ni ses petits toute l'année,

Ni l'aliment qui les soutient.  
La chose bien examinée,  
On ne s'est jamais aperçu  
Qu'ils ayent mangé, ni qu'ils ayent bû.

On en a pris pour les nourrir ;  
On leur mettoit de la pâture  
En lieu qu'on ne pouvoit ouvrir,  
Estant bien fermé de serrure :  
Cependant on ne trouvoit plus  
Ceux qu'on avoit ainsi reclus.

Un jour, on en trouva de morts  
Que l'on jeta dans un lieu sombre ;  
Cependant l'on revit alors  
La cane avec le même nombre  
De canetons qu'auparavant :  
Ce qui sans doute est surprenant.

Il est vrai qu'il faut confesser  
Que tout cela tient du miracle ;  
Mais nous devons aussi penser  
Que Dieu, par ce nouveau spectacle,  
Veut nous faire une instruction  
Qui mérite réflexion.

Il veut, par cette nouveauté,  
Nous faire voir la complaisance  
Qu'il a pour la virginité  
Et pour l'exacte diligence

---

A remplir les vœux qu'on a faits  
Pour reconnoître ses bienfaits.

Il veut nous montrer que l'on doit  
Du respect aux saintes images,  
Par ce bel exemple qu'on voit  
Dans ces animaux si sauvages,  
Et qu'il est bon d'avoir recours  
Aux saints pour avoir du secours.





## LISTE

*De quelques-unes des communes d'Ille-et-Vilaine dans lesquelles ont été recueillies les chansons composant ce Recueil.*

---

(Les numéros en chiffres romains sont ceux des chansons.)

---

Acigné, LXVIII, LXXI.

Antrain (Environs d'), LXXXIII.

Argentré, LXXXV.

Balazé, XL.

Châteaugiron, XVII.

Châteauneuf, I, VIII, X, XI, XIII, XIV, XXXIV, XXXV, XLII, XLIX, LII, LXII, LXXVIII.

Chanteloup, XXVII, XXIX, XXXVIII, XLIV.

Clayes, XXXI, LXXX, LXXXI.

Domalain, XXIII.

Guichen, XXIV.

La Guerche, LXXVII.

Le Pertre, LXIX.

Lohéac, IV, LXXIV, LXXVI.

Miniac-Morvan, XLVII.

Montfort, CXXVII, CXXVIII, CXXIX, CXXX.

Pont-Réant, XLVI.

Port-Saint-Jean (Le), — Voyez Ville-ès-Nonais (La).

Redon, XLIII.

Rennes (et environs), II, III, XVI, XIX, XX, XXI, XXII, XXVI, XXVIII, XXX, XXXIII, XXXVI, XXXVII, XXXIX, XLI, XLV, XLVIII, L, LI, LIV, LV, LVI, LVII, LVIII, LIX, LX, LXI, LXIV, LXX, LXXII, LXXIII, LXXV, LXXIX, LXXXVI, LXXXVII.

Retiers, XVIII.

Saint-Briac, VII, LIII, LXV.

Saint-Malo, LXXXIV.

Saint-Méen, LXXXII.

Saint-Servan, LXXXIV.

Vezein, LXIII.

Ville-ès-Nonais (La), V, XII, XV.

Vitré, XXV, XXVIII, XXX, XXXII, XXXIX, LXVI.



# INDEX

## *Des mots patois employés dans les CHANSONS POPULAIRES D'ILLE-ET-VILAINE*

(Les noms propres seuls commencent par une lettre capitale. — Les numéros indiquent les pages du Recueil où les mots cités sont employés.)

NOTA. — Il ne faut pas prendre ici le mot *patois* dans son sens propre, c'est-à-dire dans le sens d'idiome particulier au département d'Ille-et-Vilaine. Un véritable patois est un langage composé de mots ou d'expressions qui ne se rencontrent pas dans la langue française. Les mots de cette nature sont relativement rares dans les campagnes du pays gallo. Nos paysans se servent surtout de mots qui peuvent rentrer dans les trois catégories suivantes : 1° mots empruntés au vieux français et qui ne sont plus d'usage aujourd'hui; — 2° mots français employés dans un sens autre que celui qu'ils expriment dans notre langue; — 3° enfin, mots français avec une prononciation incorrecte ou corrompue, soit par suite de la suppression ou de l'addition d'une ou de plusieurs lettres, soit par la substitution d'une lettre à une autre.

*accropir* (s'), — s'accroupir; page 102.

*alle*, — elle; 101, 196.

*amourette*, — en parlant d'un jeune homme : amant; en parlant d'une jeune fille : amante ou maîtresse; 64. — Quelquefois *amourette* est synonyme de virginité; 113.

- ani*, — aujourd'hui; 32. — On dit aussi *anhuy*, *anhét* et *anhé*.
- avai*, — avoir; 356. — On dit aussi *ava*.
- avantage*, — virginité; 194. — Cette expression est quelquefois employée par les paysans, pour remplacer un mot dont la désinence est semblable, et qui a la même signification.
- avé*, — avec; 352.
- avont (ils)*, — ils ont; 253, 267.
- Baguer-Picain*, — Baguer-Pican; 236. — Commune du canton de Dol, arrondissement de Saint-Malo.
- bagues parlant du mariage*, — bagues et anneaux de fiançailles; 37.
- baire*, — boire; 94. — *beuvons*, — buvons; 112. — nous *bairons*, — nous boirons; 137. — il *bait* ou il *bet*; 196.
- becquer*, — baiser sur la bouche; 115.
- bègaud*, — étonné, ahuri; 200.
- ben*, — bien; 71, 93, 102, *etc.*, *etc.*
- bentôt*, — bientôt; 103.
- Berueure (La)* ou *La Beruère*, — La Bruyère; 236. — Nom donné aux terrains marécageux des environs de Dol et de Châteauneuf, arrondissement de Saint-Malo.
- beuvons*, — (Voyez *baire*.)
- berchet*, — anus; 193.
- biau*, — beau; 70, 72, 77, *etc.*, *etc.*
- bocaige*, — bocage, 208.

- boise*, — petite baguette de bois, courte et mince.
- boissé*, — boisseau; 160.
- bouter*, — poser, fixer, placer droit, mettre debout; 51; 78, 104, etc. — On dit aussi *chomer*.
- broc*, — broche, et par extension un outil ou un objet pointu; 43.
- brochon*, — synonyme de broc; 82, 85. — On se sert aussi du mot *brochon* pour désigner une brindille de bois.
- buie*, — buire, grande cruche; 204.
- bureux*, — pièces d'étoffe; 257 (du vieux français *bural*, *burat*, *burel*, *bureau*.)
- caige*, — cage; 355.
- carrée*; 82, 86. — J'ai dit à la note 7, p. 82, que dans nos campagnes on appelait encore aujourd'hui la *Carrée* le lieu où s'élevaient avant la Révolution les fourches patibulaires. Ce nom vient de la forme carrée de ces potences qui se composaient ordinairement de quatre piliers en maçonnerie, réunis à leur sommet par quatre poutres transversales auxquels étaient suspendus les condamnés. La *carrée* ne servait que pour la pendaison; elle était toujours située en dehors des villes ou bourgs; le martroi, au contraire, se trouvait au centre des agglomérations, sur la place principale, et ne servait qu'aux supplices autres que la pendaison.
- cavalerie*. — Dans le langage populaire ce mot ne signifie pas une troupe de soldats. Il suffit de deux ou trois personnes à cheval, pour que ce groupe

- soit désigné par les paysans d'Ille-et-Vilaine sous le nom de *cavalerie*; 43. — Ce mot est aussi employé quelquefois pour dire : un cheval; 44.
- chá*, — tombé; 92 (Voyez *cheir*.)
- chalumiau*, — chalumeau; 190, 193.
- chambrière*, — servante de ferme; 100. — On dit aussi *chamberière*.
- chantiau*, — chanteau (de pain); 70, 115.
- chapiau*, — chapeau; 73, 81, 104, 190.
- chasserie*, — chasse; 273. — Se dit ordinairement d'une troupe de chasseurs.
- chausses*, — culottes; 125.
- cheminer*, — marcher, faire du chemin; 285.
- cheminze*, — chemise; 73, 81.
- cheir*, cheoir, tomber. — Je *chis un saut*, — je tombai; 74; — il *chit* ou il *cheyit*, — il tomba; 75, 78; — elle est *chète*, — elle est tombée; 266.
- cisiaux*, — ciseaux; 144.
- comme*, — quand; 39.
- comme ça*, — mal, pas bien; 195.
- cônille*, — corneille; 144. — On dit aussi *cournaille* (Voyez ce mot.)
- conter*, — causer, 104.
- cor*, — encore; 75, 315.
- cotir*, — casser, briser, éclater; 201. — On dit aussi faire *cotir* un fouet, — le faire claquer.
- coue*, — queue; 96, 99, 190.
- coure*, — courir; 271.

*cournaille*, — corneille; 141. — On dit aussi *cônille* (Voyez ce mot.)

*coutiau*, — couteau; 115, 140.

*crais-tu*, — crois-tu; 75. — A l'infinifif présent, *craire*, — croire.

*cuter*, — cacher; 22. — Aux environs de Rennes le jeu de cache-cache s'appelle *cache-cuté*.

*da*, — doigt; 125.

*d'à rang*, — de rang; 121. — *Trois filles d'à rang*, — trois filles se suivant par rang d'âge, trois sœurs nées immédiatement les unes après les autres. Exemple : une femme a eu cinq enfants, d'abord un garçon, ensuite trois filles, et en dernier lieu un autre garçon ; les trois filles sont *d'à rang*.

*darrain*, — dernier; 70.

*dèbord*, — dévoiement, diarrhée; 186.

*dère*, — derrière; 75.

*dessus*, — sur; 99, 222, etc.

*deul*, — chagrin; 145.

*deuler*, — chagriner, désoler, faire de la peine; 299.

*devantiau*, — gilet, devant de gilet; 193. — Dans le costume des femmes, la *devantière* ou *piécette* est une pièce d'étoffe carrée qui surmonte le tablier, et qui s'attache sur la poitrine au moyen de deux épingles.

*dimaine*, *dimène*, — dimanche; 81, 143.

*dire de*, — parler de; 87.

*dique à*, — jusqu'à; 145.

*d'o*, — d'avec; 31. (Voyez o.)

- dorelier*, — doreur; et, par extension, orfèvre ou marchand de bijoux; 261.
- dret*, — droit; 329.
- droguet*, — sorte de grosse étoffe; 200.
- duss*, — dur, durement; 71, 74.
- èbreiller*, — brailler; 74.
- échalier*, — petite barrière fixe que l'on place au travers d'un sentier et dans une brèche de talus ou de haie, afin d'empêcher les bestiaux de passer d'un champ dans un autre; 63, 67.
- éché*, — écheveau; 140.
- écoter (s')*, — chanter ou crier haut et fort jusqu'à perdre la respiration; 200.
- émoucher*, — chasser les mouches; 15.
- encourir (s')*, — se sauver en courant; 62.
- engaiger*, — engager; 112.
- envoyer*, — envoyer; 141, 189.
- éouïr*, — ouïr, entendre; 273.
- épille*, — épingle; 42.
- Epinia*, — Epiniac; 236. — Commune du canton de Dol, arrondissement de Saint-Malo.
- épeuser*, — épouser; 366.
- éruuser*, — glisser. — *J'éruassis*, — je glissai; 74.
- étains (j')*, — j'étais; 140.
- eune*, — une; 124. — On dit aussi *iune*.
- fa*, — fois; 125.
- fais*, — fois; 133.
- foillit (il)*, — il fallut; 71. (prononcez *foyit*.)
- fourcher*, *fourchotter*, — remuer avec une fourche; 51.

- fouyer*, — foyer; 56.
- framba*, — fumier, litière; 125. — *frambayer*, — répandre du fumier, de l'engrais sur les champs.
- friquet*, *friquette*, — chatouilleux, chatouilleuse; 101.
- fromi*, — fourmi; 55. — On dit aussi *froumi*.
- fusiau*, — fuseau; 104.
- galicelle*, — veste courte; 82.
- gamaches*, — guêtres, 200.
- gàs*, — gars, jeune garçon; 190, 200, etc.
- gâter*, — renverser, 101, 206. — Se dit seulement des liquides qu'on laisse répandre à terre.
- Geniève*, — *Geneviève*; 354.
- gens*, — parents; 359; — Se dit des père et mère.
- giliaux*, — gilets, au pluriel; 77. — Au singulier, un *gilète*.
- gôsiller*, — gazouiller; 115.
- greus*, — gros; 55, 197.
- guingamp* ou *guingan*, — étoffe à rayures de couleur; 303.
- habiller*, — préparer; 294.
- haïter*, — convenir, plaire; 358.
- hannes*, — culottes; 185, 201. — On dit aussi des *chausses* ou des *brès*.
- houssiner*, — frapper, battre avec une houssine, avec une baguette; 122.
- huchet*, — coffre où l'on met le pain, le lait, le beurre; 51. — On dit aussi une *huche*.
- ian*, — oui; 365.
- iau*, — eau; 133. — On dit aussi *aive*.

- ieulle*, — elle; 212.
- igneau*, — agneau; 189, 192.
- illé*, — là; 255. — Du latin *illec*.
- iun*, — un; 85.
- jamains*, — jamais; 71.
- je*, — nous; 103, 113, 130, *etc.*, *etc.*
- lain*, — loin; 237.
- là-loin*, — là-bas; 300. — On dit aussi *là-lain*.
- Landa*, — Landal; 236. — Château dans la commune de La Boussac, canton de Pleine-Fougères, arrondissement de Saint-Malo.
- langaige*, — langage, 212, 355.
- larguer*, — lâcher; 17. (Terme de marine.)
- le*, — elle; 125. — On dit aussi *olle*.
- Leouison*, — Louison, Louise; 157.
- let*, — lit; 100, 197.
- leu*, — leur; 366.
- li*, — lui; 61, 71, 87, *etc.*, *etc.* — On dit aussi *lu*.
- ligneux*, — ligneuls; 82. — Fils cirés dont se servent les cordonniers pour coudre le cuir.
- lippe*, — lèvre; 81.
- lou*, — leur; 104.
- Loudia*, — Loudéac; 107. — Chef-lieu d'arrondissement du département des Côtes-du-Nord.
- Lourma*, — Lourmais; 237. — Commune du canton de Combourg, arrondissement de Saint-Malo.
- ma*, — mai; 124.
- ma*, — moi, 62, 71, 74, *etc.*, *etc.* — On dit aussi *mé*.
- mains*, — moins; 81.

*maltoutiers*, — maltôtiers, les employés préposés à la perception des impôts en général, mais plus spécialement ceux qui perçoivent les droits sur les boissons; 72. — Les paysans d'Ille-et-Vilaine les appellent aussi *commis* et *coutumiers*.

*manigances*, — manières affectées; 200.

*marcelot*, — mercier ambulante, porte-balle; 28.

*marri*, — fâché, contrarié; 262.

*mâs*, — mois; 145.

*mau*, — mal, maladie; 195.

*mé*, — moi, 137. — On dit aussi *ma*.

*ménuit*, — minuit; 203.

*messaige*, — message; 354.

*messe d'enfant*, — messe de relevailles; 254.

*mercelot*; 302. (Voyez *marcelot*.)

*mitan*, — milieu; 136.

*morvias*, — morveau, amas de morve épaisse; 86. —

On dit aussi *morviau*; 81.

*mouiller l'ancre*, — (terme de marine), — jeter l'ancre à la mer pour arrêter le navire; 36. — Les paysans du littoral d'Ille-et-Vilaine se servent souvent du mot *mouiller* pour dire arrêter.

*musiau*, — museau; 75, 115.

*nair*, — noir; 77, 85, 125, etc.

*Nannon*, — Anne; 157.

*nasiau*, — naseau; 75; 79; 81.

*nenni*, — non; 93. — On dit aussi *nonna*.

*neue (il)*, — il noue, il fait un nœud; 262.

*noloire*, — notaire; 93.

- noutre*, — notre; 92, 142, 145. — On dit quelquefois *nouter*; 143.
- nouviau*, — nouveau; 190.
- Nouya*, — Noyal; 237. — Il existe plusieurs communes de ce nom dans l'Ille-et-Vilaine.
- nozille*, — noisette; 43. — On dit aussi *nosette*.
- nuitée*, — nuit; 285.
- o*, — avec; 50, 71, 81, 104, *etc.*, *etc.* — On dit aussi *ové*.
- oisiau*, — oiseau; 115, 355. — On dit aussi *zoiseau* et *gaziau*.
- olle*, — elle; 364.
- o l'va'*, — au bas; 304, 306; par opposition à *o l'mont*, — au haut.
- ombraige*, — ombrage; 208.
- ons (j')*, — nous avons; 137, 179.
- ormiau*, — ormeau; 191.
- ortal*, — orteil; 144. — On dit aussi *orta*.
- ou*, — au; 243.
- oustal*, — maison; 143.
- ouver-ma*, — ouvre-moi; 74.
- ové*, — avec; 125, 352.
- oyu*, — eu; 75.
- pa*, — poil, cheveux; 81, 125. — On dit aussi *pai*; 85.
- par sur*, — par dessus; 328.
- passé*, — excepté; 251.
- pastouriau*, — pâtre; 192. — On dit aussi *pâturiau*; 189; et plus habituellement *pâtour*.

- pédrix*, — perdrix; 83.
- pée (et)*, — et puis; 112.
- Pelot*, — Pierre; 103, 104.
- percieux*, — précieux; 104.
- perchain*, — prochain; 359.
- perderix*, — perdrix; 218. (Voyez *pédrix*.)
- persident*, — président; 82.
- pertus*, — pertuis, trou; 86.
- peugner*, — peigner; 364.
- piau*, — peau; 71, 190, 193.
- piler*, — mettre le pied sur quelque chose, piétiner; 71.
- Pieune-Fougeure*, — Pleine-Fougères; 236. — Chef-lieu de canton, dans l'arrondissement de Saint-Malo.
- pisque*, — puisque; 104.
- plorer*, — pleurer; 222.
- pommelle*, — petite pomme; 65.
- portement (demander le)*, — demander à quelqu'un : Comment vous portez-vous? — 195.
- pou*, — peur; 144.
- pouchette*, — poche d'habit; 74, 78, 81. — C'est le diminutif de *pouche*, grande poche, grand sac.
- pouign*, — point; 140.
- pourcé*, — pourceau; 85.
- pourcel*, — même signification; 81.
- pourciau*, — même signification; 72.
- prée*, — prairie; 115.
- pruniaux*, — pruneaux; 74, 78.
- p'til (un)*, — un peu; 366.

- qua*, — quoi; 81.
- quai*, — même signification; 104, 132.
- quand et*, — avec, en même temps; 311, 312.
- quante*, — quand; 213.
- quérrier*, — crier; 145.
- quêsse*, — cuisse; 190.
- quêtinner*, — se dandiner; 200.
- queu*, — quel; 141.
- qu'ri*, — quérir, chercher; 142, 206.
- râté*, — rateau; 85. — On dit aussi *râtiau*.
- râtel*, — même signification; 81.
- regoncer*, — déborder; 328.
- remucré*, — moisi, pourri; 258. — Du vieux mot *remugle* ou *remeugle*.
- ren*, — rien; 104, 159.
- reparon*, — sorte de grosse toile; 81, 84.
- reveni* ou *revenir*, — redoublement; 206. — Exemple :  
Quand on a corrigé un enfant on lui dit : Si tu recommences, tu auras du *reveni*, c'est-à-dire une nouvelle correction. — On dit plus souvent du *revenez-y*.
- revérer*, — faire la révérence; 160.
- riban*, — ruban, 104.
- ribon ribaine*, — bon gré, mal gré; 148.
- ridiau*, — rideau; 197.
- rigant*, — brillant, flambant; 82.
- rollon*, — échelon, barreau d'échelle; 309.
- roussignol*, *roussignoulet*, — rossignol, rossignolet; 208, etc.

- sa*, — soir; 199, 212, 356.
- saige*, — sage; 359.
- Saint-Marcaïn*, — Saint-Marcan; 236. — Commune du canton de Pleine-Fougères, arrondissement de Saint-Malo.
- Saint-Thuriau*, — Saint-Thurial; 306. — Commune du canton de Plélan, arrondissement de Montfort.
- sais (je)*, — je suis; 74.
- sali*, — endroit sale, malpropre; 206.
- sàs*, — espèce de tamis qui sert à passer et nettoyer les graines fines; 56.
- sassoter*, — passer au sàs, au tamis; 56.
- sauti*, — sauter; 72.
- sauvaige*, — sauvage; 208, 356.
- savai*, — savoir; 358. — On dit aussi *sava*.
- siau*, — seau de bois; 204.
- siuns (les)*, — ceux; 197.
- solées*, — souliers; 82. — Dans certaines communes de l'arrondissement de Saint-Malo on dit des *soléils*.
- Sougéa* ou *Souja*, — Sougéal; 237. — Commune du canton de Pleine-Fougères, arrondissement de Saint-Malo.
- sus*, — sur; 75.
- ta*, — toi; 80, 196.
- taïle, taïle*, — toile; 140, 143.
- tait (il)*, — il était; 139.
- tandis*, — tant, autant; 19.
- tandis que*, — pendant que; 260.

- tantine*, — tante; 172.
- tat*, — étable; 125.
- tourjous*, — toujours; 81, 182, 209.
- trahir*, — enivrer quelqu'un par surprise; 307.
- tras*, — trois; 74, 199.
- vâ*, — voir, 73, 77, 92, 199.
- vait (s'en)*, — s'en va; 101.
- vars*, — vers, auprès; 144.
- vèci*, — voici; 141.
- veillade*, — veillée; 199.
- venderdi*, — vendredi; 143.
- vère*, — vraiment, oui; 205.
- vèrita*, — vérité; 196.
- vesprée*, — l'après-midi, 115.
- vèyage*, — voyage; 112. — On dit aussi *voyaige*, 354.
- viau*, — veau; 72, 81.
- vieux (je)*, — je veux; 57.
- Vieuviè*, — Vieux-Viel; 237. — Commune du canton de Pleine-Fougères, arrondissement de Saint-Malo.
- voirez (vous)*, — vous verrez; 243.
- volaige*, — volage; 354.
- voul'ous*, — voulez-vous; 358.
- Yaume*, — Guillaume; 101. — On dit aussi *Yaumé* et *Yaumin*.
- zoiseau*, — oiseau; 276.





# TABLE

	PAGES
INTRODUCTION . . . . .	I
Principaux ouvrages consultés pour les références. . . . .	XVIII
I. L'Anneau perdu. . . . .	I
II. Le Retour des Noces. . . . .	8
III. A la Claire Fontaine. . . . .	11
IV. Petit Jean . . . . .	14
V. Le Prisonnier de Nantes. . . . .	16
VI. Le Prisonnier de Nantes ( <i>Variante</i> ). . . . .	19
VII. L'Amoureux de Thomine. . . . .	21
VIII. Le Fard de la Cuisinière . . . . .	24
IX. La Servante coquette ( <i>Variante de la précédente</i> ). . . . .	26
X. Le Petit Marcelot. . . . .	28
XI. Trop tôt mariée. . . . .	31
XII. La Rencontre. . . . .	35
XIII. Les Moutons perdus et retrouvés. . . . .	39
XIV. Cent lieues sans mot dire. . . . .	42
XV. La Bergère fidèle. . . . .	46
XVI. Le Petit Mari. . . . .	50

	PAGES
XVII.	Le Petit Mari ( <i>Variante</i> ) . . . . . 53
XVIII.	Le Petit Mari ( <i>Autre variante</i> ) . . . . . 55
XIX.	Le Petit Mari ( <i>Autre variante</i> ) . . . . . 58
XX.	La Fille de mon Voisin . . . . . 61
XXI.	Voici le Printemps. . . . . 64
XXII.	Il faut connaître avant d'aimer . . . . . 67
XXIII.	Pour té, Margot, qu'j'endure . . . . . 70
XXIV.	La Visite à Isabiau. . . . . 73
XXV.	La Visite à Isabiau ( <i>Variante</i> ) . . . . . 77
XXVI.	Quand j'allâs vâ ma maîtresse. . . . . 80
XXVII.	Sapergouenne! ( <i>Variante de la précédente</i> ). . . . . 84
XXVIII.	La Demande en Mariage. . . . . 89
XXIX.	Le Testament de l'Ane . . . . . 92
XXX.	La Vache en justice . . . . . 95
XXXI.	La Chèvre au Parlement . . . . . 98
XXXII.	La Vache Friquette. . . . . 100
XXXIII.	Pelot de Betton . . . . . 103
XXXIV.	La Marchande d'Oranges. . . . . 105
XXXV.	Les Trois Princesses . . . . . 110
XXXVI.	La Fille trompée. . . . . 112
XXXVII.	Si j'avions un p'tit coutiau . . . . . 115
XXXVIII.	La Fille indécise. . . . . 116
XXXIX.	Les Liens du Ménage. . . . . 118
XL.	Les Gants. . . . . 121
XLI.	Le Coucou de Mai. . . . . 124
XLII.	La Bergère et le Forestier. . . . . 127
XLIII.	La Fille ambitieuse . . . . . 129
XLIV.	Le Garçon peu chanceux . . . . . 132
XLV.	Le Pâté de Rouen. . . . . 135
XLVI.	Cassons les verr's, nous les paierons. . . . . 137
XLVII.	Un Mari peu regretté. . . . . 139

	PAGES
XLVIII.	Un Mari peu regretté ( <i>Variante</i> ). . . . . 142
XLIX.	L'Embarras du choix . . . . . 146
L.	La Fille pressée. . . . . 148
LI.	La Jeune Fille enterrée vivante. . . . . 150
LII.	Le Tablier volé . . . . . 154
LIII.	Les Filles de Saint-Briac. . . . . 157
LIV.	Les Noces de Jean Jacquet. . . . . 159
LV.	Les Noces de Maître Laurent. . . . . 162
LVI.	Quand on voit çà que l'on est content. . . . . 165
LVII.	Vivent le Roi, la Reine! . . . . . 168
LVIII.	Bonjour, tantin' Perrine. . . . . 172
LIX.	Chacun a son amitié. . . . . 173
LX.	Là-haut, là-bas sous la coudrette. . . . . 175
LXI.	Je n'verrons p'us Marion . . . . . 177
LXII.	La Petite Fille et le Papillon. . . . . 180
LXIII.	La Rupture . . . . . 182
LXIV.	La Fille entêtée. . . . . 184
LXV.	Le Cantonnier et la Grande Dame . . . . . 187
LXVI.	L'Agneau mangé par le Loup . . . . . 189
LXVII.	Jean de Lignolle. . . . . 192
LXVIII.	J'y perds mon avantage. . . . . 194
LXIX.	Le Portement . . . . . 195
LXX.	Tirez l'Ridiau. . . . . 197
LXXI.	L'Amoureux de Bertrane . . . . . 199
LXXII.	Une drôle de Noce . . . . . 202
LXXIII.	Un Mari commode. . . . . 205
LXXIV.	Roussignolet sauvage. . . . . 208
LXXV.	Derrière la Trinité . . . . . 210
LXXVI.	En chevauchant mon cheval rouge . . . . . 212
LXXVII.	Le Prisonnier de Hollande. . . . . 214
LXXVIII.	Le Prisonnier de Hollande ( <i>Variante</i> ). . . . . 217

	PAGES
LXXIX.	Le Prisonnier de Hollande ( <i>Autre var.</i> ). . . . . 220
LXXX.	Le Pont de Nantes. . . . . 222
LXXXI.	Le Pont de Nantes ( <i>Variante</i> ). . . . . 224
LXXXII.	N'as-tu pas vu mon gâs ? . . . . . 228
LXXXIII.	Le Départ des Chouans. . . . . 236
LXXXIV.	Le Régiment de Lorraine à Saint-Servan. . . . . 239
LXXXV.	Complainte de la Passion. . . . . 242
LXXXVI.	Noël . . . . . 245
LXXXVII.	<u>Vivent les matelots !</u> . . . . . 247
LXXXVIII.	Les Filles de Tinténiac. . . . . 250
LXXXIX.	Jean Renaud. . . . . 253
XC.	Jean Renaud ( <i>Variante</i> ) . . . . . 256
XCI.	Monsieur de Clergenton . . . . . 259
XCII.	Monsieur de Savigna . . . . . 265
XCIII.	<u>Les Trois Clercs</u> . . . . . 267
XCIV.	Sainte Marguerite. . . . . 270
XCV.	Sainte Marguerite ( <i>Variante</i> ) . . . . . 273
XCVI.	Le Fils du roi d'Espagne. . . . . 275
XCVII.	Les Trois Garçons de Nantes. . . . . 280
XCVIII.	Les Pèlerins de Saint-Jacques. . . . . 284
XCIX.	Les Trois Orphelins. . . . . 286
C.	La Fille du maréchal de France. . . . . 289
CI.	La Courte boise . . . . . 292
CII.	La Courte paille . . . . . 295
CIII.	La Courte paille ( <i>Variante</i> ). . . . . 298
CIV.	La Mineure du Pontgamp. . . . . 302
CV.	François Grand-Cœur. . . . . 306
CVI.	La Mère dénaturée . . . . . 308
CVII.	Beaumanoir de Beaudiffé. . . . . 311
CVIII.	Les Amants brouillés . . . . . 314
CIX.	L'Amant devenu ermite, . . . . . 316

	PAGES
CX.	Les Gâs de Guérande . . . . . 319
CXI.	L'Infidèle . . . . . 321
CXII.	La Batelière rusée . . . . . 323
CXIII.	La Mort de l'amante . . . . . 325
CXIV.	Les Regrets d'un garçon débauché . . . . . 327
CXV.	Le Retour de l'amant oublié . . . . . 329
CXVI.	Les Plaisirs de la vie . . . . . 332
CXVII.	Nannon délaissée . . . . . 334
CXVIII.	Petit Soldat de guerre . . . . . 336
CXIX.	La Fille mal mariée . . . . . 339
CXX.	Qui frappe à ma porte à minuit . . . . . 342
CXXI.	Le Prisonnier de Lyon . . . . . 344
CXXII.	Le miracle de saint Nicolas . . . . . 347
CXXIII.	Bonjour, papa. Bonjour, maman . . . . . 351
CXXIV.	Hirondelle volaige . . . . . 354
CXXV.	P'tit Roussignol sauvage . . . . . 356
CXXVI.	Chanson de Noce . . . . . 358
	La Cane de Montfort (notice) . . . . . 360
CXXVII.	La Cane de Montfort (version Roulin) . . . . . 364
CXXVIII.	La Cane de Montfort (version Poignand) . . . . . 367
CXXIX.	Cantique sur la Cane de Montfort . . . . . 369
CXXX.	Autre Cantique sur la Cane de Montfort . . . . . 375
	LISTE de quelques-unes des communes d'Ille-et-Vilaine dans lesquelles ont été recueillies les chansons composant ce recueil . . . . . 381
	INDEX des mots patois employés dans les chansons populaires d'Ille-et-Vilaine . . . . . 383





# Chansons Populaires

D'ILLE-ET-VILAINE

---

*MUSIQUE*



# MUSIQUE

DES

# Chansons Populaires

D'ILLE-ET-VILAINE

N° 1.

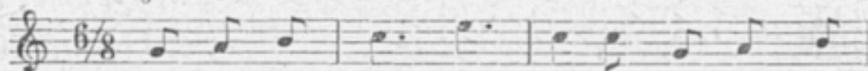
## L'ANNEAU PERDU

*Allegro Mod.*

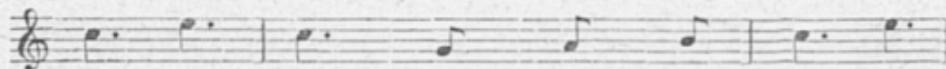
The musical score is written on a single treble clef staff in 6/8 time. It consists of six lines of music. The lyrics are written below the notes, with hyphens indicating syllables that span across multiple notes. The piece concludes with a double bar line.

Ca- th'ri- ne se pro- mène Le  
long de son jar- din, Ca- th'ri- ne se pro-  
mène Le long de son jar- din. Le long de  
son jar- din, Sur le bord de l'i- le, Le long de  
son jar- din, Sur le bord de l'eau, Près du ruis-  
seau.

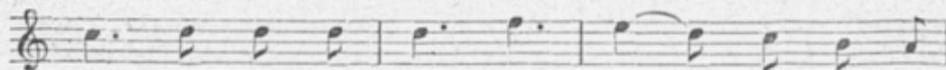
## LE RETOUR DES NOCES

*Allegro Mod.*

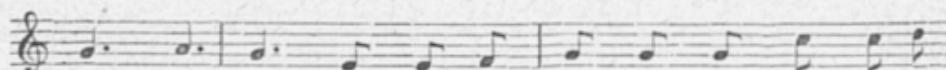
En re- ve- nant des no-ces J'é- tais bien



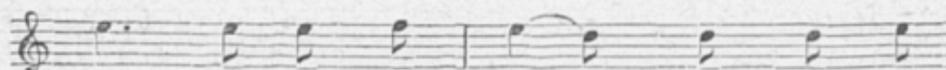
fa- ti- guée, J'é- tais bien fa- ti-



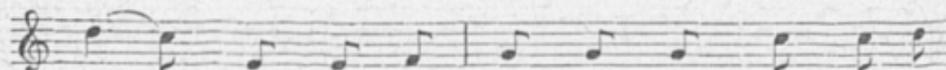
guée ; Au bord d'u- ne fon- tai- ne Je me suis



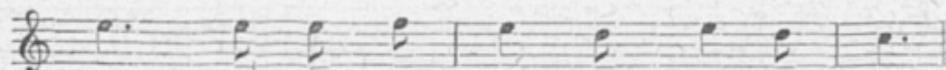
re- po- sée. Ah ! je l'at- tends, je l'at- tends, je l'at-



tends, Ce- lui que j'ai- me, que mon cœur

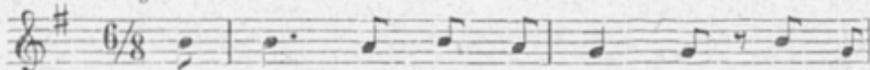


ai- me ! Ah ! je l'at- tends, je l'at- tends, je l'at-



tends, Ce- lui que mon cœur ai- me tant !

## A LA CLAIRE FONTAINE

*Allegro Mod.*

A la clai- re fon- tai- ne, You-pe



la la - la, You- pe la la la, A  
la clai- re fon- tai- nē Les mains me suis la-  
vé, Les mains me suis la- vé.

N° 4.

## PETIT JEAN

*Allegro Mod.*



Pe- tit Jean s'en vient du pré,  
Tout crot- té et tout mouil- lé. Trou- vit la tête  
à son â- ne Que le loup a- vait man- gé.  
Ah! tè- te! pauv' tè- te! Tu n'i- ras p'us  
ja- mais paî- tre Dans le pré à Jean Si- mon,  
Fa- ri- don, fa- ri- don, fa- ri- don- dai- ne,

· Dans le pré - à Jean Si- mon,  
Fa- ri- don, fa- ri- don, fa- ri- don- don.

N° 5

## LE PRISONNIER DE NANTES

*Andantino.*

Dans les pri-sons de Nan-tes, Tra la la  
la li- dé- ra, Dans les pri- sons de  
Nan-tes, Un pri- son- nier i' ya, Un pri- son-  
nier i' ya.

N° 6.

## L'AMOUREUX DE THOMINE

*Moderato.*

Tho- mi- ne, ma Tho- mi- ne, Tho-

mi- ne, ma Tho- mi- ne, Vou- l'ous vous ma- ri-  
 er, Ma don- dai- ne, Vou- l'ous vous ma- ri-  
 er, Ma don- dé.

N° 7.

## LE FARD DE LA CUISINIÈRE

*Moderato.*

A Pa- ris ya- vait u- ne da- me  
 Qui a- vait des beaux fa- vo- ris ;  
 Mais elle a- vait u- ne ser- van- te Qui  
 n'tait, qui n'tait point si gen- tie.  
 El- le s'en fut cher- cher du fard Pour  
 s'em- bel- li'.

No 8.

# LE FARD DE LA CUISINIÈRE

(Variante.)

*Allegro Mod.*

A musical score for a song in G major and 6/8 time. It consists of six staves of music. The first staff begins with a treble clef, a key signature of one sharp (F#), and a 6/8 time signature. The melody is written on a single staff with lyrics underneath. The lyrics are: "A Pa- ris ya- vait u- ne da- me qui a- vait des beaux fa- vo- ris, Mais elle a- vait un' ser- vant' Qui n'tait, qui n'tait point si gen- tie. El- le s'en fut cher- cher du fard pour s'em- bel- li'." The score ends with a double bar line.

A Pa- ris ya- vait u- ne  
da- me qui a- vait des beaux fa- vo-  
ris, Mais elle a- vait un' ser- vant' Qui n'tait, qui  
n'tait point si gen- tie. El- le s'en  
fut cher- cher du fard pour s'em- bel-  
li'.

No 9.

# LE PETIT MARCELOT

*Allegro Mod.*

A musical score for a song in G major and 6/8 time. It consists of two staves of music. The first staff begins with a treble clef, a key signature of one sharp (F#), and a 6/8 time signature. The melody is written on a single staff with lyrics underneath. The lyrics are: "C'é- tait un pe- tit mar- ce- lot, Et lon lan la! Que dit- on de l'a-". The score ends with a double bar line.

C'é- tait un pe- tit mar- ce-  
lot, Et lon lan la! Que dit- on de l'a-



mour? C'é- tait un pe- tit mar- ce-  
 lot Ven- dant sa mar- chan- die, Ven- dant sa  
 mar- chan- di- e, Lon la! Ven- dant sa  
 mar- chan- di- e.

N° 10.

## TROP TOT MARIÉE

*Moderato.*



Mon père il me ma- ri- e,  
 D'o un tail- leur de vi- gne,  
 Le len-d'main de mes no- ces J'en é- tais  
 bien mar- rie. Hé- las! Dé-jà mal ma- ri- ée! Dé-  
 jà Trop tôt ma- ri- é- e!

## LA RENCONTRE

*Allegro Mod.*

Nous é- tions trois ma- rins, Tra la  
 la la la li- dé- ra, Nous é- tions  
 trois ma- rins Qui al- lions en vo- ya-  
 ge, Qui al- lions en voy- age, Oh!  
 gai ! Qui al- lions en voy- a-  
 ge.

## LES MOUTONS PERDUS ET RETROUVÉS

*Andantino.*

Com- me j'é- tais chez mon

père, Comme j'étais chez mon père, Les moutons j'allais garder. Tra la la, Oh! la, Oh! la dé-ri-dé-ra. Les moutons j'allais garder. Tra la la.

N° 13.

## CENT LIEUES SANS MOT DIRE

*Allegro Mod.*

Mon père n'avait pas, Rigodon far-la-ri-daine! Mon père n'avait pas Va-lant une é-pil-le, Va-lant

une é- pille, Oh! gai! Va- lant

une é- pil- le.

N<sup>o</sup> 14.

## LA BERGÈRE FIDÈLE

*Un peu lent.*

C'é- tait u- ne ber- gè- re,

Là! C'é- tait u- ne ber- gè- re, Lon

la! Qui chan- tait si clair et si

haut, Qui chan- tait si clair et si

haut, La voix d'un' de- moi- sel- le,

La! La voix d'un' de- moi- sel- le, Lon

la!

N° 15.

## LE PETIT MARI

*Allegro Mod.*

Mon père m'a donné  
un ma- ri, Mon père m'a donné un ma-  
ri; Il me l'a donné si pe-  
tit! Jean p'tit coc- no- vi, Co-  
car, bri- car et Jean jo- li,  
Jean p'tit coc- no- vi.

N° 16.

## LE PETIT MARI

*(Variante.)*

*Allegro Mod.*

Mon père m'a donné un ma- ri, Mon

Musical score for "Le Petit Mari" (Autre variante.). The score consists of five staves of music in a single system. The lyrics are:

pèr' m'a don- né un ma- ri. Il me l'a  
 don- né si pe- tit ! Jean p'tit  
 cor- na- bi, Co- co, de- ri- cod' et  
 Jean jo- li, Jean p'tit cor- na-  
 bi.

N° 17.

## LE PETIT MARI

(Autre variante.)

*Andante*

Musical score for "Le Petit Mari" (Andante). The score consists of four staves of music in a single system. The key signature is two sharps (D major) and the time signature is 6/8. The lyrics are:

Mon pèr' m'a don- né  
 un ma- ri, Qua- torze et qua- tre  
 font dix- huit'. I' n'tait pas p'us greus  
 qu'un fro- mi. Onze et douze et

trei- ze, qua- torze et deux val'  
sei- ze.

N° 18.

## LE PETIT MARI

(Autre variante.)

*Allegro Mod.*

Mon père m'a don- né un ma-  
ri, Grand Dieu! quel homm'! Quel pe- tit  
hom- me! Mon père m'a don- né un ma-  
ri, Grand Dieu! quel homme! qu'il est pe-  
tit!

N° 19.

## LA FILLE DE MON VOISIN

*Allegro Mod.*

C'est la fill' de mon voi- sin, Et

bon, bon, bon ! C'est la fill' de  
 mon voi- sin Que j'ai-me bien. Que j'aim', que  
 j'aim', que j'ai- me bien. C'est la  
 fill' de mon voi- sin Que j'ai- me  
 bien.

N° 20

## VOICI LE PRINTEMPS

*Allegro Mod.*

2/4  
 Voi- ci le prin- temps Où tout  
 re- nou- vel- le, Où tout re- nou- vel-  
 le, Où tous les a- mants Chan-g'ront  
 d'a- mou- ret- te. Le prin-

temps m'en- dort Et l'a-mour me ré- veil-  
le.

N° 21.

## IL FAUT CONNAITRE AVANT D'AIMER

*Allegro Mod.*

C'est en pas-sant un é- cha-  
lier, Je lais- sis tom- ber mon pa- nier, Je  
lais- sis tom- ber mon pa- nier,  
Fa- ri- don- dai- ne, Il faut con-  
naître a- vant d'ai- mer, Fa- ri- don-  
dé.

N° 22.

## POUR TÉ, MARGOT, QU' J'ENDURE

*Allegretto*

Dam' je sais ben le p'us biau

gâs Qui sait dans la pa-roués-se, Car je sais  
 tour-jous le dar-rain A la pre-  
 mière mes-se; Tour-jous le  
 pre-mier au chan-tiau. Pour té, Mar-  
 got, qu'j'en-dur' de maux! Pour té, Mar-  
 got, qu'j'en-dur' de maux! Pour té, Mar-  
 got, qu'j'en-du-re!

No 23.

## LA VISITE A ISABIAU

*Allegro Mod.*

L'aut' jour il me print en-  
 vi-e D'al-ler vâ mon I-sa-

biau, D'al- ler vâ mon l- sa-  
 biau; Je prins ma bel- le chc-  
 min- ze Et mon grand jo- li cha-  
 piau. Que l'a- mour cau- se de  
 pei- nes! Que l'a- mour cau- se de  
 maux! Que l'a- mour cau- se de  
 pei- nes! Que l'a- mour cau- se de  
 maux!

N° 24.

## LA VISITE A ISABIAU

(Variante.)

*Allegro Mod.*

Un jour il m'y prit en- vi- e

D'al- ler vâ mon l- sa- biau,  
D'al- ler vâ mon l- sa- biau.  
Je pris ma grand' ves- te nai- re,  
Trois des biaux de mes gi- liaux.  
Han ! Que l's a- mou- reux  
ont de pei- nes ! Que l's a- mou- reux  
ont de maux !

N° 25.

## SAPERGOUENNE !

*Allegro Mod.*

Quand je par- tis de chez mon pè- re, J'a-  
vais quinze ans. Quand je par- tis

de chez mon père J'avais quinze ans.

J'étais vêtu de pied en cape Comme

un galant, Saper-<sup>#</sup>gouenne!

J'étais vêtu de pied en cape comme

un galant.

N° 26.

## LA DEMANDE EN MARIAGE

*Allegro Mod.*

Trois garçons de mon vil- la- ge

Sont ve- nus me de- man- der,

Sont ve- nus me de- man- der.

Ma mèr' qu'é- tait en co- lè- re

Les a tous trois ren-vo-yés.

Ah! re-ve- nez, re-vc- nez, re- ve- nez! Ma-

man m'a dit que vous m'au-riez.

N° 27.

## LE TESTAMENT DE L'ANE

*Allegro Mod.*

Noutré âne est châ dans un fos-sé.

È, é, é, é, é, é,

È, é, é, é, é. La pau-vre bête est

mor-te, Hi-han!

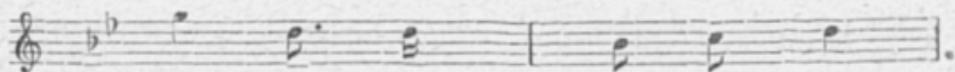
La pau-vre bête est mor-te,

La pau-vre bête est mor-te.

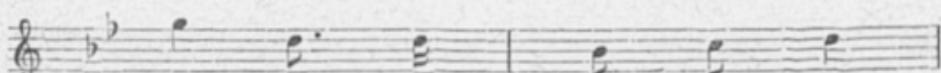
## LA VACHE EN JUSTICE

*Allegro Mod.*

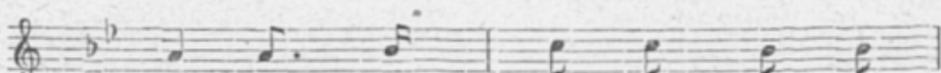
Ma vache est al- lée paî- tre



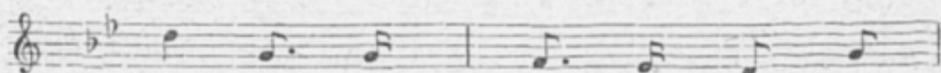
Dans le pré à Du- rand,



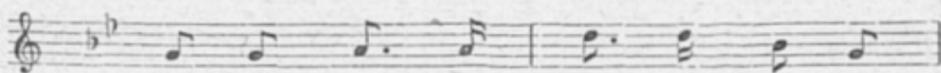
Dans le pré à Du- rand.



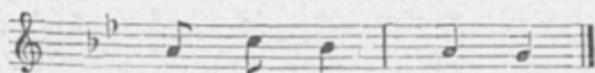
Du- rand qui la re- gar- de



N'en est pas plus con- tent. Elle

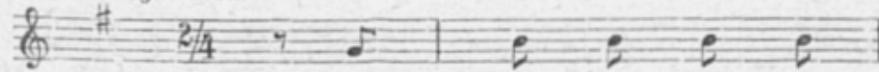


a d'en- ten- de- ment, Ma vache, Elle



a d'en-ten- de- ment

## LA FILLE INDÉCISE

*Allegro Mod.*

Par- tons, par- tons, ma

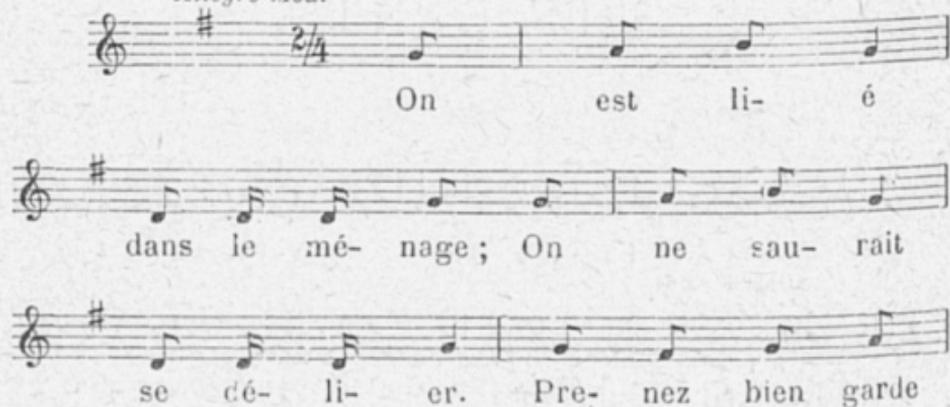


mè- re, Al- lons chez le no-  
 tai- re, Car c'est en- fin de-  
 main Que j'é- pou- se Ro-  
 bin. Ma- man, ma- man, je veux Ro-  
 bin, Ma- man, ma- man, je veux Ro-  
 bin.

N° 30.

## LES LIENS DU MÉNAGE

*Allegro Mod.*



On est li- é  
 dans le mé- nage; On ne sau- rait  
 se cé- li- er. Pre- nez bien garde

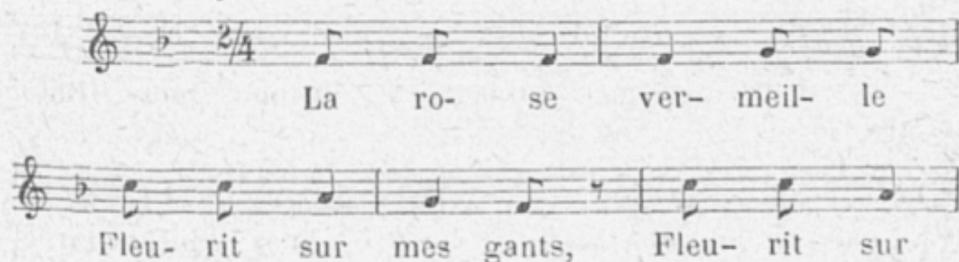


où vous met- tre A- vant de vous  
ma- ri- er, A- vant de vous  
ma- ri- er, Car les homm', ce  
sont des an- ges Quand ils sont à  
ma- ri- er. On est li- é  
dans le mé- nage, On - ne sau- rait  
se dé- li- er.

N° 31.

## LES GANTS

*Allegro Mod*



La ro- se ver- meil- le  
Fleu- rit sur mes gants, Fleu- rit sur

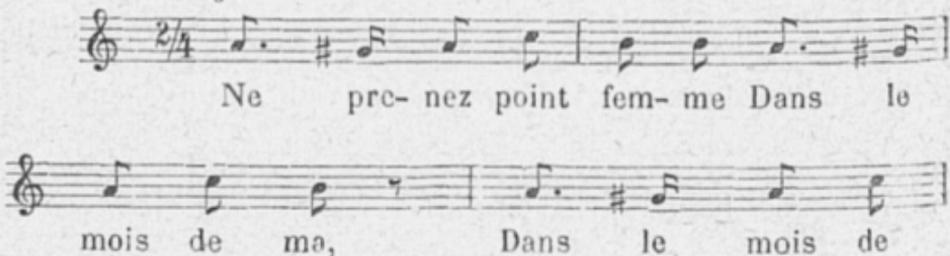


mes gants. Nous étions trois filles,  
Trois filles d'à rang, Trois filles  
d'à rang. Mon père nous fit faire  
Trois cotillons blancs, Trois cotil-  
lons blancs. La rose vermeille  
Fleurit sur mes gants, Fleurit sur  
mes gants.

N° 32.

## LE COUCOU DE MAI

*Allegro Mod.*



Ne prenez point femme Dans le  
mois de mai, Dans le mois de

ma; Car j'en ai pri- t-eu- ne En dé-  
 pit de ma. J'ai ouï le cou-  
 cou, ma, ma, J'ai ouï le cou-  
 cou de ma.

N° 33.

## LA BERGÈRE ET LE FORESTIER

*Allegro Mod.*

Des- sus la ri- viè- re  
 de Bor- deaux, Des- sus la ri- viè-  
 re de Bor- deaux, l'  
 a- t-un' jeun' ber- gè- re, Gai!  
 ma don- don, l' a- t-un' jeun' ber-  
 gè- re, Ma Lou- i- son.

## LA FILLE AMBITIEUSE

*Allegro Mod.*

Des- sus les sa- bles  
 de la mer, Des- sus les sa- bles de la  
 mer, Don- dain' la la, Où les sol-  
 dats y pas- sent, Là! Don- dain' la  
 la, Où les sol- dats y pas- sent.

## LE GARÇON PEU CHANCEUX

*Allegro Mod.*

Je n'me plais point tant en vil- le  
 Qu'au fau- bourg Saint- Ni- co- las;  
 Ce n'est pas que j'y de- meu- re,

Ni que j'y fass' mon sé- jour ;

Mais c'est qu'j'y vois à toute heu- re

L'tendre ob- jet de més a- mours.

N° 36.

## LE PATÉ DE ROUEN

*Al'egro Mod.*

Ce sont les da- mes de Rou-  
 en, Ce sont les da- mes de Rou-  
 en Qui ont fait un pâ- té si  
 grand ! Al- lons dan- ser, Lan- tu- re lu- re  
 lure. Al- lons dan- ser, Lan- tu-  
 re.

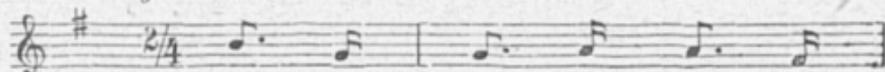
## CASSONS LES VERR'S

NOUS LES PAIERONS

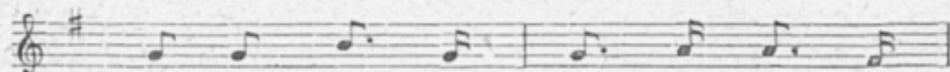
*Allegro Mod.*

A la pre- mière au- ber- ge  
 J'ons ben bu, A la pre- mière au- ber- ge  
 J'ons ben bu. J'a- vons ben bu et nous  
 boi- rons. Cas- sons les verr's nous les paie-  
 rons. Com- pa- gnons, Di- tes mé  
 donc, Di- tes mé donc, Di- tes, di- tes,  
 di- tes mé donc Si les d'moi- sell's sont  
 belles Où nous al- lons.

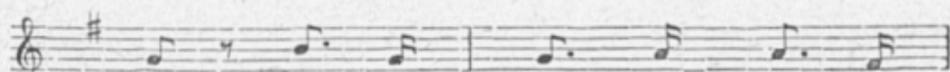
## UN MARI PEU REGRETTÉ

*Allegro Mod.*

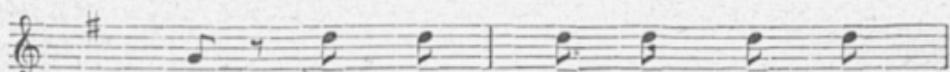
Mon ma- ri tait ben ma-



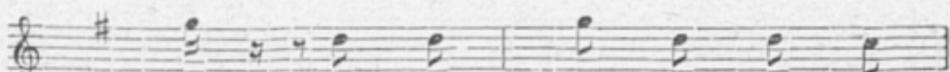
la- de, En grand dan- ger de mou-



ri', En grand dan- ger de mou-



ri'; Je m'en fus cher- cher un



prêt' A la Vill' de Saint- De-



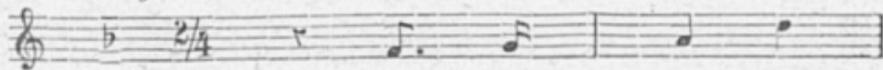
nis. T'en- dors- tu là? La- de-



la, T'en- dors- tu là, Mon ma- ri?

N° 39.

## UN MARI PEU REGRETTÉ

*(Variante.)**Allegro Mod.*

J'a- vions nout' homm'

ben ma-la-de, En grand dan-ger d'en mou-ri', En grand dan-ger d'en mou-ri'. M'en-véy-it cher cher un prê-te, J'cou-ris ben vit' le li qu'ri, Que j'en, que j'en fus si ma-la-de, Que j'en, que j'en quis de mou-ri'.

N° 40.

## L'EMBARRAS DU CHOIX

*Allegro Mod.*

Je vou-drais bien m'y ma-ri-er ; De femm' je n'en ai qu'fai-

re. Je vou- drais bien ai-  
mer, Ja- mais n'm'y ma- ri- er.  
Si j'en prends u- ne  
ri- che, Ell' me di- ra : Co-  
quin, Co- quin, quand je t'ai  
pris Tu n'a- vais rien du  
tout ; Ah ! de bien fonds tu n'en a- vais  
pas, D'ar- gent tu n'na- vais guè-  
re. Je

N° 41.

## LA FILLE PRESSÉE

*Allegro Mod.*

Mon père, ri- bon ri-

bai- ne, Pen- sez à me ma- ri-  
 er. Je vous don- ne trois se-  
 mai- nes Ou un mois pour y son-  
 ger. Au- tre- ment... Ti- re li- re  
 li- re, Vous sa- vez ce que je veux  
 di- re. Si vous ne me ma- ri-  
 ez.

N° 42.

## LA JEUNE FILLE ENTERRÉE VIVANTE

*Allegro.*

Des- sous les lau- riers  
 blancs. La bel- le s'y pro-



mè- ne, La bel- le s'y pro-  
 mè- ne, Blan- che com- me la  
 nei- ge, Bel- le com- me le  
 jour.

N° 43.

## LE TABLIER VOLÉ

*Allegro Mod.*

L'au- tre jour je me prom'-  
 nais Le long d'un pe- tit ruis-  
 seau. J'a- per- çus u- ne fil-  
 let- te Qui dor- mait au bord de  
 l'eau. Je lui ai pris bien gen- ti-



ment Son, son, son jô-li,  
son, Je lui ai pris bien gen-ti-  
ment Son jô-li p'tit ta-bli-er  
blanc.

N<sup>o</sup> 44.

## LES FILLES DE SAINT-BRIAC

*Allegro Mod.*



Ce sont les fill' de  
Saint-Briac, Ce sont les fill'  
de Saint-Briac; Grand Dieu!  
qu'ell' sont bell', Gai, ma Na-  
non, Grand Dieu! qu'ell' sont bell',  
Ma Le-oui-son.

N° 45.

## LES NOCES DE JEAN JACQUET

*Allegro.*

L'au-tre jour j'é-tions aux  
no-ces A mon cou-sin Jean Jac-  
quet, A mon cou-sin Jean Jac-  
quet. Nous é-tions ben vingt ou  
tren-te, Qui n'a-vâs ren qu'un na-  
vet. La-lir-lan-la, lan-re-  
la, La-lir-lan-la, lan-li-  
re.

The musical score consists of eight staves of music in G major (one sharp) and 2/4 time. The melody is simple and rhythmic, with lyrics written below the notes. The piece ends with a double bar line.

N° 46.

## LES NOCES DE MAITRE LAURENT

*Allegro Mod.*

L'au-tre jour, aux no-ces De Mai-

The musical score consists of one staff of music in B-flat major (two flats) and 2/4 time. The melody is simple and rhythmic, with lyrics written below the notes. The piece ends with a double bar line.



tre Lau- rent, De Mai- tre Lau-  
 rent, J'a- vions du pain  
 d'or- ge, De gross' paill' de- dans.  
 Mais j'dan- sim', j'dan- sim', Mais j'dan-  
 sim' pour- tant, Mais j'dan- sim', j'dan-  
 sim', Mais j'dan- sim' pour- tant.

N° 47.

## QUAND ON VOIT ÇA QUE L'ON EST CONTENT

*Allegro Mod.*



C'est dans un jo- li bois char-  
 mant, Quand on voit ça que l'on est bien  
 ai- se! C'est dans un jo- li bois char-

mant, Quand on voit ça que l'on est con-

tent !

N° 48.

## VIVENT LE ROI, LA REINE

*Allegro Mod.*

Quand j'é- tais chez mon

pè- re, Pe- tite à la mai-

son, Pe- tite à la mai-

son, J'al- lais à

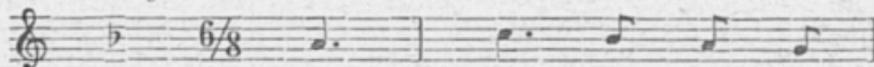
la ri- viè- re, Vi- vent le Roi, la

Rei- ne! Pour y cueil-

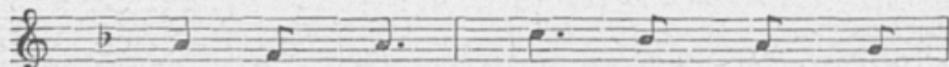
lir du jonc, Vi- ve le roi Bour-

bon !

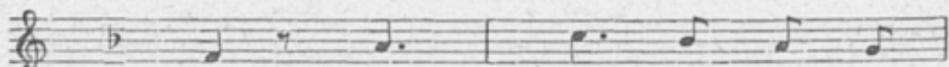
## BONJOUR TANTIN' PERRINE

*Allegro Mod.*

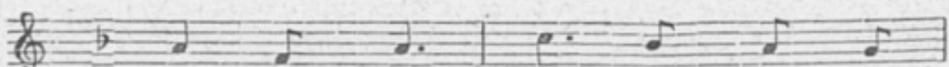
Bon- jour, tan- tin' Per-



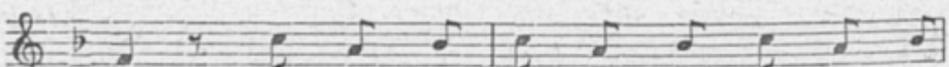
ri- ne, Com- ment vous por- tez-



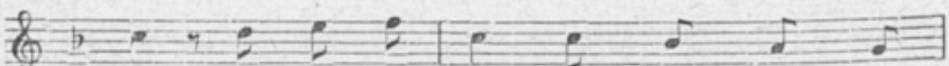
vous? Vous me fai- tes la



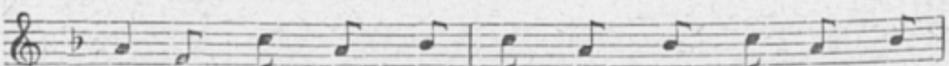
mi- ne, Di- tes- moi, qu'a- vez-



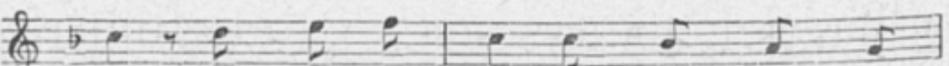
vous? — C'est mon a- mant qu'est par- ti ce ma-



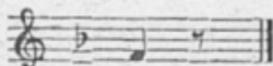
tin, Voi- là ce qui me fait de la



pei- ne, C'est mon a- mant qu'est par- ti ce ma-



tin, Voi- là ce qui me fait du cha-



grin.

N° 50

## CHACUN A SON AMITIÉ

*Allegro Mod.*

Dans mon che- min j'ai ren- con-  
tré... Cha- cun a son a- mi-  
tié... Un ber- ger bien à mon  
gré. Il - est bien vrai que  
j'ai- me. Cha- cun a son  
a- mi- tié, Et vous a- vez la  
mien- ne.

The musical score is written on a single treble clef staff with a key signature of one sharp (F#) and a time signature of 2/4. It consists of eight lines of music. The first line begins with a treble clef, a sharp sign, and a 2/4 time signature. The melody is simple and rhythmic. The lyrics are written below the notes. There are two triplet markings (indicated by a '3' above a bracket) over the notes for 'gré.' and 'Et vous a- vez la'. The piece ends with a double bar line.

N° 51.

## LA-HAUT, LA-BAS SOUS LA COUDRETTE

*Allegro Mod.*

Là- haut, là- bas sous la cou-

The musical score is written on a single treble clef staff with a key signature of one sharp (F#) and a time signature of 6/8. It consists of one line of music. The melody is simple and rhythmic. The lyrics are written below the notes.

dret- te, O gai! lan- la, lan- la dé- li-  
 ra! Il ya un ber- ger fort hon-  
 nê- te, O gai! lan la, lan- la dé- li-  
 ret- té, O gai! lan- la, lan- la dé- li-  
 ra!

N° 52.

## JE N'VERRONS P'US MARION

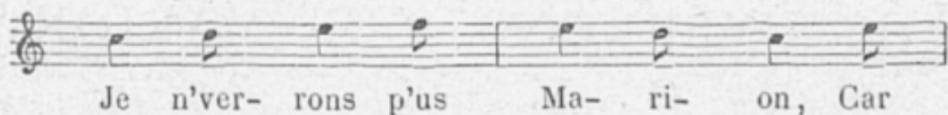
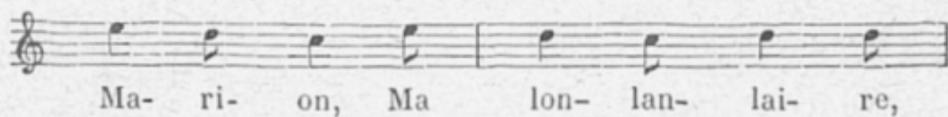
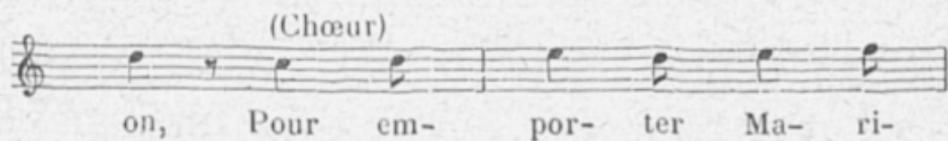
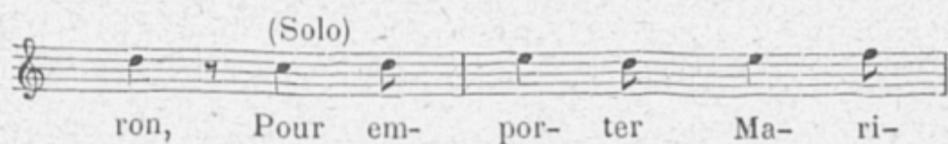
*Allegro Mod.*

(Chœur)

Je n'ver- rons p'us Ma- ri- on, Ma  
 lon- lan- lai- re, Je n'ver- rons p'us  
 Ma- ri- on, Car ell' s'en va.

(Solo)

l'a un na- vire à Coué-



N° 53.

## LA PETITE FILLE ET LE PAPILLON

*Allegro.*



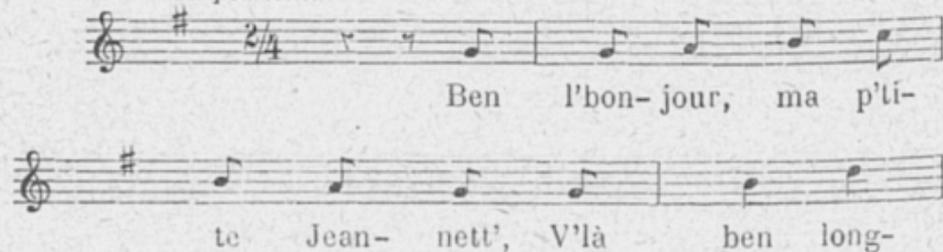


fil- le Qui s'ap- pe- lait Su-  
 zon, Qui s'ap- pe- lait Su-  
 zon, Qui al- lait à l'é-  
 co- le Tout près de sa mai-  
 son. Do, ré, mi, fa, fa,  
 fa. Do, ré, mi, sol, sol, sol,  
 Do, ré, mi, fa, sol, la, si,  
 do.

N° 54.

## LA RUPTURE

*Un peu lent.*



Ben l'bon- jour, ma p'li-  
 te Jean- nett', V'là ben long-



temps que je n'ta- vais vue. Ben  
l'bon- jour, ma p'ti- te Jean- nett', V'là  
ben long- temps que je n'ta- vais  
vue. J'ai re- çu des nou- vel-  
les Des nou- vell' du pa- ys;  
Pa- rait qu'té- tais point sa-  
ge Comm' tu m'la- vais pro-  
mis.

N° 55.

## LA FILLE ENTÊTÉE

*Allegro*



Pierre est un bon gâs, ma  
mère, il m'a fait l'a- mour long-

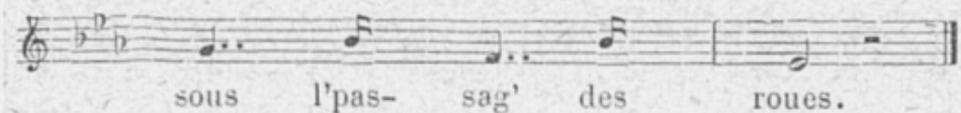
temps ; Il m'a don- né son ru- ban  
 bleu, Ma mè- re, ma chèr'  
 mè- re, Il m'a don- né son ru- ban  
 bleu, Ma mè- re, je le  
 veux.

N° 56.

## LE CANTONNIER ET LA GRANDE DAME

*Allegretto.*

Sur la rou- te de Plan-  
 coët, Il é- tait un can- ton-  
 nier Qui cas- sait des tas d'cail-  
 loux, Des tas d'cail- loux, Des tas d'cail-  
 loux, Ou, ou, ou, ou, Pour mett'

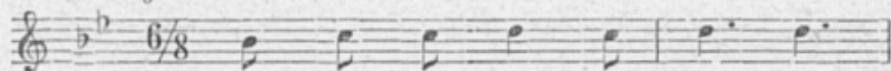


sous l'pas- sag' des roues.

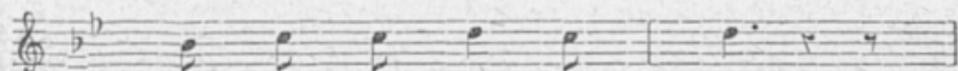
N° 57.

## L'AGNEAU MANGÉ PAR LE LOUP

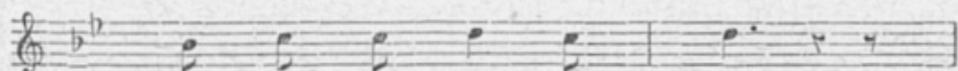
*Allegro Mod.*



Quand j'é- tais chez mon pè- re,



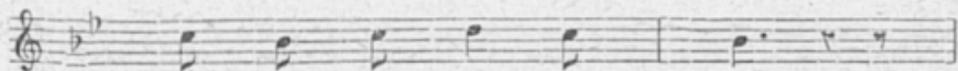
P'tit ber- ger pâ- tu- riau,



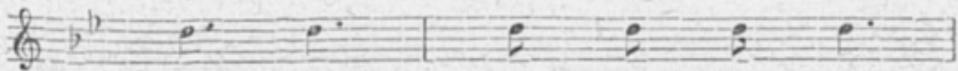
P'tit ber- ger pâ- tu- riau,



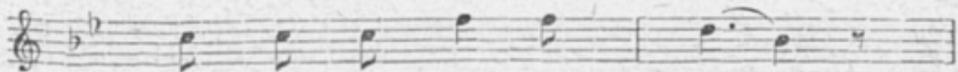
I' m'en- vé- yait aux lan- des,



Fair' paî- tre les i- gneaux.



Youp! Youp! Lan- de- li- rett',



Ah! vous ne m'ai- mez guè- re.

Youp! Youp! Lan- de- li- rett',  
Ah! vous ne m'ai- mez pas!

N° 58.

## J'Y PERDS MON AVANTAGE

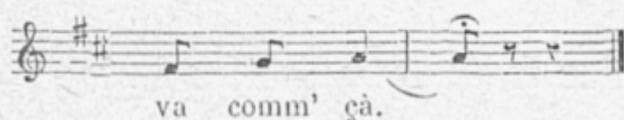
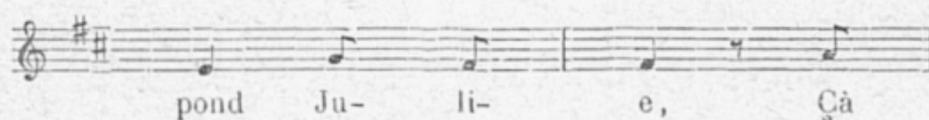
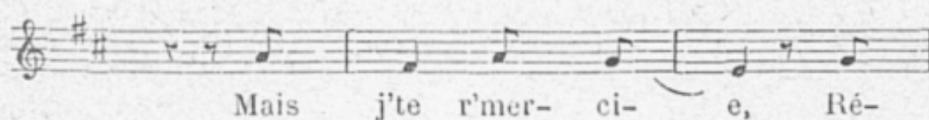
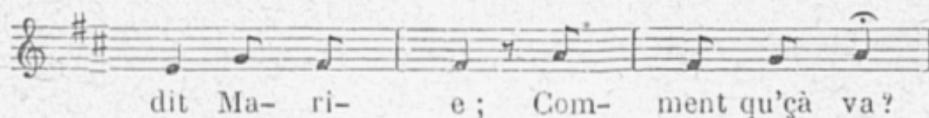
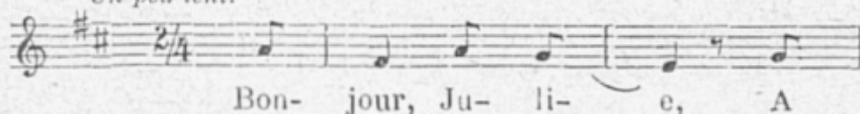
*Allegro Mod.*

J'y perds mon a- van-  
ta- ge, Les ma- rins m'l'ont ga- gné,  
Les ma- rins m'l'ont ga- gné Sur le bord de  
l'i- le, Les ma- rins m'l'ont ga-  
gné Sur le bord de l'eau, Tout au proch' du vais-  
seau.

N° 59.

## LE PORTEMENT

*Un peu lent.*

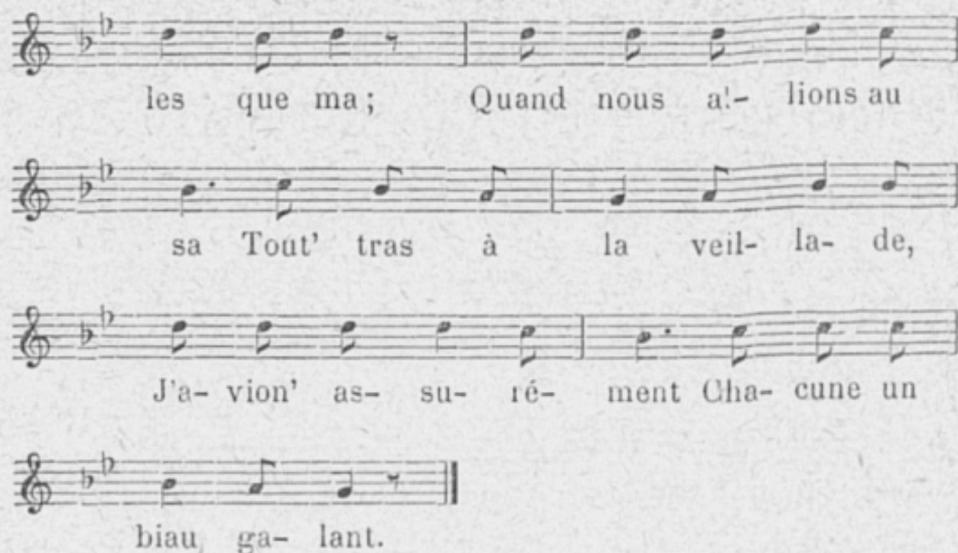


N° 60.

## L'AMOUREUX DE BERTRANE

*Allegro Mod.*





les que ma; Quand nous a- lions au  
 sa 'Tout' tras à la veil- la- de,  
 J'a- vion' as- su- ré- ment Cha- cune un  
 biau ga- lant.

N° 61.

## UNE DROLE DE NOCE

*Allegro Mod.*

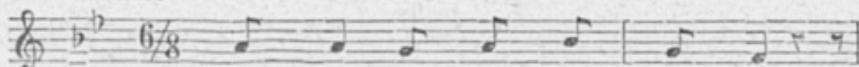


Co- qu'li-cot ma- ria sa fil- le,  
 Grosse et grasse, et bien gen- til- le,  
 La ma- ria- t-a- vec Pier- rot, Oh! Oh!  
 Ber- lin- guet- te; La ma- ria- t-a- vec Pier-  
 rot, Oh! Oh! Ber- lin- got.

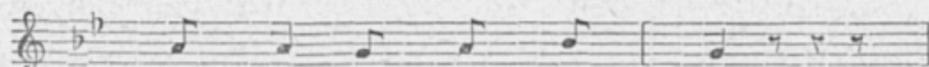
N° 62.

## ROUSSIGNOLET SAUVAIGE

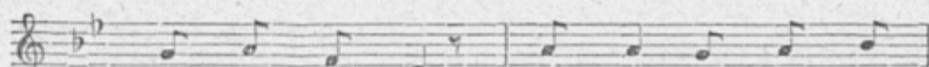
*Lento.*



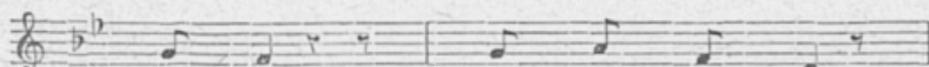
Rous- si- gno- let sau- vai- ge,



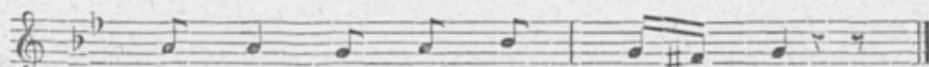
Rous- si- gno- let du bois,



Vou- drais- tu ben Z'y por- teu z'u- ne



let- tre A cel- le- là



que mon cœur y sou- hai- te ?

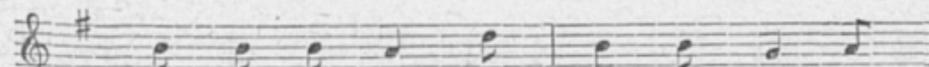
N° 63.

## DERRIÈRE LA TRINITÉ

*Allegro Mod.*



J'ai fait u- ne maî-



resse, Al- lons, gai ! J'ai fait u- ne maî-

tres- se, Par un beau  
soir d'é- té, Ma- lu- ron, ma- lu- ret-  
te, Der- rièr' la Tri- ni- té. \*

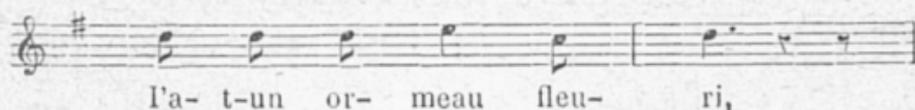
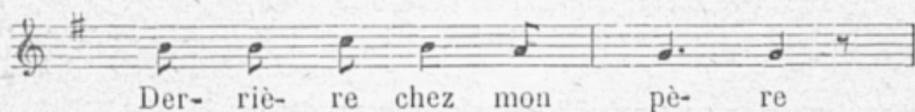
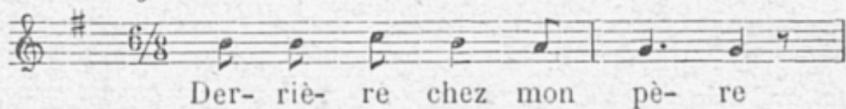
N° 64.

## EN CHEVAUCHANT MON CHEVAL ROUGE

*Un peu lent.*

En che- vau- chant mon che- val  
rou- ge, Tou- re lou- re lou- re, lai- re, ma lan-  
lai- re, En che- vau- chant mon che- val  
rou- ge, J'ai ouï le ros- si- gnol chan-  
teu, J'ai ouï le ros- si- gnol chan-  
teu, J'ai ouï le ros- si- gnol chan- teu.

## LE PRISONNIER DE HOLLANDE

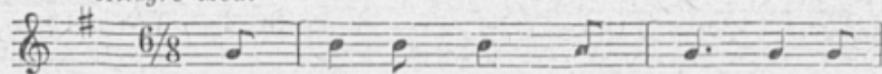
*Allegro Mod.*

N° 66.

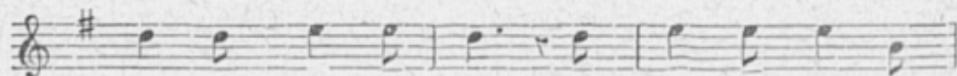
# LE PRISONNIER DE HOLLANDE

(Variante.)

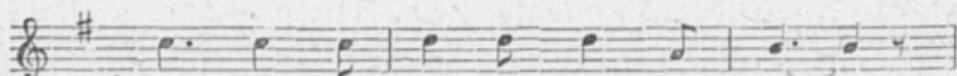
*Allegro Mod.*



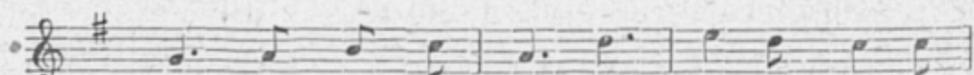
Dans le jar- din d'mon pè- re l'



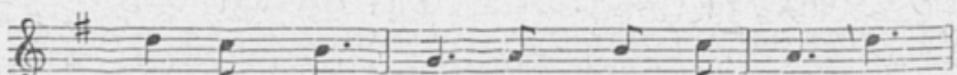
a- t-un beau lau- rier. Tous les oi-seaux du



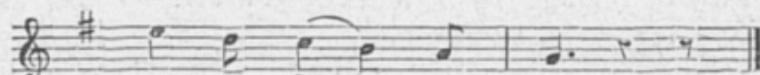
mon- de Vont y fai- re leurs nids.



Tra la la la lai- re, Tra la la la



la la la, Tra la la la lai- re,



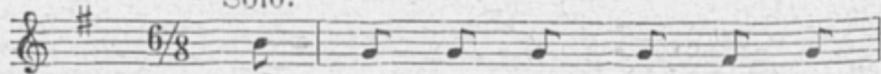
Tra la la la la.

N° 67.

# N'AS-TU PAS VU MON GAS

*Allegro Mod.*

Solo.



*p*  
P'tit gâs, mon p'tit gâs, n'as- tu

pas vu mon gâs, P'tit gâs, mon p'tit gâs, n'as-tu  
pas vu mon gâs ? Qui joue de sa  
flû- te- ri- na, Qui joue de sa

Chœur

flû- te- ri- na? *ff* Flû- tu tu tu, de sa

Solo

flû- te- ri- na. *p* Flû- tu tu, de sa

flû- te mon gâs, Flû- tu tu, de sa

Chœur

flû- te. *ff* Flû- tu tu, de sa

flû- te mon gâs, Flû- tu tu, de sa flû- te.

N° 68.

## COMPLAINTE DE LA PASSION

*Un peu lent.*

*>*

Quand Jé- sus-Christ é- tait pe- tit, Il

fai-sait pé-ni-ten-ce; Z-il a jeu-né qua-  
ran-te jours, Qua-ran-te nuits en-sem-ble.

N° 69

## NOËL

*Allegretto.*

D'où viens-tu, ber-gè-re,  
D'où viens-tu? Je viens de la  
crè-che, Voir l'En-fant Jé-sus;  
Sur la pail-le frai-che Il est é-ten-  
du.

N° 70.

## VIVENT LES MATELOTS

*Allegro Mod.*

REFRAIN

Vi-vent les ma-ri-niers!

Sur terr' comm' sur mer ; Vi- vent les  
ma- te- lots! Sur terr' comm' sur

COUPLÉ

2/4  
eau. Nous é- tions trois jeun'  
fill', Trois fill' à ma- ri- er, Moi j'é- tais  
la plus jeun', La plus belle à mon gré.

REFRAIN

6/8  
Vi- vent les ma- ri- niers!  
Sur terr' comm' sur mer! Vi- vent les  
ma- te- lots! Sur terr' comm' sur eau.





*Achevé d'imprimer*

le 10 septembre mil huit cent quatre-vingt-quatre

PAR ALPH. LE ROY FILS

IMPRIMEUR-BREVETÉ

*à Rennes.*



POUR H<sup>the</sup> CAILLIÈRE

Libraire-Éditeur

*A RENNES*









## DU MÊME AUTEUR

---

- Notice biographique sur Rallier du Baty*, Maire de Rennes de 1695 à 1734. — Rennes, imp. A. Le Roy fils, 1875, in-8°.
- Recherches d'histoire locale*. — Deux fêtes à Rennes en 1744 et 1769. — Rennes, imp. Ch. Catel, 1877, in-8°.
- Notice biographique sur Francis Blin*, peintre paysagiste. — Rennes, imp. A. Le Roy fils, 1878, in-8°.
- Notice sur la Patère d'or découverte à Rennes en 1774*. — Rennes, imp. Ch. Catel, 1879, in-8°, avec gravures communiquées par le *Magasin Pittoresque*.
- Notice sur la vie et les travaux de M. Auguste André*, Conseiller honoraire à la Cour d'Appel de Rennes, ancien Président de la Société Archéologique d'Ille-et-Vilaine, Directeur honoraire du Musée d'Archéologie de la ville de Rennes. — Rennes, imp. Ch. Catel, 1879, in-8°, avec un portrait dessiné par Gustave Rouault, héliogravure de Dujardin.
- Excursion à Saint-Briac (Ille-et-Vilaine)*. — L'alignement mégalithique de la Croix-des-Marins. — Rennes, imp. Ch. Catel, 1879, in-8°, avec sept vues dessinées et gravées par Th. Busnel, et une carte chromo-lithographiée de la côte de Saint-Briac.
- Jean Thurel*. — Épisode du séjour à Rennes du régiment de Touraine en 1788. — Rennes, imp. Ch. Catel, 1880, in-8°.
- Recherches d'histoire locale*. — Notes et documents concernant la Grosse Horloge de Rennes. — Rennes, imp. Ch. Catel, 1880, in-8°, avec un dessin lithographié.
- De Rennes au cap Fréhel*. — Voyage pittoresque et artistique, avec trente illustrations de Th. Busnel, Tancrede Abraham, H. Gambard, Dolivet, Paul Sébillot, Th. Mahéo. — (*Bretagne Artistique*, Nantes, 1881, gr. in-8°.)
- Trésor du jardin de la Préfecture à Rennes*. — Époque gallo-romaine. — Sarcophages, urnes cinéraires, amphores, bijoux, médailles — Notice et descriptions. — Rennes, Verdier fils aîné, 1882, in-8°, avec cinq planches gravées, quatre planches chromo-lithographiées et un plan de la ville de Rennes sur lequel sont indiquées l'enceinte gallo-romaine et les principales découvertes archéologiques faites tant en dedans qu'en dehors de cette enceinte.
- Description de divers objets anciens*, et notamment de haches et épées en bronze, trouvés à Rennes. — Rennes, H<sup>th</sup>e Caillièze, éditeur, 1883, in-8°, avec une planche gravée.
- Notices sur les rues, ruelles, boulevards, quais, ponts, places et promenades publiques de la ville de Rennes*. — Rennes, imp. A. Le Roy fils, 1883, in-8°.



















